

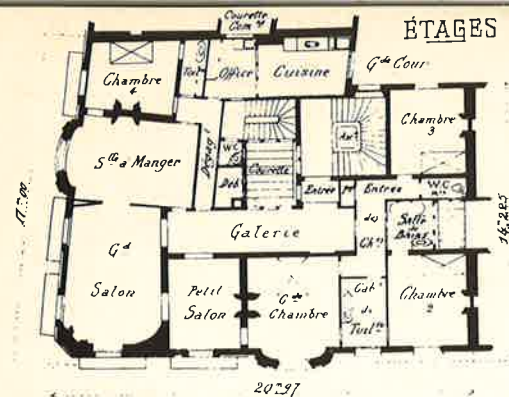
sa
desa
94/95

C A H I E R



SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE
254, boulevard Raspail. 75014 - Paris. Tel : (1) 40.47.40.40



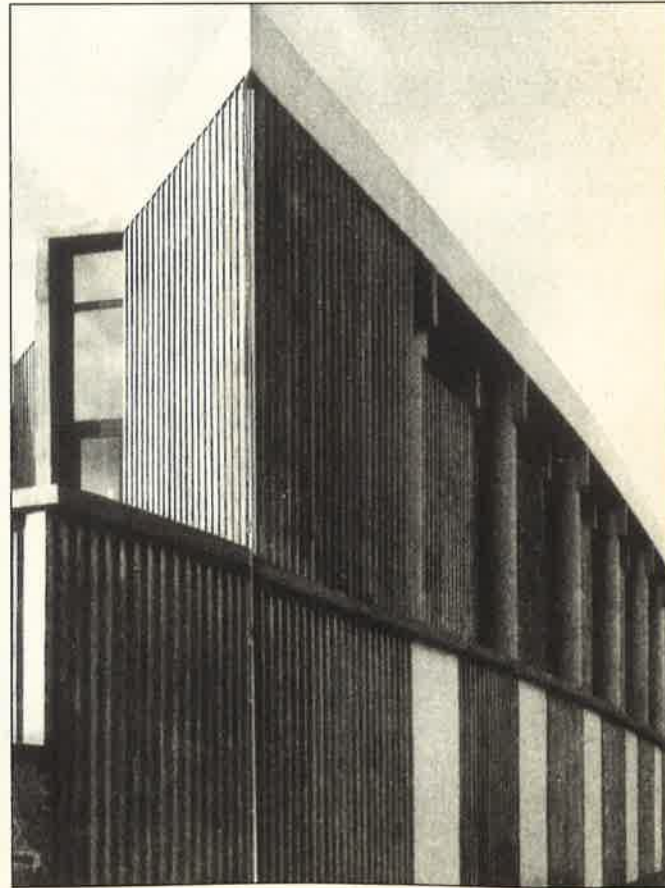
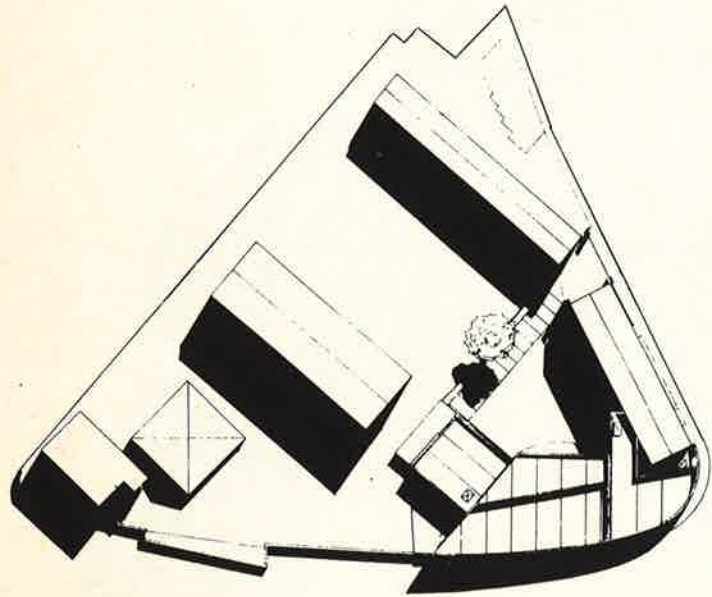


Maison de rapport. 59, rue de Varenne. Paris - 1903
René Sergent (DESA1884)



S O M M A I R E

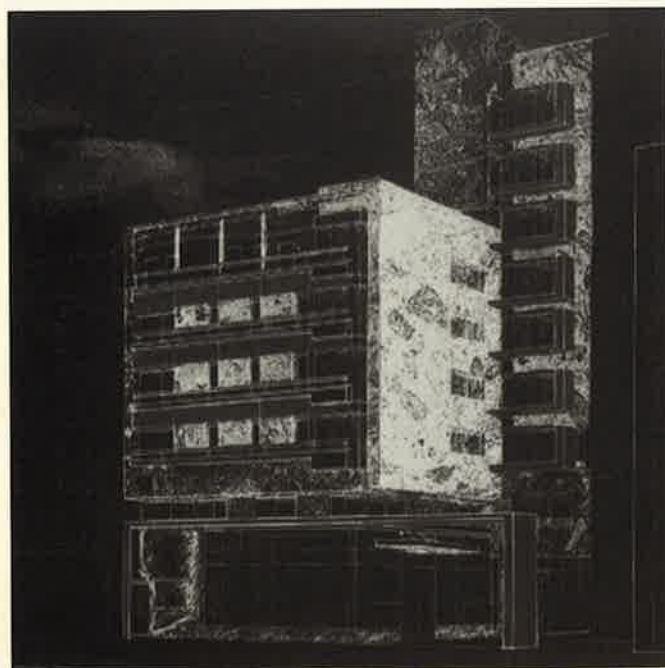
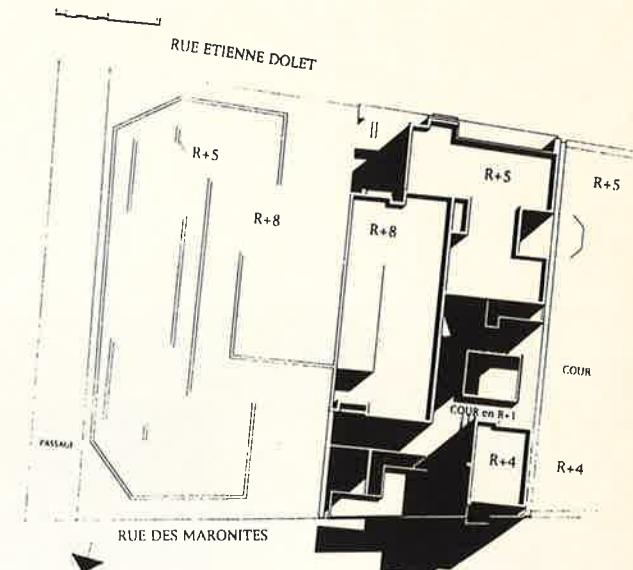
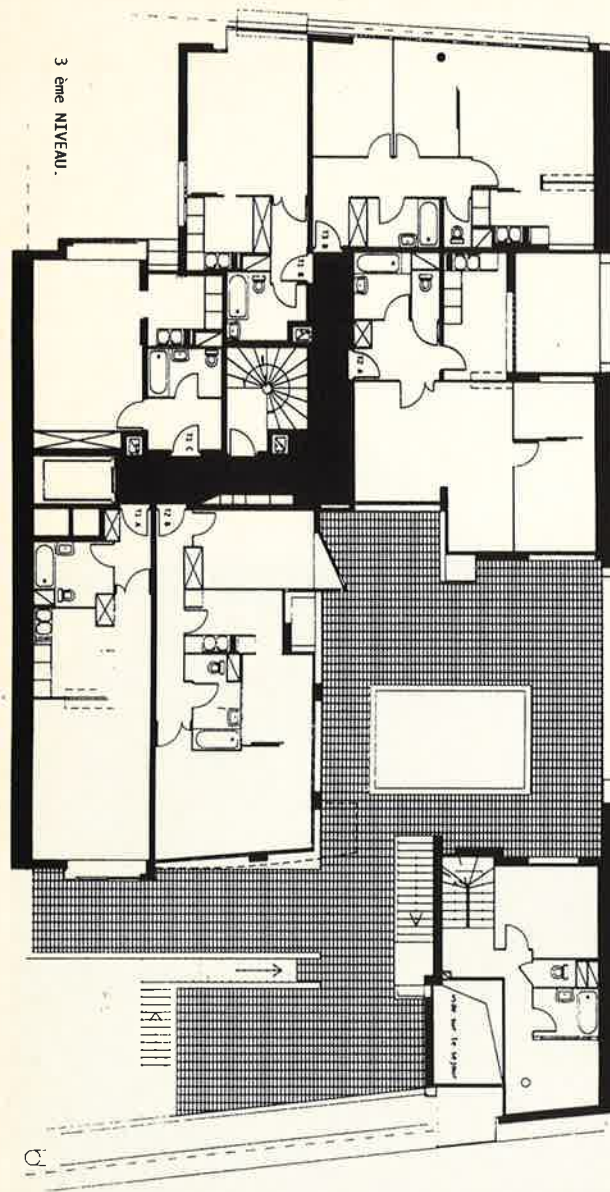
vie associative	5
SADESA : objectifs	7
LE MOT DU PRÉSIDENT	9
LE MOT DU TRÉSORIER	13
SADESA : administration	15
CONSEIL D'ADMINISTRATION	17
DÉLÉGUÉS DE LA SADESA	19
hier et aujourd'hui	23
HISTORIQUE	25
TÉMOIGNAGE	41
PRIX ESA 93	45



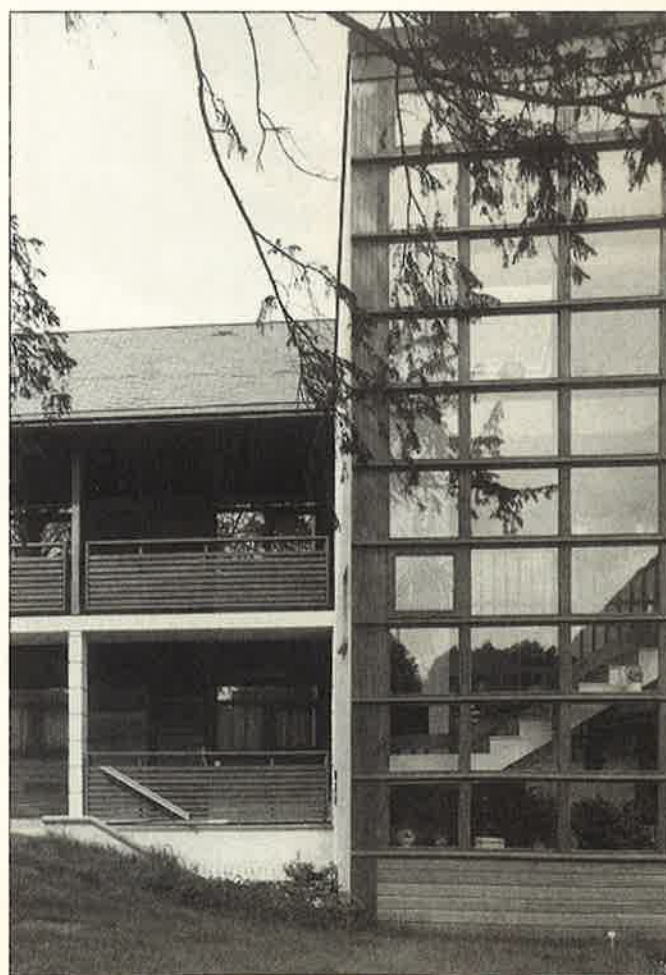
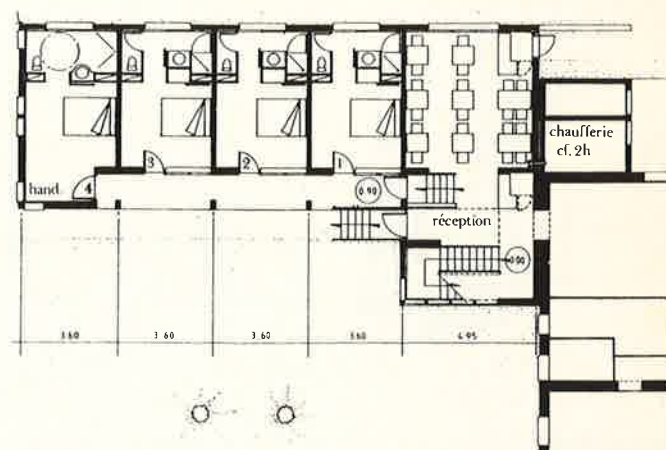
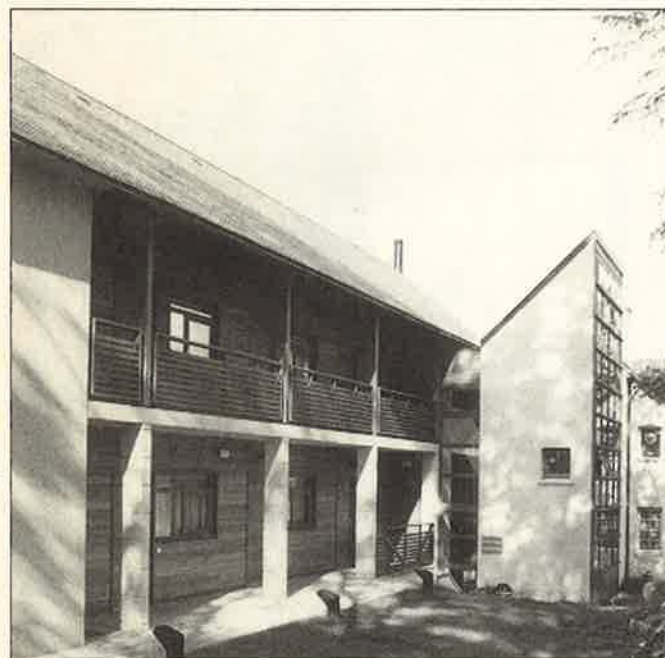
vie associative

SADESA : objectifs

SADESA : administration



SADESA : objectifs



Gilbert GALLIENI (DESA 1974)

LE MOT DU PRÉSIDENT

Lors de la parution de l'annuaire 92/93, j'évoquais comment pourrait évoluer la vie de notre association.

Je précisais en effet que si nous avons une relation privilégiée avec l'École qui nous a formés, il nous appartenait de développer entre nous des rapports où, à l'agrément de se revoir, s'ajouterait l'intérêt d'échanges utiles et de constituer ainsi ce qu'on appelle aujourd'hui un réseau.

Dans la profusion des institutions et instances diverses qui traitent de notre métier, face à la complexité des problèmes que nous devons résoudre dans notre vie professionnelle, ou simplement notre vie quotidienne, arrivons-nous toujours à trouver le bon interlocuteur que nous cherchons qui aura non seulement la compétence mais aussi l'écoute attentive, sinon amicale, sans laquelle on risque d'errer un peu plus ? Il est vrai cependant que nous pouvons trouver assez facilement des compétences, mais le plus souvent parcellisées et tarifées.

Par contre l'écoute devient rare en cette époque où l'amoncellement des informations et obligations conduisent à être avare de son temps.

Or, en raison du nombre de DESA et de leur essaimage, soit géographique soit fonctionnel, nous formons une nébuleuse dont la richesse est prodigieuse et beaucoup d'entre nous seraient enclins volontiers à faire profiter les autres de leurs connaissances ou de leur expérience.

Mais nous sommes dispersés et, à part le réseau personnel que chacun se constitue, nous ne savons pas ce que fait tel ou tel d'entre nous -hormis quelques uns dont l'activité entraîne quelques résonances médiatiques- et nous ne savons donc pas ce que les uns peuvent apporter aux autres.

Pour fonctionner en réseau il faut donc mieux se connaître. Dans ce sens nous avons déjà quelques atouts ; notre annuaire tout d'abord qui est un outil essentiel pour nous identifier et dont la partie rédactionnelle toujours actualisée et renouvelée permet de savoir comment évolue l'ESA et ce qu'ont fait quelques DESA de différentes époques.

Notre bulletin commun avec l'ESA qui paraît tous les 4 mois environ et que les adhérents de la SADESA reçoivent en est un aussi : elle a vocation à faire connaître au sein de l'ESA -mais aussi aux destinataires extérieurs de cette lettre- ce que font les DESA et permet à ceux-ci en sens inverse d'avoir un reflet de ce qui se passe aujourd'hui à l'ESA.

Ces deux publications ne se font pas toutes seules et je tiens ici encore à remercier Guy SAMOUN (DESA 79), avec François LÜ (DESA 91), qui en assume la conception, pour la qualité de leur élaboration, de leur contenu et de leur présentation.

Mais il faut aller plus loin.

En effet malgré leurs qualités, ces outils resteront d'un impact limité s'il n'y a une participation du plus grand nombre d'entre nous et en profondeur.

La participation la plus fréquente et minimale est celle de l'actualisation de l'adresse, ce qui est important bien sûr mais insuffisant.

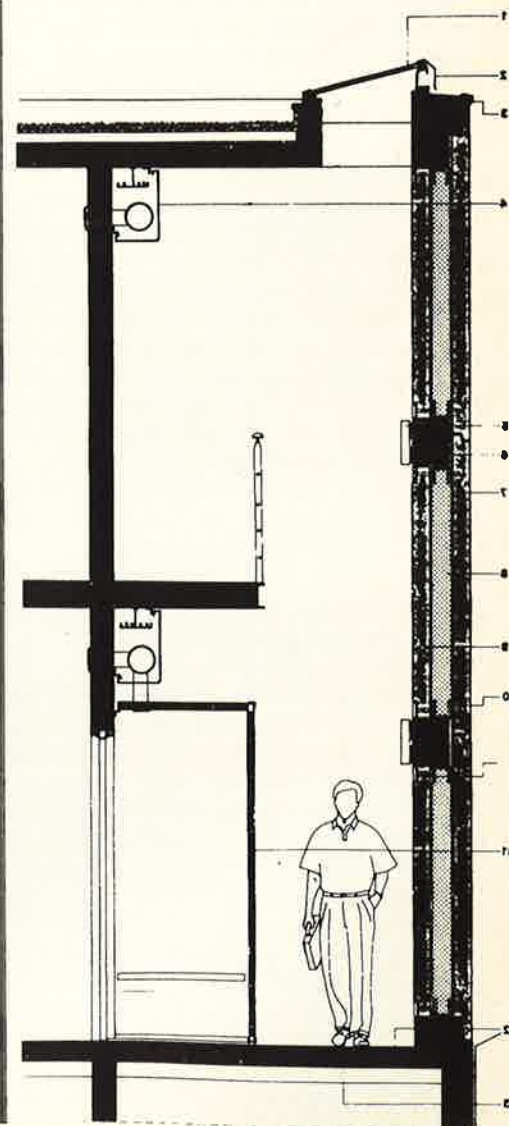
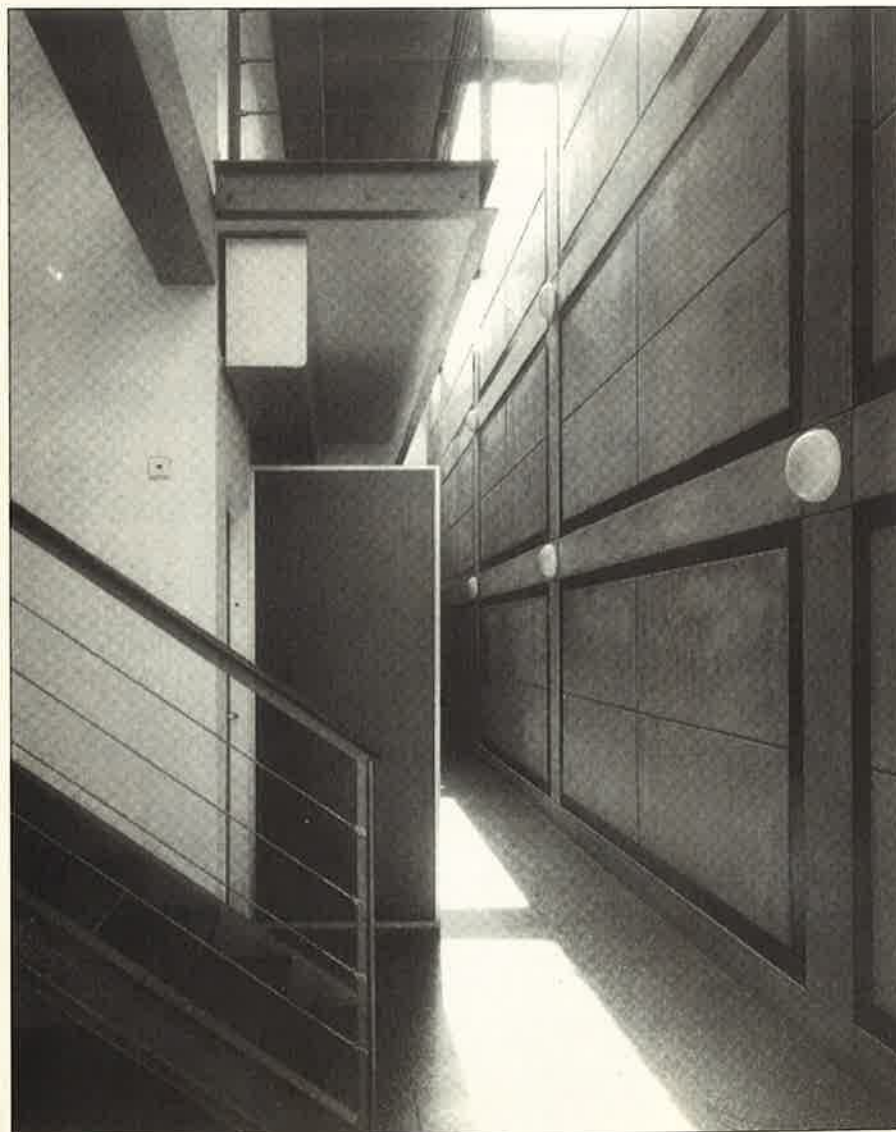
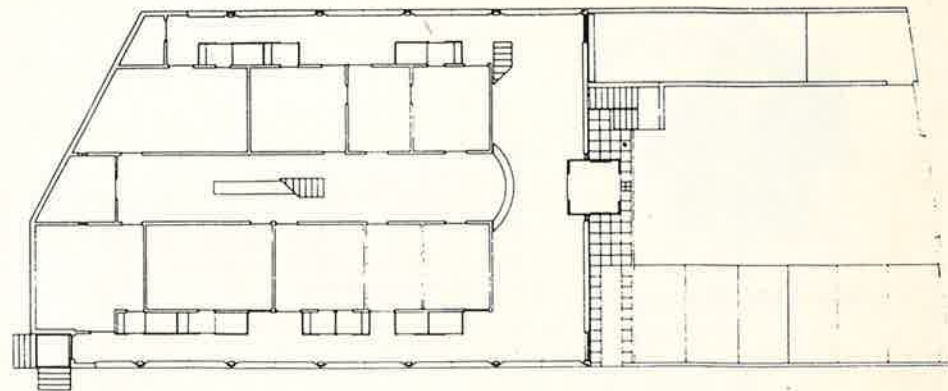
Une participation plus concrète consiste à adhérer à la SADESA : un grand nombre le font, adhérents anciens et fidèles ou récents, grâce auxquels notre association est représentative.

Plus nous serons nombreux, plus nous constituerons ainsi une association forte et efficace qui permettra d'envisager, outre les missions traditionnelles, des actions ou prestations qui seront bénéfiques à tous.

Et c'est là que je voudrais inciter à une participation -et je ne fais que répéter mon appel précédent- d'une autre dimension : mieux se connaître et se faire connaître.

C'est par une meilleure connaissance qu'on pourra s'apprécier, se faire apprécier, s'entraider, se rencontrer, agir ensemble, etc...

Il faut donc absolument que les DESA fassent connaître ce qu'ils font (affaires importantes ou non, peu importe, dès lors qu'elles sont instructives), ce qu'ils pensent, les problèmes qu'ils rencontrent ; quels sont leurs domaines



d'intérêt préférentiels ? Ont-ils une compétence spécialisée (expertise, acoustique, hôpitaux, etc...) et sont-ils disposés à en faire profiter les autres ? Ont-ils suivi d'autres formations ?...

Peut-être pourrions-nous aboutir ainsi à terme à d'autres publications qui complèteraient l'annuaire, rendraient service à chacun d'entre nous, valoriseraient encore notre image (en particulier par la création, déjà commencée, de notices biographiques de tous les DESA depuis 1868). Peut-être aussi, si ces échanges se développent, faudra-t-il envisager un permanent pour notre association et le coût de fonctionnement que cela représente (intérêt d'un nombre d'adhérents toujours plus grand) ; mais en attendant il faut être prudent et j'en profite pour remercier notre trésorier Jean GOULLETQUER (DESA 49) pour l'efficacité et la sagesse de sa gestion.

Participer à la vie de la SADESA c'est aussi penser à l'ESA. Les DESA s'y intéressent-ils toujours ? Si oui -et je l'espère- il faut qu'ils disent et précisent ce en quoi ils pourraient l'aider aujourd'hui ou ce qu'ils en attendent.

Nous avons en effet le devoir d'aider à la formation des étudiants et nous pouvons le faire de plusieurs manières : les faire bénéficier de notre expérience, leur servir de correspondant (le "tutorat"), ou de consultant, mais aussi en leur offrant -du moins ceux d'entre nous qui le peuvent- des stages.

Mon prédécesseur Jacques TOURNANT (DESA 32) avait déjà lancé plusieurs appels en ce sens ; je ne peux que le relayer aujourd'hui en précisant que le ou les stages sont maintenant partie constituante d'une bonne formation (l'ESA a d'ailleurs créé un bureau spécifique en ce sens).

Enfin n'oubliez pas de réserver le meilleur accueil aux représentants de l'éditeur de notre annuaire, en leur donnant la liste des entreprises que vous connaissez ; c'est grâce à notre éditeur, la société OFRE, que notre annuaire voit le jour et il s'agit comme vous pouvez le voir d'une prestation de qualité.

Quelques DESA me posent de temps à autre la question : cela sert à quoi d'adhérer à la SADESA, alors que les retombées individuelles n'apparaissent pas toujours ? La défense et la valorisation du titre et d'une ESA toujours vivante et appréciée, condition du rayonnement de celui-ci, seraient déjà une raison suffisante pour le faire. Puissent les quelques lignes ci-dessus leur montrer qu'on peut y trouver d'autres sources d'intérêt.

Le Président
Gilbert GALLIENI

Depuis la sortie de notre dernier annuaire, deux années se sont écoulées et la disparition de quelques uns de nos camarades a été portée à notre connaissance :

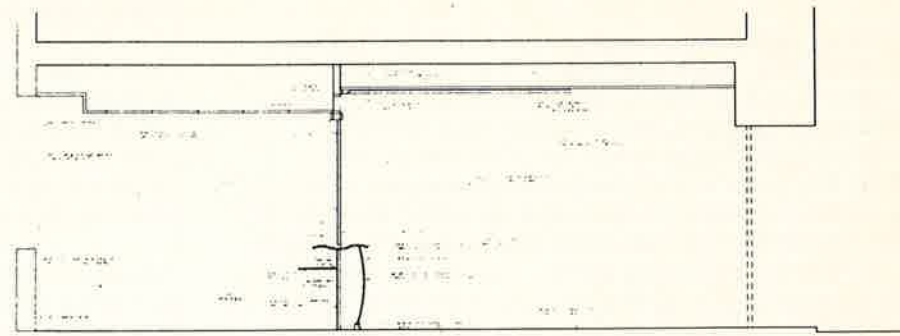
Roger DELAPLANE DESA 29
Pierre HAZEMANN DESA 75
Joseph LAZZARINI DESA 31
Yves MORALY DESA 72
Bernard RAULT DESA 60
Jacques ROBINE DESA 33
Pierre SCHICHMANOFF DESA 59
Daniel THIREAU DESA 50
Gilbert VIGO DESA 56

Ayons pour eux et pour leurs familles une pensée amicale.

Christian VAN DEUREN, architecte belge, disparu au début de 1994, à l'âge de 53 ans était professeur d'architecture à l'Institut Saint-Luc, à Bruxelles et à l'ESA, à Paris. Il a participé à la formation de nombreux DESA depuis 1969. Il fut un acteur important du renouvellement de la pédagogie de notre École, au sein de l'équipe de direction.



Siège social de la Banque de Chine. 52/52bis, rue Lafitte. Paris - 1993
Manon Sbaiz (DESA 1987)
avec la Société Cloiselec



LE MOT DU TRÉSORIER

Jean GOULLETQUER (DESA 1949)

La réunion du C.A. qui a suivi l'Assemblée Générale m'a, à nouveau, confirmé dans mon mandat de Trésorier de l'Association.

Ce poste, qui m'a été confié depuis 1962, j'essaye de l'assumer avec vigilance sachant bien l'importance qu'il revêt dans la vie de la SADESA.

Je dois dire que j'ai toujours trouvé, aussi bien auprès de nos anciens Présidents Pierre VAGO et Jacques TOURNANT, qu'aujourd'hui auprès de Gilbert GALLIENI la confiance et la communauté d'objectifs qui m'ont été un soutien permanent et un encouragement.

Je puis donc témoigner ici de cette parfaite harmonie et des liens d'amitié qui se sont tissés si profondément au cours des années. Ils ne sont pas étrangers à la vitalité de la SADESA dans les efforts comme dans les épreuves.

Mais parlons chiffres (c'est bien le moins pour un trésorier...) conscient que de nos jours ils nous harcèlent de tous bords, quand ce n'est pas une hantise.

Côté cotisations, 1992 n'a pas été un grand cru (230 rentrées !) et se trouve donc en nette régression sur 1991. Sans doute la morosité des temps y est-elle pour quelque chose. Cependant je m'attendais à mieux compte tenu des réels efforts de communication (annuaire, bulletins, appels divers) que nous avons poursuivis.

Côté bilan financier, la situation heureusement reste stable et même consolidée, l'exercice 1992 s'étant traduit par un solde légèrement positif.

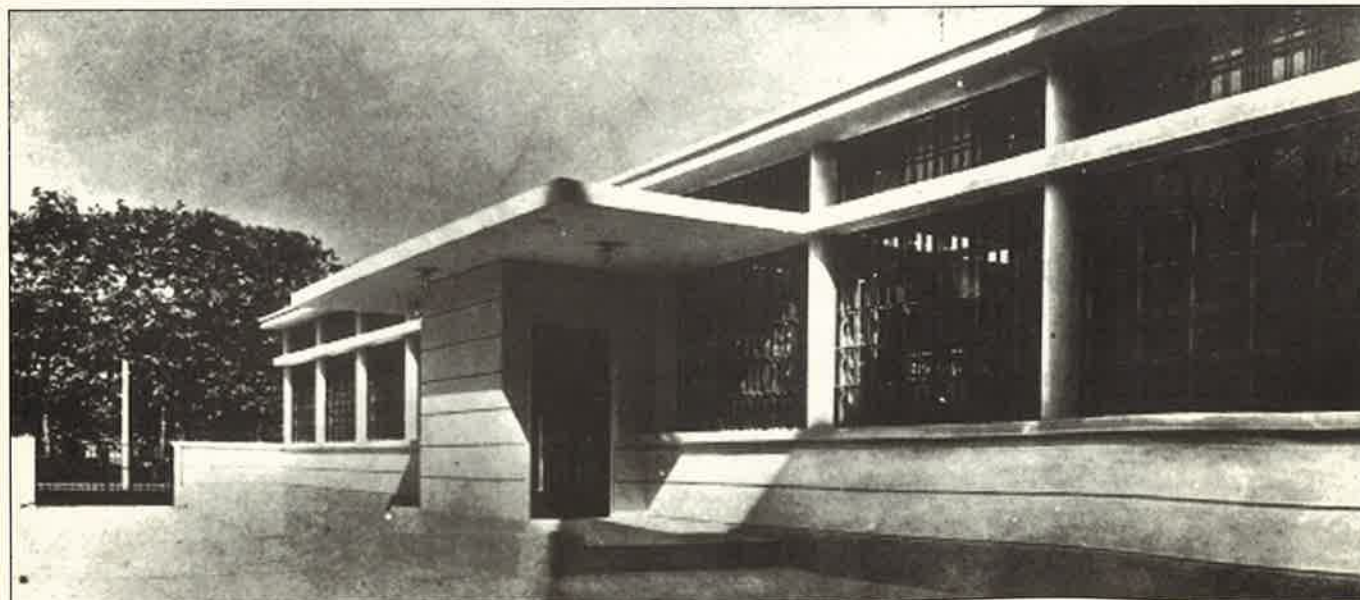
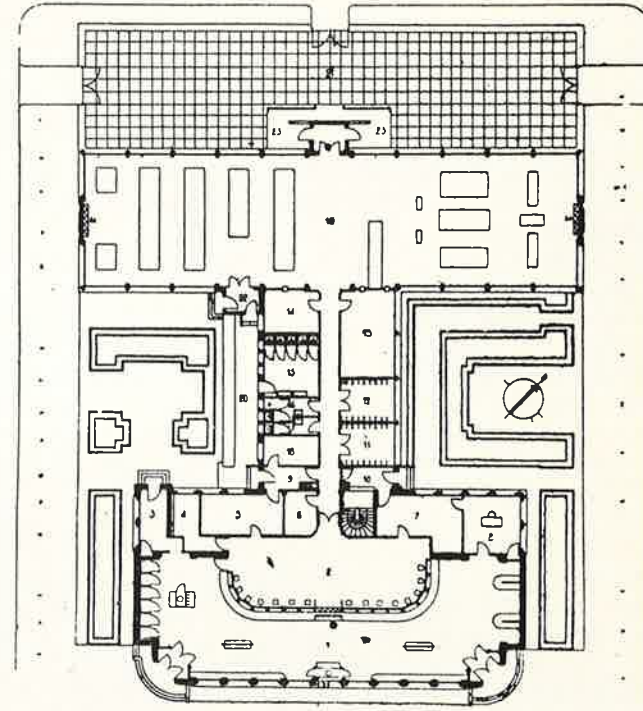
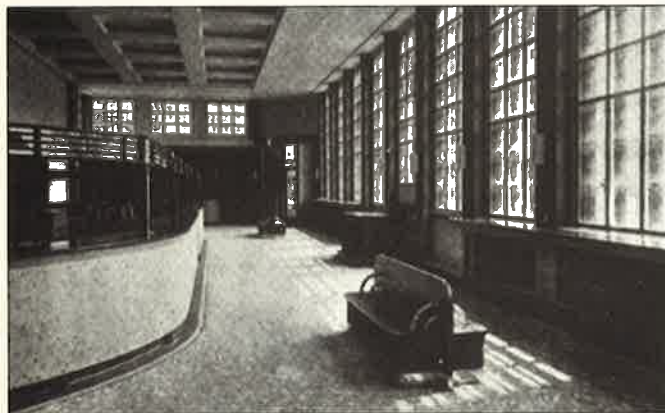
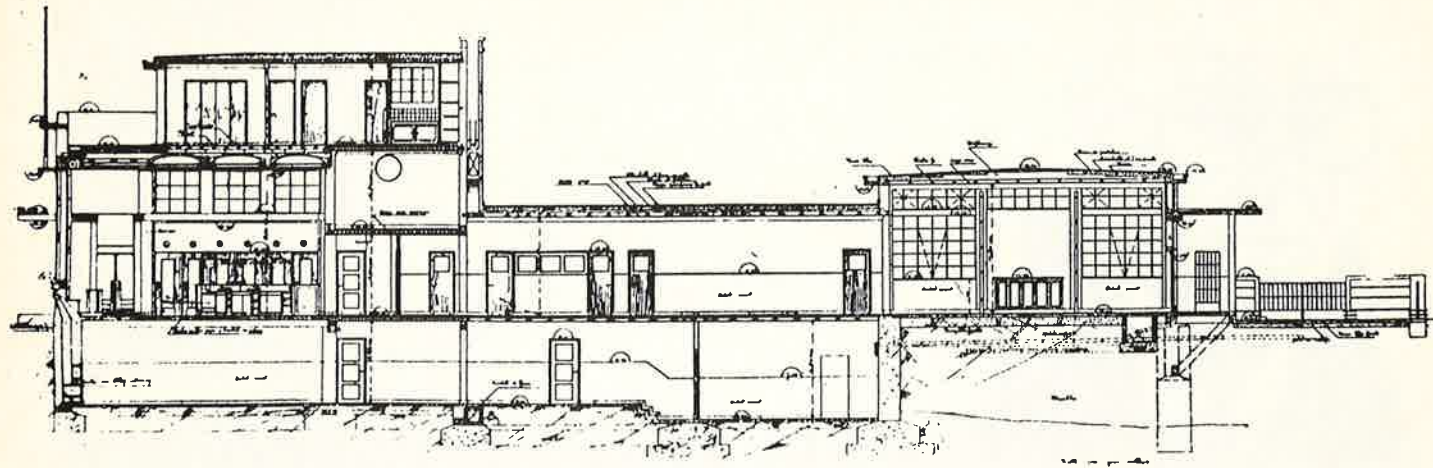
Ce résultat est dû principalement aux recettes de l'Annuaire et aux intérêts de nos placements financiers, les cotisations ne se situant qu'à hauteur de 23% environ.

Quant aux dépenses, elles sont essentiellement entraînées par les frais d'éditions de nos publications, nos engagements auprès de l'École (promotion de l'enseignement, encouragement aux élèves, etc...) et le renouvellement de notre matériel informatique.

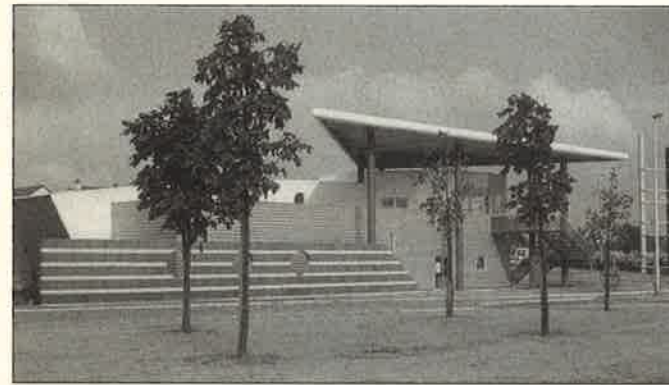
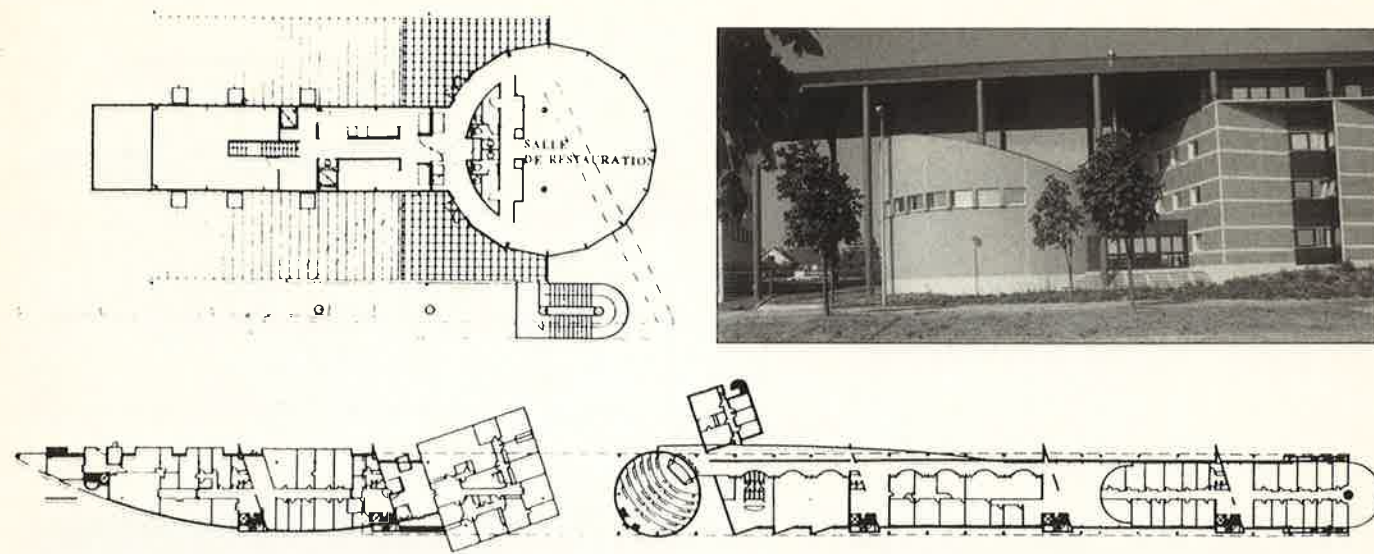
La situation financière de notre Association reste donc saine, malgré la conjoncture. Notre ambition est qu'elle le reste et se conforte. La nouvelle politique en faveur du Bâtiment, si elle ne reste pas timide, ramènera espérons-le un peu plus d'optimisme.

Puisse t'elle se traduire par un meilleur soutien des anciens à la SADESA !

Le trésorier
Jean GOULLETQUER

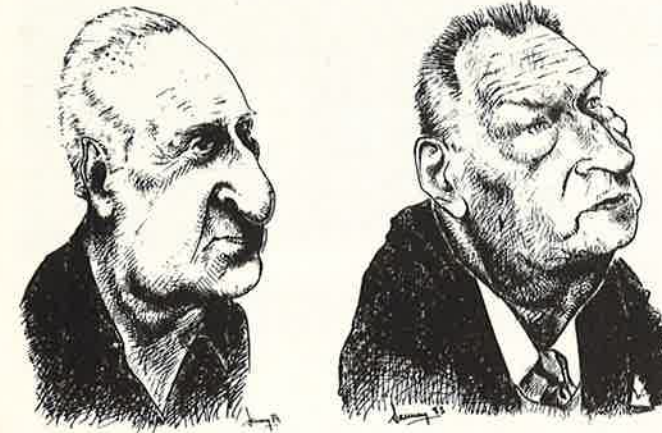


SADESA : administration



sa
desa

CONSEIL D'ADMINISTRATION



Présidents d'honneur :

Pierre VAGO (DESA 1932) et Jacques TOURNANT (DESA 1932)

MEMBRES DU CONSEIL DE LA SADESA

Jean-François de BOISCUILLE *
 Adrien BOROS (DESA 1975)
 François CAEN (DESA 1940)
 Pierre CHARBONNIER (DESA 1989)
 Dominique CHAVOIX (DESA 1967)
 Michel DENÈS **
 Gilbert GALLIENI (DESA 1974)
 Rita EL GEMAYEL (DESA 1987)
 Daniel GINAT (DESA 1964)
 Marlène GIUDICELLI (DESA 1988)
 Pierre GIUDICELLI (DESA 1963)
 Jean GOULLETQUER (DESA 1949)
 Philippe JACQUET (DESA 1989)
 Alexandre JELEFF (DESA 1953)
 Claude LEMAIRE (DESA 1973)
 Guy SAMOUN (DESA 1979)
 Jacques TOURNANT (DESA 1932)

* Architecte DEPL, ancien directeur de l'ESA, membre coopté par le conseil de la SADESA.

** Directeur de l'ESA, représentant le Président du conseil d'administration de l'Ecole Spéciale d'Architecture, membre de droit du conseil d'administration de la Société.

MEMBRES DU BUREAU DE LA SADESA

Président :
 Gilbert GALLIENI (DESA 1974)

Vice-Présidents:
 Daniel GINAT (DESA 1964)
 Pierre GIUDICELLI (DESA 1963)

Secrétaire Général :
 Dominique CHAVOIX (DESA 1967)

Secrétaire Général Adjoint :
 Philippe JACQUET (DESA 1989)

Trésorier :
 Jean GOULLETQUER (DESA 1949)

Trésorier Adjoint :
 Adrien BOROS (DESA 1975)

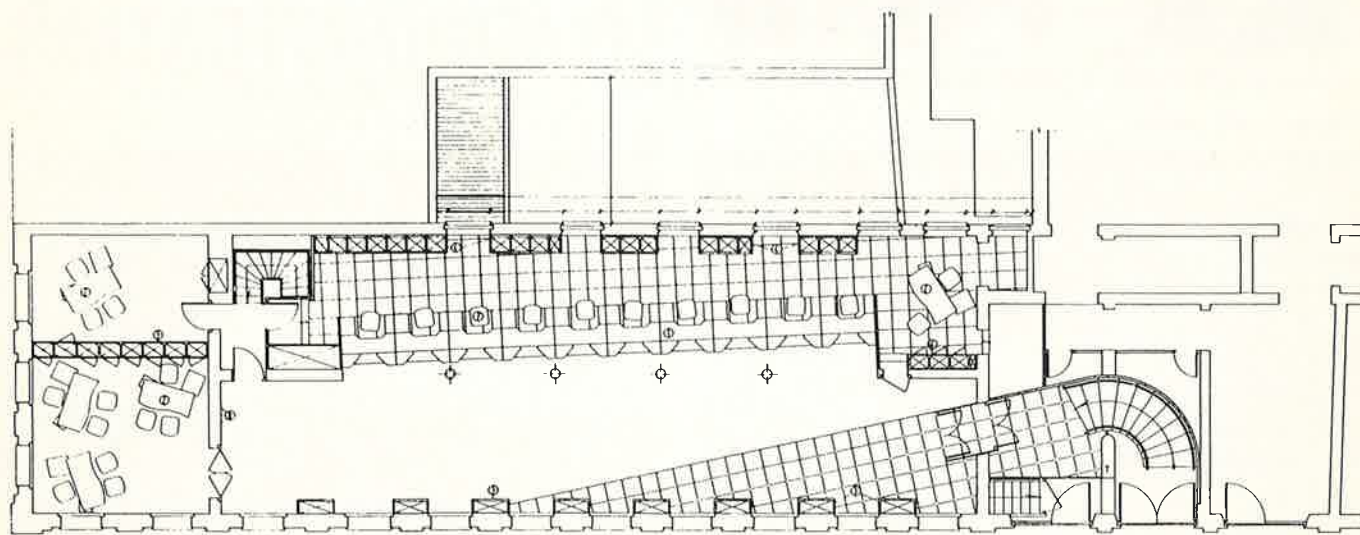
Responsable de l'Annuaire :
 Guy SAMOUN (DESA 1979)

MEMBRES DE LA SADESA REPRÉSENTANTS A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ESA

Pierre CHARBONNIER (DESA 1989)
 Rita EL GEMAYEL (DESA 1987)
 Gilbert GALLIENI (DESA 1974)
 Marlène GIUDICELLI (DESA 1988)
 Pierre GIUDICELLI (DESA 1963)
 Philippe JACQUET (DESA 1989)

**Représentant de la SADESA au sein du
conseil d'administration de l'ESA :**
 Pierre GIUDICELLI (DESA 1963)

Espace de vente de la Gare du Nord. Paris - 1992/1993
 Marc Bricet (DESA 1987)
 avec Jean-Marie Duthilleul et Thierry Lafont (Bureau d'Architecture SNCF)



sa
desa

DÉLÉGUÉS EXTÉRIEURS

Bulgarie

Luben TONEFF (DESA 1930)
 15, rue San Stefano
 1504 SOFIA
 tel : 44.29.60

Côte d'Ivoire

Alexandre KOUAKOU-GHOLY
 (DESA 1976)
 Route du Lycée Technique
 BP 4521
 ABIDJAN 01
 tel : 44.09.25

Madagascar

Raymond ANDRIANAIVO-
 RAZAFIMANJATO (DESA 1974)
 6, rue Radama
 ANTANANARIVO

Maroc

Youssef MOULINE (DESA 1972)
 2, rue Annaba
 RABAT

Pologne

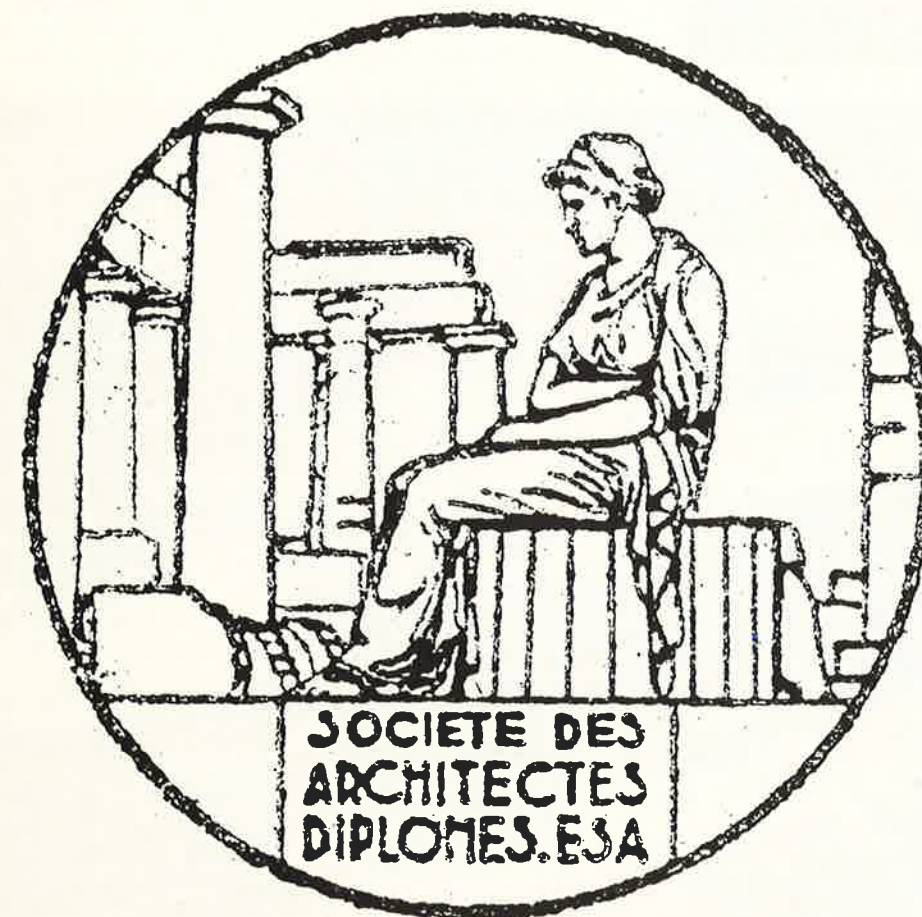
Marzena POPLAWSKA (DESA 1976)
 24, rue Lublanska
 31476 CRACOVIE

Sénégal

Cheikh-Mbaye NGOM (DESA 1973)
 3 bis, rue Albert Sarraut
 BP 2507
 DAKAR
 tel : 21.59.26

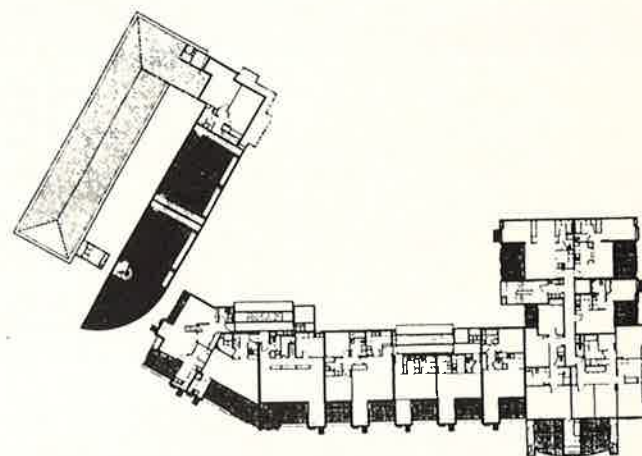
Togo

Henri-Komlavi APETY (DESA 1971)
 Bd Jean-Paul II
 BP 2411
 LOME
 tel : 21.11.28 / 21.14.48



Immeuble résidentiel "Le Nadir". Port-Fréjus - 1993
 Marie-Pierre Broutta (DESA 1990)
 Anne Dombret (DESA 1987)
 Guy Mascherpa (DESA 1987)

sa
desa



DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

Alsace

François BONNEVILLE (DESA 1956)
 3, rue Noyer
 67300 SCHILTIGHEIM
 tel: 88.83.92.71

Aquitaine

Jacques TOURNIER (DESA 1961)
 66, rue St Ehelin
 33200 BORDEAUX
 tel: 56.08.60.25

Auvergne

Georges BRUGIERE (DESA 1960)
 133, rue de Chateaubriand
 63100 CLERMONT FERRAND
 tel: 73.36.17.66

Bourgogne

Paul VERNEY (DESA 1965)
 4, cours du Gal de Gaulle
 21100 DIJON
 tel: 80.67.46.48

Bretagne

Pierre DENIC (DESA 1960)
 Centre Delta. BP 162
 4, bd Créach'Gwean
 29105 QUIMPER cedex
 tel: 98.90.79.45

Centre

François BOUVARD (DESA 1978)
 91, rue Croix Boissée
 41000 BLOIS
 tel: 54.74.25.12

Champagne-Ardenne

Jean-Jacques DEGRAEVE (DESA 1972)
 2, rue de la Congrégation
 51000 CHALONS / MARNE
 tel: 26.64.06.64

Corse

Marie STRANDBERG (DESA 1975)
 Scaliuccia
 20137 PORTO-VECCHIO
 tel: 95.70.03.95

Franche-Comté

Marc VIGNERON (DESA 1969)
 34 bis, rue des Halles
 25200 MONTBELIARD
 tel: 81.91.75.78

Ile-de-France

Le Conseil de la SADESA
 Ecole Spéciale d'Architecture
 254, bd Raspail
 75014 PARIS
 tel: (1) 40.47.40.47

Languedoc-Roussillon

Jean BLANC (DESA 1956)
 9, rue Vauvenargues
 66000 PERPIGNAN
 tel: 68.85.44.58

Limousin

Gérard VALLERON (DESA 1974)
 12, rue Charles Gide
 87000 LIMOGES
 tel: 55.33.28.23

Lorraine

François BLANC (DESA 1969)
 22/26, ave Dutac C.O. 579
 88020 EPINAL cedex
 tel: 27.35.08.31

Midi-Pyrénées

Gérard TEULIE (DESA 1976)
 13, rue du Pr Jammes
 31000 TOULOUSE
 tel: 61.23.01.13

Nord-Pas-de-Calais

Jean-Jacques LIEN (DESA 1975)
 19, rue Grand Fossart
 59300 VALENCIENNES
 tel: 27.42.48.48

Basse-Normandie

Jean-Charles de SEZE (DESA 1970)
 108, rue Caponière
 14300 CAEN
 tel: 31.86.18.08

Haute-Normandie

Jean-Claude DAVID (DESA 1956)
 45, Route d'Eu
 76260 PONTS ET MARAIS
 tel: 35.86.06.92

Pays-de-Loire

André RUE (DESA 1950)
 33, rue Etienne Etiennez
 44000 NANTES
 tel: 40.74.00.16

Picardie

Sylvie CAILLIETTE (DESA 1981)
 2, bd Ernest Noël
 64400 NOYON
 tel: 44.09.56.33

Poitou-Charentes

Jacques CONVERT (DESA 1957)
 25, rue Paul Garreau
 17000 LA ROCHELLE
 tel: 46.34.34.23

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Huguette ARZIARI (DESA 1963)
 1, ave Le Mesnil
 06200 NICE
 tel: 93.86.85.64

Rhône-Alpes

Yves JACQUET (DESA 1971)
 7, Place des Terreaux
 69001 LYON
 tel: 78.28.68.23

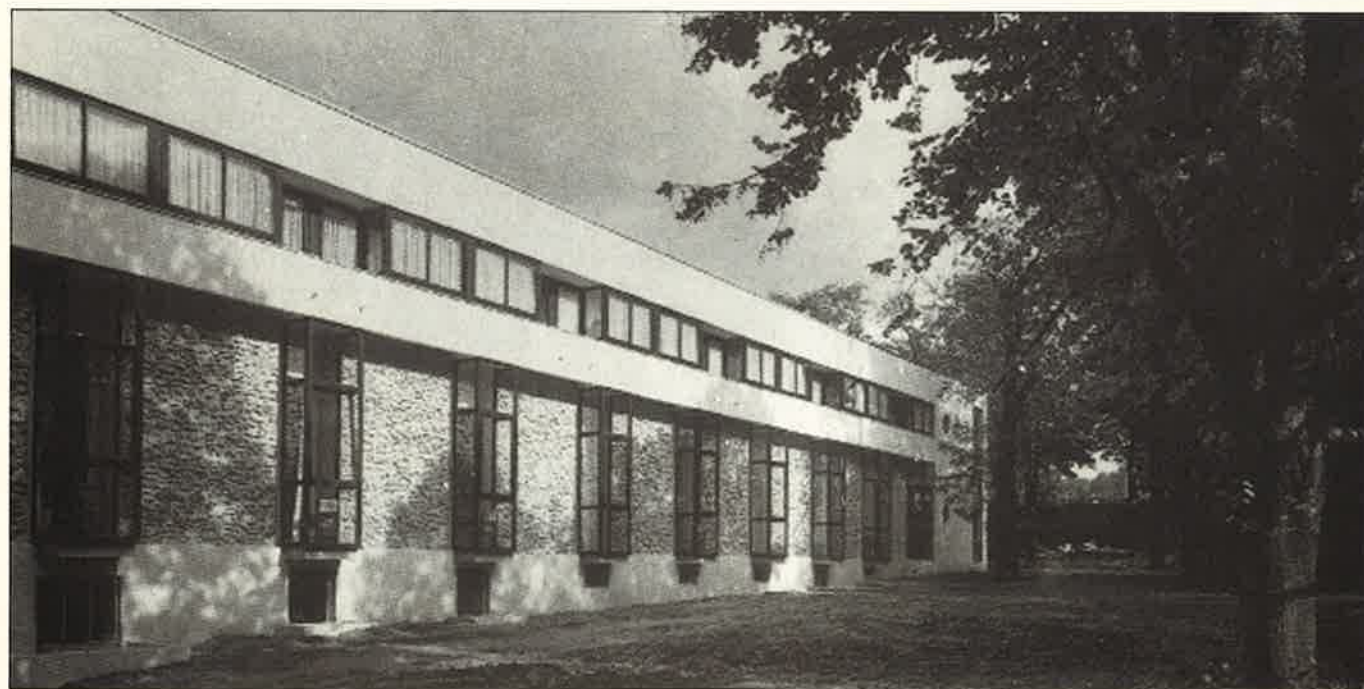
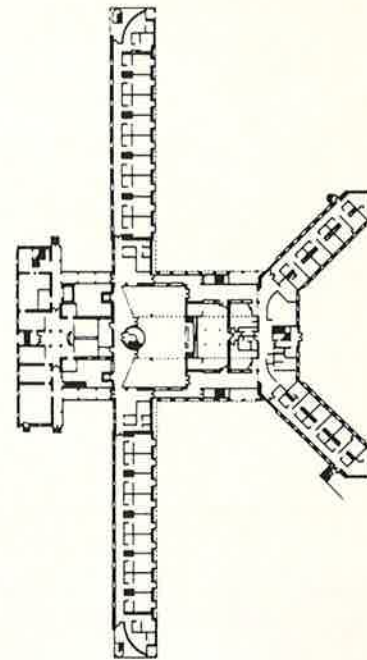
Guadeloupe-Martinique

Michel VALMORIN (DESA 1959)
 22, rue Barbès
 97110 POINTE-A-PITRE cedex
 tel: 90.80.10.32

Réunion

Christian TOLEDE (DESA 1967)
 151, allée des Topazes Bellepierre
 BP 1055
 97481 SAINT DENIS cedex
 tel: 21.30.20

Maison de retraite intercommunale. Pantin - 1992
 Bernard Dubor (DESA 1973)
 avec Monica Donati et Philippe Primard

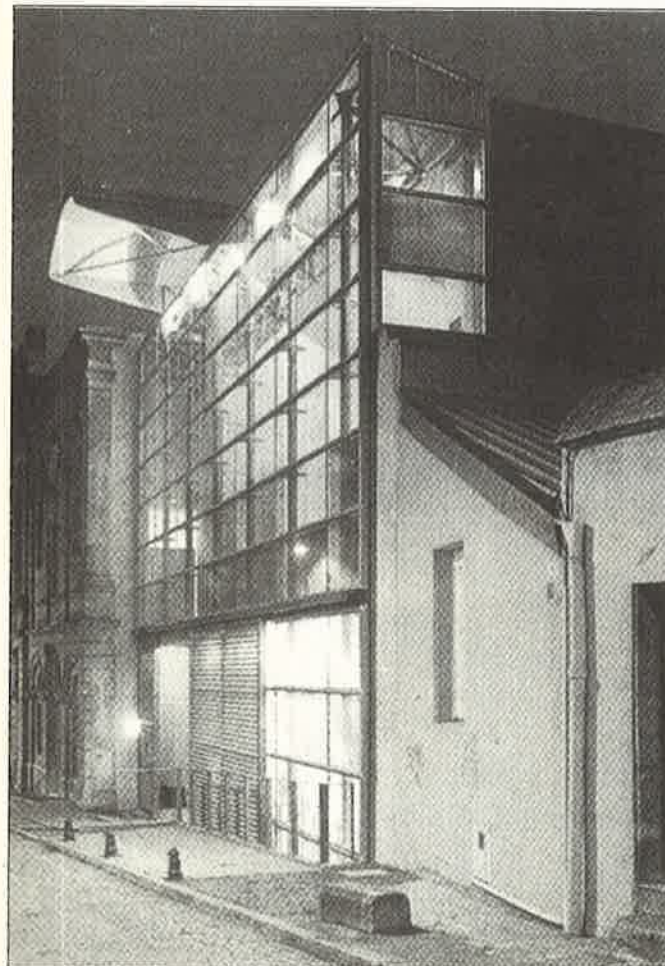
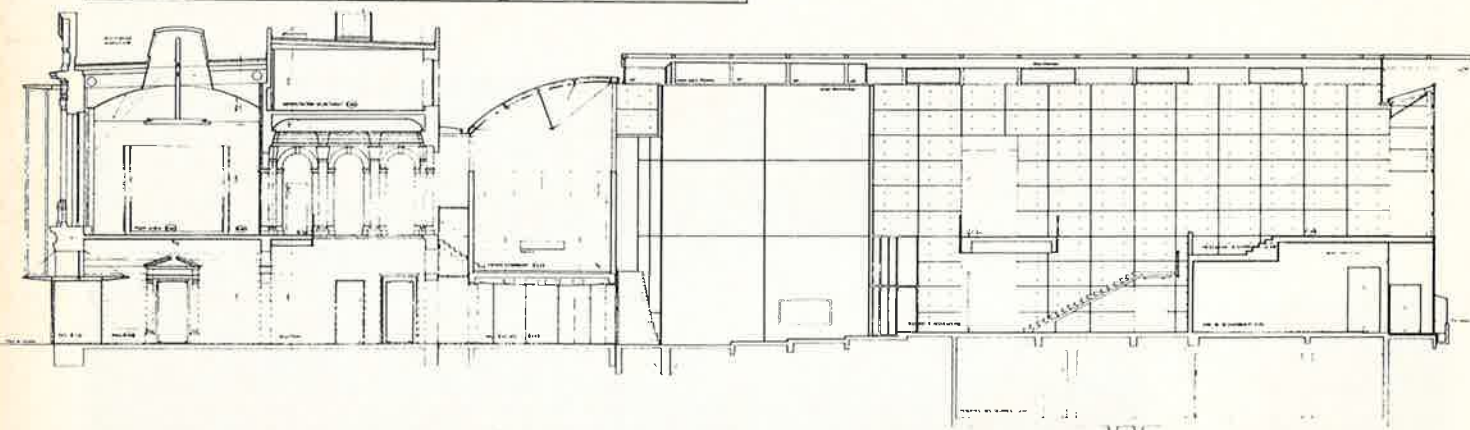
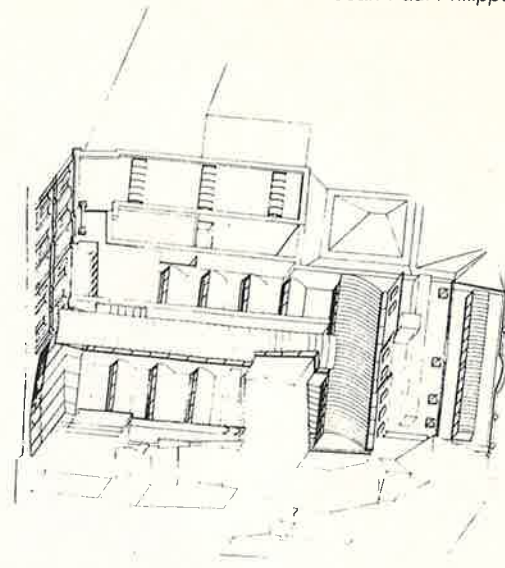


hier et aujourd'hui

HISTORIQUE

TÉMOIGNAGE

PRIX ESA 93



HISTORIQUE

de "l'école libre" de Trélat à la co-gestion actuelle cadre et évolution d'existence de l'ESA.

L'ESA a plus d'un siècle d'existence en tant qu'établissement d'enseignement supérieur. C'est d'abord une école ayant un statut particulier face aux pouvoirs publics, délivrant un diplôme d'architecte, et qui s'est maintenue comme telle, à côté de l'école des Beaux-Arts, éclatée depuis 1968 en plusieurs unités pédagogiques. Son évolution, depuis 1865 se lit en relation avec les grandes périodes de réforme de l'enseignement de la profession.

1851 :
Première Exposition Universelle de l'Industrie à Londres.

J. Paxton construit le Crystal Palace, en fonte et verre.

1854 :
V. Baltard et F. Callet entreprennent l'édification des Halles Centrales de Paris.

1855 :
L. A. Boileau édifie à Paris, l'église Saint Eugène de forme gothique, mettant en œuvre une structure métallique.

1858 :
H. Labrouste construit à Paris la Bibliothèque Nationale, avec, à l'intérieur, des structures porteuses en fonte et un extraordinaire appareillage métallique dans les réserves.

1861 :
Ch. Garnier, lauréat, devant E. E. Viollet Le Duc, du concours de l'Opéra de Paris, en commence la construction qui sera achevée en 1875.
J. I. Hittorff rénove la Gare du Nord à Paris, en y adjoignant un grand hall à charpente métallique.

1863 :
E.E. Viollet Le Duc, nommé par Napoléon III pour réformer l'enseignement des Beaux-Arts, doit renoncer à sa mission devant la cabale montée à la fois par l'Institut et les élèves. Ses cours seront publiés sous le titre "Entretiens sur l'Architecture" (1863/1872).

1867 :
Seconde Exposition Universelle de Paris.
J. B. Krantz et G. Eiffel construisent en métal la Galerie des Machines.
Création du Diplôme d'Architecture à l'école des Beaux-Arts.

1877 :
Création de la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement (SADG).

1878 :
Exposition Universelle de Paris.
Galerie des Machines de H. de Dion avec un vestibule monumental par G. Eiffel.

1883 :
Nouvelle réglementation du diplôme d'architecture aux Beaux-Arts.

1889 :
Exposition du Centenaire de la Révolution.
Tour par G. Eiffel et S. Sauvestre (DESA1868) et Galerie des Machines par C. Dutert et l'ingénieur V. Contamin.



9 août 1864 :
Dépôt devant notaire par Emile Trélat des statuts de la société à responsabilité limitée "Société de l'Ecole Centrale d'Architecture".

30 juin 1865 :
Autorisation de Victor Duruy, ministre de l'Instruction Publique.

10 novembre 1865 :
Ouverture de l'Ecole au 59, rue Denfert, avec 54 élèves.
Emile Trélat assure la direction de l'Ecole.

1868 :
Les neuf premiers diplômés sortent de l'Ecole.
Création de la Société des Architectes Diplômés de l'Ecole Spéciale d'Architecture (SADESA).



Guerre de 1870. La commune de Paris :
Explosion de la poudrerie du Luxembourg : installation dans de nouveaux locaux, 136, boulevard du Montparnasse. Donation anglaise : M. Cool directeur du Kensington Museum.
Recherche d'aides de l'état : rapport de Emile Boutmy au ministre de l'Education Nationale.
L'Ecole est reconnue d'utilité publique.

1865 :
Le projet du fondateur, Émile Trélat, ingénieur centralien, titulaire de la Chaire de Construction Civile au Conservatoire Impérial des Arts et Métiers, était bien de créer une "école libre" d'architecture pour réagir contre le monopole qu'exerçait l'Académie sur l'enseignement de l'architecture aux Beaux-Arts : Émile Trélat voulait ainsi faire de l'Ecole Centrale d'Architecture un manifeste "comme il s'était fait, trente ans auparavant, une école libre de l'Industrie", l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

"C'était devenu un axiome d'atelier, qu'un architecte ne devait rien apprendre, que tout était dans son crayon, que le reste était illusoire, qu'il n'était pas utile de s'élever par la lecture, que sonder le passé dans tous les temps, que savoir les lois physiques qui régissent les corps, la mécanique qui en assure l'équilibre, les conditions chimiques qui préparent leur durée étaient des connaissances qui faussaient l'esprit de l'artiste ou gênaient le travail de son imagination". Émile Trélat, 1864.

Contre cette "négligence générale et consentie de savoir dans l'art", il s'agissait donc de créer une école d'architectes dont la formation serait fondée sur une instruction de haut niveau général à base scientifique. Un tel projet ne prend toute sa signification que replacé à la croisée d'une époque et d'un milieu.

L'époque est celle où, face à l'affirmation d'un type social récent, l'ingénieur, l'architecte est le plus souvent évincé des chantiers édilitaires et ne parvient que difficilement à affirmer son rôle de maître d'œuvre ; le débat sur la formation, la théorie et la profession est d'autant plus aigu que la réforme de 1863 a violemment opposé l'Académie au pouvoir qui, déjà, amorce un repli ; les grands travaux de Haussmann ont, d'autre part, inspiré à Trélat ce constat :

"l'architecte est devenu un agent déprimé auquel on ne s'adresse pas la plupart du temps parce qu'il n'apporte rien qu'on ne puisse se procurer sans lui" - 1864.

Le milieu est celui d'une bourgeoisie libérale, sensible au positivisme et convaincue que le progrès, mis en œuvre dans l'architecture (en particulier à travers l'hygiénisme), permettra de résoudre les problèmes du temps.

La première forme de l'Ecole Centrale d'Architecture est celle d'une Société Commerciale : Société à Responsabilité Limitée aux prestigieux actionnaires : Eugène Flachet, Ferdinand de Lesseps, Émile Pereire, Henri de Dion, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Anatole de Baudot, Émile Boutmy, le Prince Louis Napoléon, le peintre Dieterle, qui se partagent les 400 actions de 1 000 francs chacune du capital social.

La première rentrée répartit 54 élèves entre les deux ateliers, les dix-huit chaires "de connaissances positives", les leçons de dessin. L'enseignement est payant.

1867 :
A la rentrée 1867, l'Ecole est complète, les trois classes sont pourvues. Quelques mois plus tard, la première promotion compte 9 diplômés, parmi lesquels Sèphen Sauvestre et Charles Gautier qui s'illustreront lors des prochaines expositions universelles, l'un avec Eiffel pour le dessin de la célèbre tour en 1889, l'autre dans les serres d'horticulture du Cour de la Reine en 1900.

1870 :
Reconnue d'utilité publique par décret impérial et devenant dès lors École Spéciale d'Architecture, l'Ecole acquiert la pleine capacité juridique et conforte par là son statut d'établissement d'enseignement supérieur.



Palais des Colonies. Exposition Universelle de 1889 - Paris. Stephen Sauvestre (DESA1868)

1894 :

A. de Baudot construit à Paris la première église en ciment armé : Saint Jean de Montmartre (terminée en 1904).

1896 :

V. Horta construit la Maison du Peuple à Bruxelles.

1901 :

T. Garnier dessine les premières planches de la Cité Industrielle.

J. Guadet publie : "Eléments et théorie de l'architecture".

1904 :

F. Hennebique construit une maison en béton armé, avec des balcons, porte-à-faux et jardins suspendus.

1911 :

Création de la Société Française des Urbanistes.

1917 :

M. de Klerk construit l'immeuble Eigen Haard à Amsterdam.

1919 :

Fondation du Bauhaus à Weimar par W. Gropius.

1921 :

Tour Einstein à Potsdam par E. Mendelsohn.

1923 :

Maison Schröder à Utrecht par G.T. Rietveld.
Eglise du Raincy, par A. Perret,
en béton armé apparent.

1925 :

Exposition Internationale des Arts Décoratifs à Paris:
- Pavillon de l'Esprit Nouveau, Le Corbusier,
- Pavillon du Tourisme, R. Mallet-Stevens (DESA 1906)
- Pavillon de l'URSS, C. Melnikov.

1927 :

Le Werkbund confie à L. Mies Van der Rohe l'organisation de la Cité du Weissenhof près de Stuttgart.

1928 :

Premier Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM).

1930 :

Création de la revue : "L'architecture d'aujourd'hui".



1932 :

Création de la revue : "Urbanisme".

1936 :

Maison du Peuple à Clichy, par E. Beaudoin, M. Lods, J. Prouvé et W. Bodiansky.

1940 :

Création de l'Ordre des Architectes.

1896 :

Adrienne Lacourière, première femme diplômée Architecte DESA.

1904 :

Installation de l'Ecole dans de nouveaux locaux au 254, boulevard Raspail

1907 :

Mort de Emile Trélat.

Gaston Trélat (DESA 1872) succède à son père.

1913 :

Création de la chaire de béton armé.

1914 :

Baisse des effectifs.

1920 :

Construction d'un bâtiment dans le jardin à usage d'ateliers.

1924 :

L'ESA adopte le statut juridique d'une Association régie par la loi de 1901.

1926 :

Premier numéro de "Le maître d'œuvre",
bulletin de l'Amicale de l'ESA, mensuel, précédant au "Bulletin".
Rédacteur en chef : Jean Royer (DESA 1921).



1929 :

Mort de Gaston Trélat.

Henri Prost (DESA 1892), directeur.

Auguste Perret, Pierre Le Bourgeois et François Le Cœur, chefs d'atelier.

Création des cours "organisation des chantiers et des affaires",
"urbanisme", "aménagement des jardins".

1934 :

Le titre délivré à l'issue des études, est reconnu par l'état.

1940 :

Fernand Fenzy assure l'intérim de la direction.

Il est fusillé par les Allemands en 1943, pour faits de résistance.

Les projets de fin d'études de l'ESA et des Beaux-Arts sont présentés à un jury unique (durant toute la période de la guerre).

1904 :

L'installation dans les locaux actuels, construits sur un terrain mis à la disposition de l'Ecole par la ville de Paris, est financée par un emprunt au Crédit Foncier. Les diplômés sont alors environ une dizaine par année.

1907 :

Le débat architectural s'est profondément modifié par rapport à celui qui avait présidé à la création de l'Ecole. Gaston Trélat, succédant à son père à la direction de l'Ecole de 1907 à 1929, entend rester fidèle aux "principes de la fondation".

La concurrence des Beaux-Arts, établissement public dont les étudiants ne sont pas soumis au même régime, en particulier face au service militaire, est plus aiguë.

L'Ecole reste néanmoins ouverte aux recherches, affirme ses liens avec le domaine colonial (1914 : cours d'hygiène tropicale ; concours d'architecte salubriste colonial), organise des expositions et des échanges avec l'extérieur : H. Sauvage, A. Perret, Le Corbusier exposent à l'Ecole en 1924, année où le groupe "De Stijl" est également invité. R. Mallet-Stevens, classé premier à sa sortie de l'Ecole en 1906, travaille, après l'exposition des Arts Décoratifs de 1925, aux maisons de la "rue Mallet-Stevens".

1926 :

A partir de 1926, plusieurs bulletins internes ou liés à l'Ecole : "Le maître d'œuvre" (1926), "Bâtir" (1932), "Construire d'abord" (1932), publient travaux d'élèves, relations de voyages, conférences et rencontres.

Tout naturellement, les rédacteurs de ces bulletins vont participer ou être à l'origine des trois principales revues françaises d'architecture et d'urbanisme : "L'architecture d'aujourd'hui" (1931) avec Pierre Vago (DESA 1932) "Urbanisme" (1932) avec Jean Royer (DESA 1921) "Techniques et ARCHITECTURE" (1940) avec André Hermant (DESA 1933).

1929 :

Henri Prost arrive à la direction de l'Ecole et procède à une réadaptation de l'enseignement et de l'administration selon deux axes :

- création de cours nouveaux (organisation de chantiers et des affaires, urbanisme, aménagement des jardins), appel à des personnalités marquantes de l'architecture (Auguste Perret devient chef d'atelier) ; la volonté de stimuler la recherche est affirmée.

- garantir les conditions d'existence de l'Ecole en assurant le caractère officiel du diplôme ; c'est ainsi que par décret du 9 janvier 1934, l'Etat reconnaissait l'Ecole et que le diplôme doit être, dès lors, soumis au visa ministériel (arrêté du 17 février 1934). Les promotions sont alors d'environ 15 à 20 diplômés.

Henri Prost, architecte diplômé de l'Ecole en 1892, était également passé par les Beaux-Arts et avait obtenu le 1er Grand Prix de Rome en 1902. Marquant son intérêt pour l'urbanisme lors de ses études, puis de son séjour à la Villa Médicis où il fréquenta Tony Garnier, H. Prost est classé premier en 1911, au concours international ouvert par la ville d'Anvers, en vue de l'aménagement de son ancienne enceinte fortifiée. Sur recommandation de J.C.N. Forestier, H. Prost rejoint le maréchal Lyautey, gouverneur général du Maroc, où durant 10 ans, il exerça la charge d'Architecte en Chef du Gouvernement, et dressa les plans de développement des principales villes marocaines : Casablanca (1914), Fez (1916), Marrakech (1916), Meknès (1917) et Rabat (1920).

1940 :

Tous les syndicats d'architectes sont supprimés (jusqu'en 1944) et l'Ordre des Architectes est créé. Le port du titre d'architecte est réglementé et lié à l'obtention d'un diplôme reconnu.



Immeuble de rapport, Bd Suchet. Paris - 1930. Jean Walter (DESA 1902)

1943 :
Publication de la Charte d'Athènes par Le Corbusier.

1945/1955 :
Période de la Reconstruction en France.

1946 :
F. L. Wright dessine le Musée Guggenheim, qui sera construit après sa mort, en 1959, à New York.

1948 :
Création de l'Union Internationale des Architectes (UIA) dont P. Vago (DESA 1932) est l'un des membres fondateurs.

1949 :
P. et A. Smithson construisent l'Ecole de Hunstaton, premier bâtiment "brutaliste".

1950/1955 :
Chapelle de Ronchamp par Le Corbusier.

1952 :
Construction des Arènes de Raleigh, d'après les plans de M. Nowicki, première couverture en "selle de cheval".
G. Bunschaft, pour S.O.M., édifie le Lever House à New York.

1956 :
Naissance de Brasilia :
- plan d'urbanisme par L. Costa,
- bâtiments administratifs par O. Niemeyer.
P.L. Nervi construit les deux Palais des Sports à Rome.

1957/1961 :
Centre de Recherches Médicales A. N. Richards à Philadelphie par L. I. Kahn.

1958 :
Seagram Building à New York par L. Mies Van der Rohe et P. Johnson.

1962 :
Projet de réforme de l'Ecole des Beaux-Arts.

1962/1965 :
L. I. Kahn conçoit l'urbanisme de la ville de Dacca et construit plusieurs bâtiments administratifs.

1967 :
Exposition Universelle de Montréal :
- Pavillon des Etats-Unis par B. Fuller,
- Pavillon de l'Allemagne de l'Ouest par O. Frei,
- Logement Habitat 67, par M. Safdie.

1968 :
Bibliothèque de la Faculté d'Histoire de Cambridge (Grande Bretagne) par J. Stirling.
Les sciences humaines : économie, sociologie, psychologie, sémiologie, font irruption dans l'enseignement de l'architecture.

1970 :
Opéra de Sydney par J. Utzon.

1971/1977 :
Centre Georges Pompidou par R. Piano et R. Rogers.

1973 :
Décret relatif aux conditions de rémunération des missions ingénierie et d'architecture pour le compte des collectivités publiques.



1950 :
Surélévation du bâtiment des ateliers.



1959 :
Mort de Henri Prost.
Charles Recoux (DESA 1923), directeur.

1965 :
Exposition du Centenaire de l'Ecole.

1865
1965

1968 :
Marc Emery directeur.

1969 :
Jean Duvignaud, président du Conseil d'Administration.
Michel Jausserand, directeur.

1972 :
Olivier Revault d'Allonnes, président du Conseil d'Administration.
Direction collégiale : Anatole Kopp, Paul Virilio, Bernard Granotier.
Création des postes de Visiting Professors.

1974 :
Création de l'Unité de Recherche Appliquée de l'Ecole Spéciale d'Architecture (UDRA-ESA).

1945 - 1955 :
Le renouvellement pédagogique de l'Ecole lors de la précédente décennie, et leur intérêt pour les grandes questions d'architecture et d'urbanisme, au travers des revues qu'ils ont animées, ont conduit les architectes DESA à s'impliquer tout naturellement dans le débat et la production de la Reconstruction.

Dès 1942, Jean Royer (DESA 1921) proposait notamment pour Sully-sur-Loire, avec certes quelque ambiguïté, des solutions, non pour "relever les ruines de la guerre", mais pour "restaurer" le pays, en s'appuyant largement sur l'expérience marocaine de H. Prost. A la libération, la création d'un grand Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, la pratique généralisée du remembrement et la construction d'immeubles d'Etat (ISAI : immeuble sans affectation immédiate) ont permis l'élaboration de grands projets. Des clivages sont apparus entre les Modernes, nourris de la Charte d'Athènes (conduits par Le Corbusier, dont la plupart des projets furent refusés) et les tenants de la "reconstruction à l'identique" telle qu'elle fut menée à Saint Malo.

Au Havre, la notoriété d'Auguste Perret a permis à son équipe, où s'illustrèrent quelques uns de ses anciens élèves de l'Ecole, de "faire table rase du passé". La reconstruction du centre-ville est exemplaire à plus d'un titre. D'abord par le dessin de son plan masse -responsable J. Tournant (DESA 1932) - éclairci par une utilisation subtile de la législation sur le remembrement et empreint d'un certain symbolisme : l'Hôtel de Ville et sa place, le Front de Mer Sud, la Porte Océane de A. Hermant (DESA 1933) et de J. Poirier. Puis par la proposition qui n'a connu qu'un début de réalisation, de surélever l'ensemble de la voirie pour y loger "les tripes" de la cité. Enfin le recours systématique à une trame de construction a permis de mettre en œuvre des méthodes de préfabrication et d'industrialisation qui

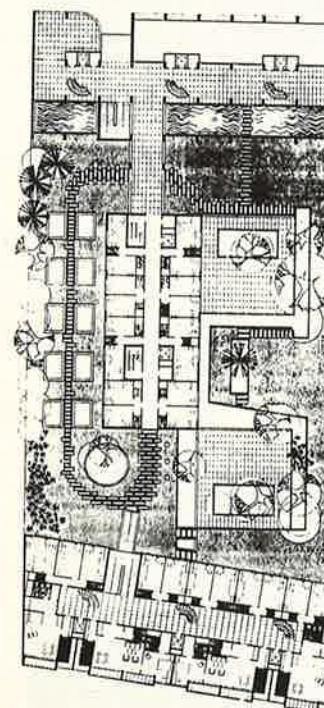
furent du Havre le chantier le plus vaste et le plus novateur de la reconstruction.
D'autres expériences comme celle de André Lurcat, avec Jean Badovici (DESA 1919) à Maubeuge ont pu dans un esprit de concertation-participation mettre en pratique quelques uns des grands principes modernes établis lors des CIAM.

De l'après-guerre aux années 1960 :

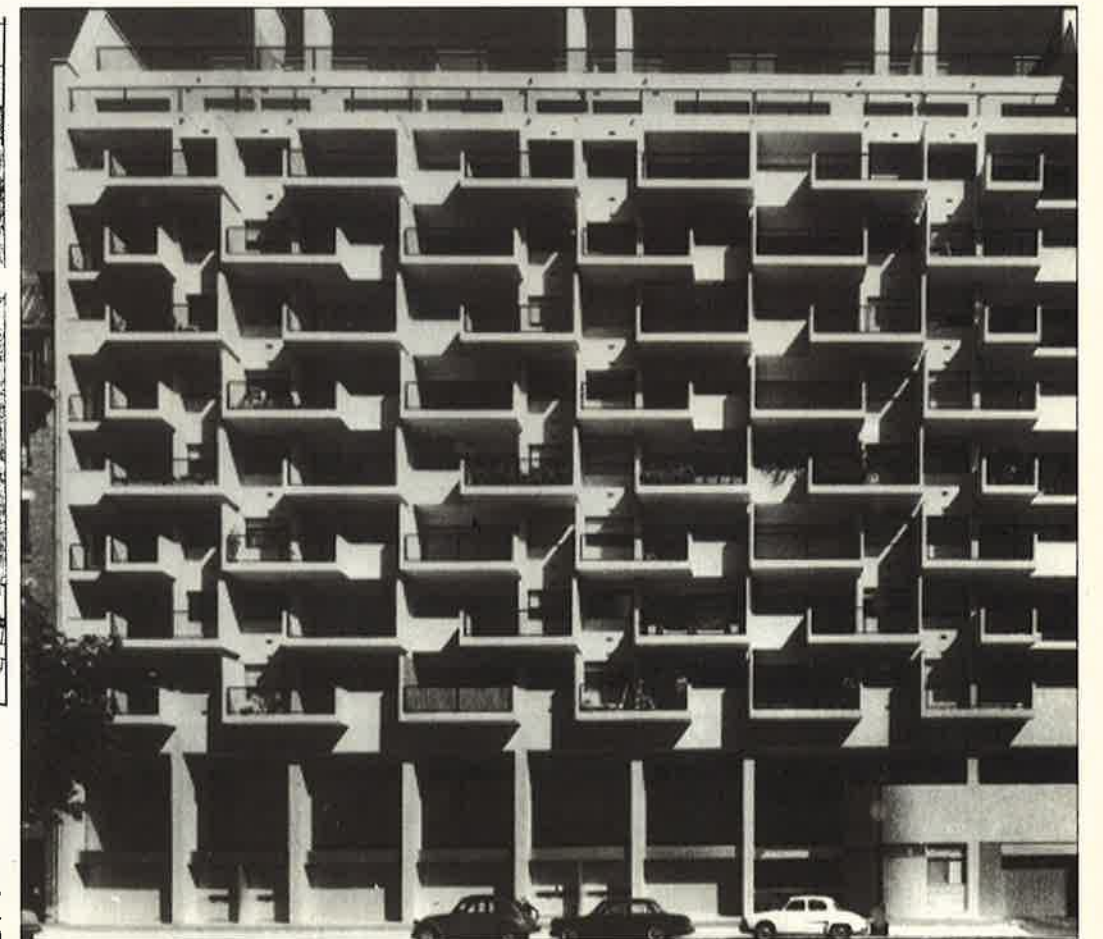
L'ESA a profité de la période de reconstruction de l'après-guerre et de la forte demande afférente sans que la direction (qui est officiellement assurée par C. Recoux à partir de 1959) éprouve le besoin de mener une politique pédagogique novatrice. Le régime des études semble figé et la place accordée à l'Ecole repose alors, pour partie, sur l'activité et les travaux des architectes DESA des promotions précédentes (parmi d'autres : J. Bukiet (DESA 1918), J. Badovici (DESA 1919), J. Ginsberg (DESA 1929), J. Tournant (DESA 1932), P. Vago (DESA 1932), A. Hermant (DESA 1933), A. Bruyère (DESA 1934), A. Mansfeld (DESA 1935), A. Heaume (DESA 1935), A. Persitz (DESA 1935)...

Le renouvellement des générations de DESA se poursuit cependant selon un rythme soutenu, alors que, l'euphorie de la reconstruction s'essouffant, l'Ecole affronte de nouveaux problèmes, liés à ceux de la profession : l'évolution de l'économie du cadre bâti, la concurrence des bureaux d'études techniques, le statut professionnel hétérogène qui ne correspond plus à l'unique dénomination de "profession libérale", le débat sur la qualité de l'architecture.

Les promotions comptent environ 80 diplômés dans les années 60 : J. Beufé (DESA 1949), G. Le Garlantezec (DESA 1950), B. de la Tour d'Auvergne (DESA 1950), J. Lasry (DESA 1957), P. Proux (DESA 1959), B. Reichen (DESA 1965), P. Robert (DESA 1966)...



Immeuble,
Bd Murat. Paris - 1967.
Jean Ginsberg (DESA 1929)



1975/1979 :

Logements des Hautes Formes à Paris
par C. de Portzamparc.

1977 :

Loi sur l'architecture.

L'architecture, "expression de la culture", est
"d'intérêt public".

Création des "Conseils d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement". (CAUE).

Recours obligatoire à l'architecte pour tout maître
d'ouvrage public et pour toute construction de plus
de 250 m². (shon)

1978 :

Réforme de l'enseignement de l'architecture,
instaurant une sélection au terme de la première
année d'études dans les unités pédagogiques
d'architecture.

1979/1985 :

Siège Social de la Hong Kong and Shanghai
Banking Corporation, par N. Foster.

1980 :

La Société Française des Architectes (SFA)
remplace la SADG.

1982/1987 :

Institut du Monde Arabe, par J. Nouvel, P. Soria,
G. Lézénès et Architecture Studio.

1982 :

J. Vissière (DESA1958), Président de l'Ordre des
Architectes.

1984 :

Réforme des études d'architecture, réduisant la
durée des études à 5 ans au lieu de 6, instituant un
système de passerelles avec l'université, et créant
des certificats d'études approfondies en
architecture (CEAA), sanctionnant des cycles
d'études spécialisées après le diplôme.

1985 :

Loi sur la Maîtrise d'Ouvrage Public.

1986 :

La Cité des Sciences et des Techniques de la
Villette ouvre ses portes.
B. Tschumi remporte le concours de
l'aménagement du parc de la Villette.

1988/1990 :

Extension de l'IRCAM (Paris) par R. Piano

1989 :

Inauguration de la Pyramide du Louvre, de l'Arche
de la Défense et de l'Opéra de la Bastille pour les
fêtes du Bicentenaire de la Révolution Française.
D. Perrault remporte le concours pour la
construction de la TGB.

1990/1992 :

Pavillon de la France à l'Exposition Universelle de
Séville en 1992, par J. P. Viguier, J. F. Jodry et
F. Seigneur.

1994 :

La fondation Cartier s'installe en face de l'ESA dans
un immeuble dessiné par J. Nouvel.

1975 :

Direction collégiale : François Wehrin, Pascal Biolaz, Jean-Claude
Girardin.

Création du collectif de première année.

1977 :

François Wehrin, directeur.

Approbation des nouveaux statuts de l'association, consacrant la co-
gestion.

Création du Bulletin d'Information Pédagogique, hebdomadaire
d'information de l'ESA.

**1978 :**

Création de l'Antenne de Chailles de l'Ecole Spéciale d'Architecture.

Création de l'atelier extérieur de Bourges.

1982 :

Jean-François de Boisguillé, directeur.

1983 :

Robert Bordaz, président du Conseil d'Administration.

La SADESA adopte à l'unanimité de nouveaux statuts.

Création du Laboratoire informatique de l'ESA.

1984 :

Création de l'Association "Architecture, Etudes et Réalisations de l'Ecole
Spéciale d'Architecture". (AERESA), Junior Entreprise.

Création de Archi Music Hall, association culturelle qui deviendra AMA-
ESA, puis ESA Productions.

1985 :

Création du "Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées", "Gestion et
Stratégie Industrielle de la Construction et de l'Aménagement Urbain",
conjointement avec l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées et
l'Université de Paris I-Sorbonne.

1986 :

Projet d'extension de l'ESA par C. Brüllmann et A. Fougeras-Lavergnolle.

1987 :

Création d'un examen d'entrée à l'ESA.

1988 :

Christine Moissinac, directrice.

Inauguration des nouveaux locaux du 266, abritant l'extension de l'ESA et
les 2 écoles de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (Camondo et ESCV).

1989 :

François Geindre, Président du Conseil d'Administration.

Création d'un post-diplôme en informatique : Createch.

1990 :

Paul Virilio, Président du Conseil d'Administration,
Michel Denès, directeur.

1990 :

Jean-Pierre Quéré, Président du Conseil d'Administration.

1968 :

L'année 1968 marque un changement radical, dans les
statuts internes avec l'apparition de la co-gestion, dans les
cadres et les structures de l'enseignement, avec la
multiplication des expériences et l'ouverture didactique, le
renouvellement complet du personnel enseignant, la
modification du régime des études, changements ouverts
par le protocole Direction-Etudiants revendiquant la
participation des étudiants et de certains des diplômés à la
gestion de l'Ecole.

1968 - 1982 :

De 1968 à 1982 se succéderont autant de directions que
durant l'intervalle 1865/1968. Cette période expérimentale,
riche et complexe, constitue la "proche archéologie" de
l'Ecole telle qu'elle se présente actuellement avec son
statut unique d'Etablissement Privé d'Enseignement
Supérieur de l'Architecture, sous la double tutelle du
Ministère de l'Education Nationale et du Ministère de
l'Intérieur, association régie par la loi de 1901 dont les
statuts organisent la co-gestion et dont l'enseignement
extrêmement diversifié mène en cinq ans au diplôme
d'architecte DESA, agréé par la directive européenne.

1983 - 1988 :

L'association "Arts-Mouvements-Architecture" (AMA-ESA),
regroupant des étudiants et des professeurs, gère la vie
culturelle de l'Ecole Spéciale : expositions, conférences,
concerts, spectacles...

La "nuit des Tour Eiffel" récompense chaque année, les
meilleurs diplômés des étudiants, les lauréats étudiants,
DESA et enseignants ESA, des concours d'architecture.

En 1986, l'ESA organise, dans tous les ateliers un concours
d'architecture en vue de l'extension de l'École. Les lauréats

participeront à l'élaboration complète du projet avec les
architectes nommés par le Conseil d'Administration : B+FL
(C. Brüllmann et A. Fougeras-Lavergnolle). Un an plus tard,
l'Union Centrale des Arts Décoratifs s'associe avec l'ESA
pour la construction du nouvel immeuble à l'emplacement
du "pavillon du directeur", sur le terrain de l'Ecole Spéciale,
au 266 du boulevard Raspail.

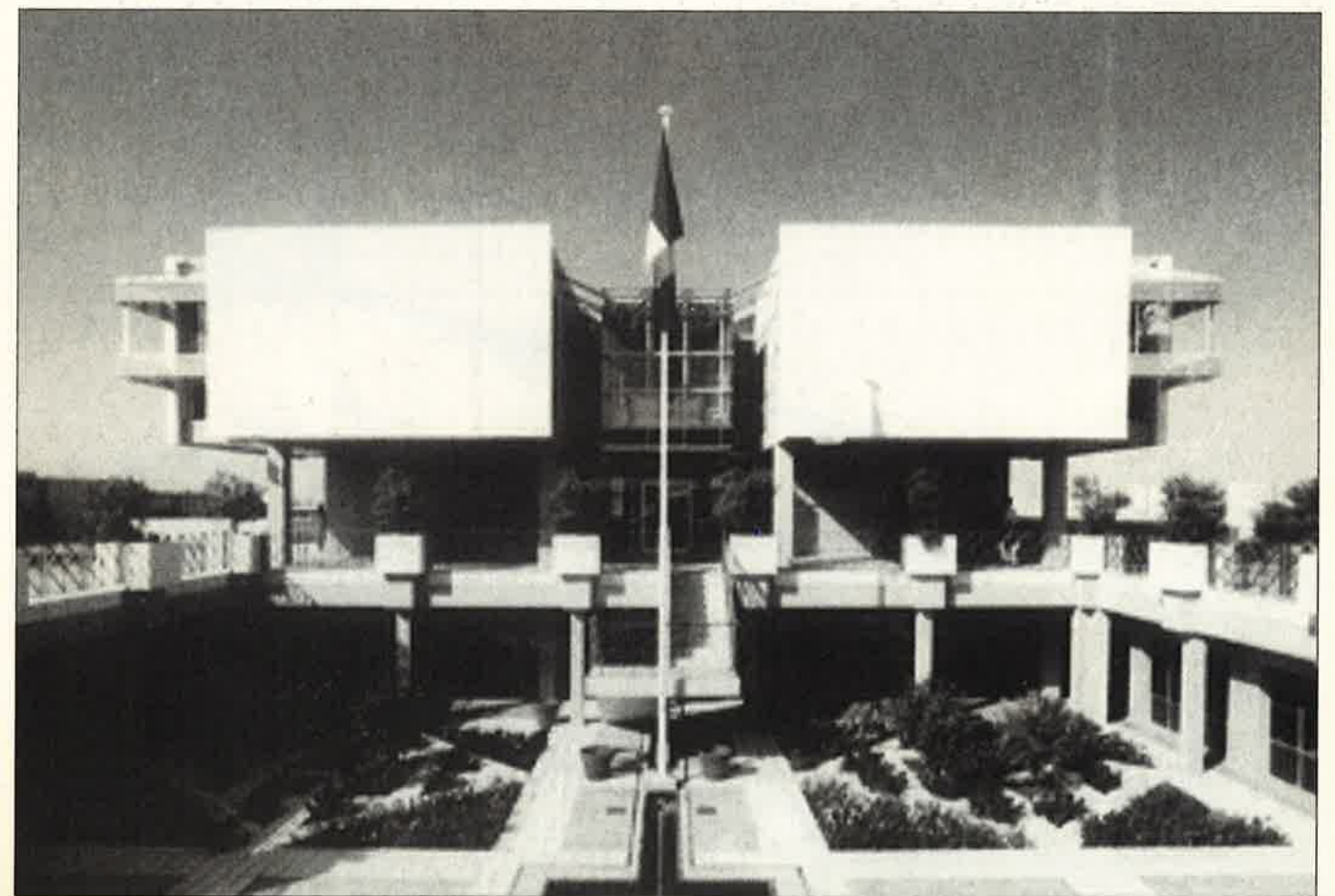
Les deux associations deviennent co-propriétaires de ces
locaux qui regroupent, en plein Paris, trois écoles
complémentaires qui traitent de l'environnement et du cadre
de vie. L'ESA reconstruit ainsi son patrimoine avec une
participation financière de la SADESA.

1988 - 1994 :

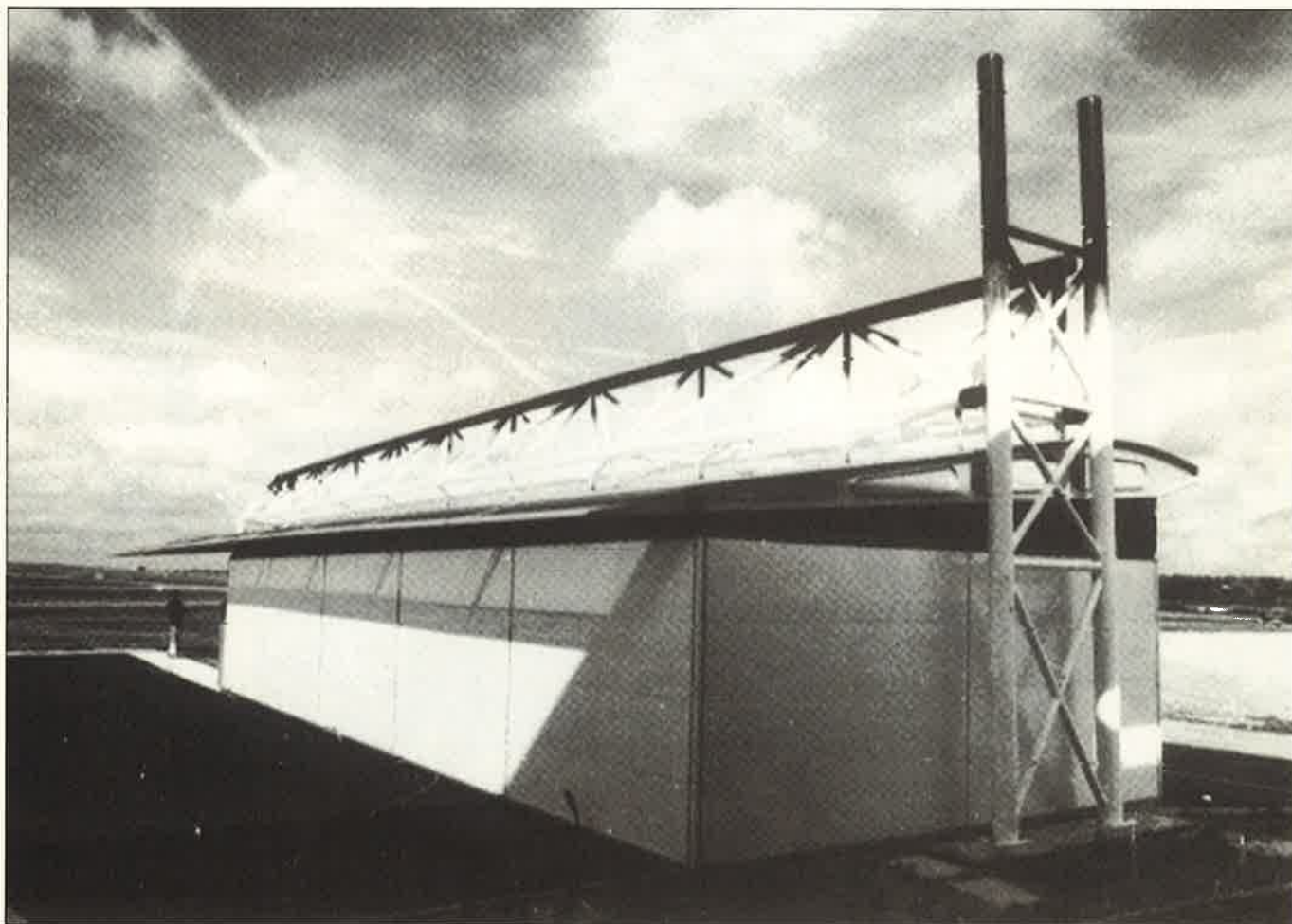
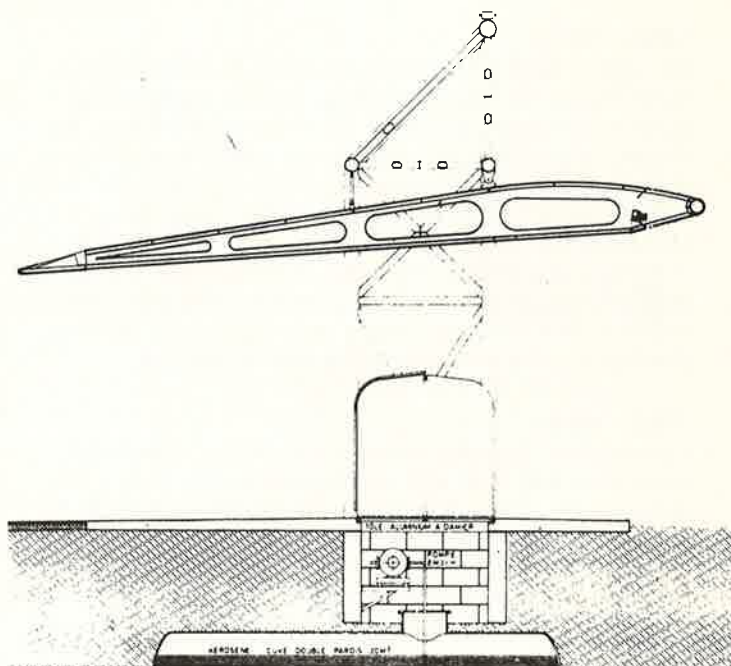
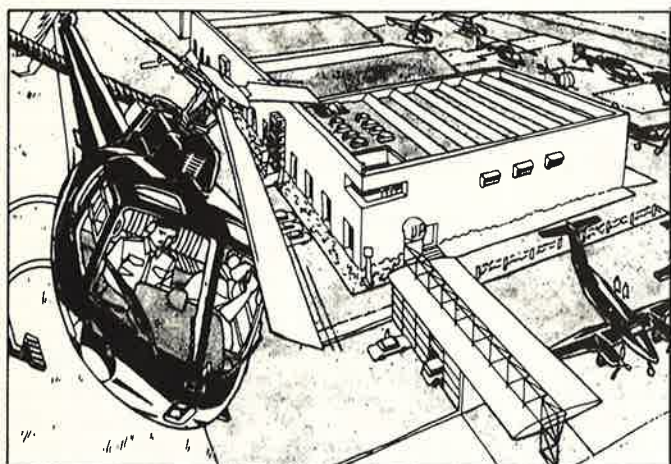
Élue en 1988, la nouvelle direction propose, en 1990 une
modification profonde des statuts de l'École et préconise la
création d'une fondation. Le refus du projet, mettant en
cause le principe de la co-gestion, entraîne la démission de
l'équipe dirigeante.

Cette crise institutionnelle et la baisse des effectifs,
générale dans l'enseignement de l'architecture, imposent à
la nouvelle équipe un plan drastique de redressement pour
mieux adapter l'École Spéciale.

L'ESA poursuit sa politique d'ouverture. Elle accueille
désormais chaque année la foire aux livres d'architecture,
dans le cadre de la "fureur de lire". Avec la construction, en
1991, du "pavillon de l'architecture", place de la Sorbonne,
dessiné par F. Borel DESA 82, l'ESA inaugure brillamment la
première "semaine de l'architecture", organisée annuel-
lement par la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme
du Ministère de l'Équipement. Enfin la semestrialisation des
enseignements permet d'aménager un inter-semestre de 2
mois, réservé aux stages professionnels obligatoires.



Ambassade de France au Qatar - Doha. 1987. Bernard Reichen (DESA 1965) et Philippe Robert (DESA 1966)



SPECIFICITE

Conséquence de son statut particulier face aux pouvoirs publics et aux autres établissements d'enseignement supérieur, hérité pour une part des circonstances de sa fondation, l'ESA a cherché à affirmer son existence en justifiant sa place par la spécificité de son diplôme qu'il fallut adapter aux évolutions de la profession et des problèmes du cadre bâti. Cette spécificité semble néanmoins pouvoir se résumer autour des thèmes suivants :

revendication d'une ligne technicienne

L'Ecole a toujours revendiqué une étiquette technicienne, autour des noms de Trélat, Perret, notamment, comme étant à la fois partie de l'héritage de la fondation et marque distinctive par rapport à l'Ecole des Beaux-Arts.

Une "école centrale" pour l'architecture : l'acte de naissance de l'ESA affirmait la volonté de E. Trélat de "voir la science et l'industrie en œuvre dans l'architecture" et l'un des éléments du débat présidant à sa naissance est celui de l'utilisation du fer et "d'autres ingénieuses préparations industrielles inconnues jusqu'alors", car "les architectes ignorent le parti qu'en ont su tirer les audacieux travailleurs de ce temps" et qui sont autant de "facilités conquises au constructeur, d'issues ouvertes à l'artiste pour exprimer sa pensée". (E. Trélat, 1864)

Les Chaires créées en 1865 expriment cette importance accordée à la technique. E. Trélat avait mis en œuvre, en particulier, pour la Galerie des Machines de l'Exposition Universelle de 1855, la première présentation "en mouvement" de toutes les machines, à l'aide d'un arbre de couche de 450 m ; La Salle des Machineries de l'Exposition Internationale de 1878 au Trocadéro sur laquelle travaille H. de Dion, professeur de stabilité des constructions à l'Ecole, illustre ce parti-pris novateur, qui a donné à l'enseignement de l'ESA la déclinaison suivante : les cours de sciences exactes étant confiés à des universitaires, les ateliers aux architectes et ce qui relève de la mécanique aux ingénieurs. Alliance entre la "Science Industrielle" et l'esprit des Monuments Historiques, l'Ecole représente alors une réelle tentative d'intégrer les formes du progrès à l'élaboration d'une théorie de l'architecture que la fin du XIX^{ème} siècle appelle de ses vœux : "Il faut croire que le cours de théorie embarrasse Messieurs les professeurs de la section d'architecture, car ce cours n'est pas fait à l'école des Beaux-Arts" (Viollet Le Duc, 1862). En fonction de ces caractéristiques, l'Ecole déclarera se situer "entre l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, au centre du domaine qui s'étend des plus

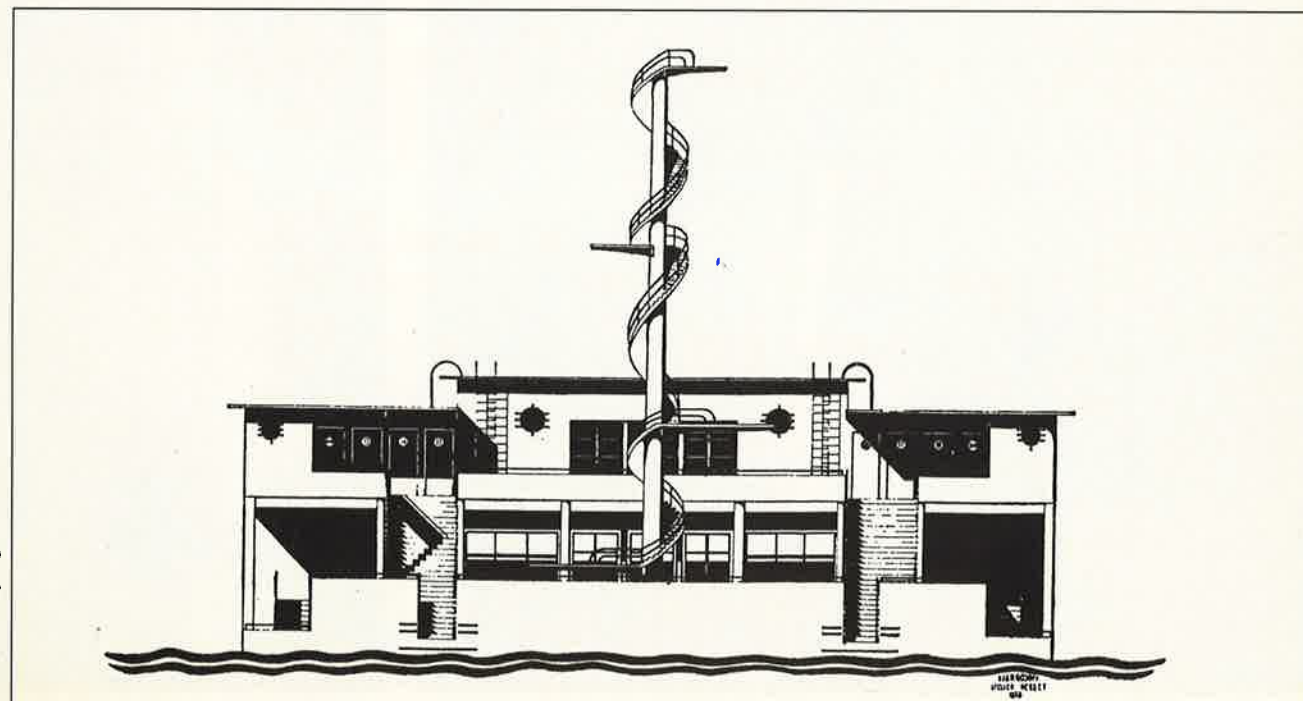
hautes généralités de l'art aux détails les plus précis de la technique. Elle ne s'oppose à aucune des deux grandes institutions, ses voisines, remplissant un vide dans l'intervalle" (Rapport de E. Boutmy, professeur à l'Ecole et futur fondateur de l'école libre des Sciences Politiques, rédigé au nom du conseil d'administration de l'Ecole au début de la III^{ème} république).

Cette situation s'est évidemment déplacée avec l'évolution du débat architectural. La création de la Chaire de béton armé en 1913 alimente l'option technicienne de l'enseignement, et l'Ecole suit avec attention les travaux de Le Corbusier et, surtout de Perret, tels que l'église du Raincy et ses autres chantiers, dont une étude paraît dans le "Bulletin" de l'ESA de juin 1924. Lorsque celui-ci devient chef d'atelier à l'Ecole à partir de 1930, les relations de celle-ci avec le Génie Civil seront renforcées ; ses théories armeront l'Ecole dans la phase d'expansion de la construction de l'après-guerre. Cette option technicienne a valu à l'Ecole d'être entourée au moment des plus vives polémiques entre celle-ci et les Beaux-Arts, d'un débat portant sur les capacités à former en trois ans et avec le renfort des études techniques, de "véritables architectes, hommes de l'art"; critiques auxquelles E. Trélat opposait le vide théorique de l'enseignement des Beaux-Arts et la pauvreté scientifique de celui-ci. En 1980 : le numéro 100 du BIP (17 décembre 1980) s'organisait autour du thème "La formation technique de l'architecte".

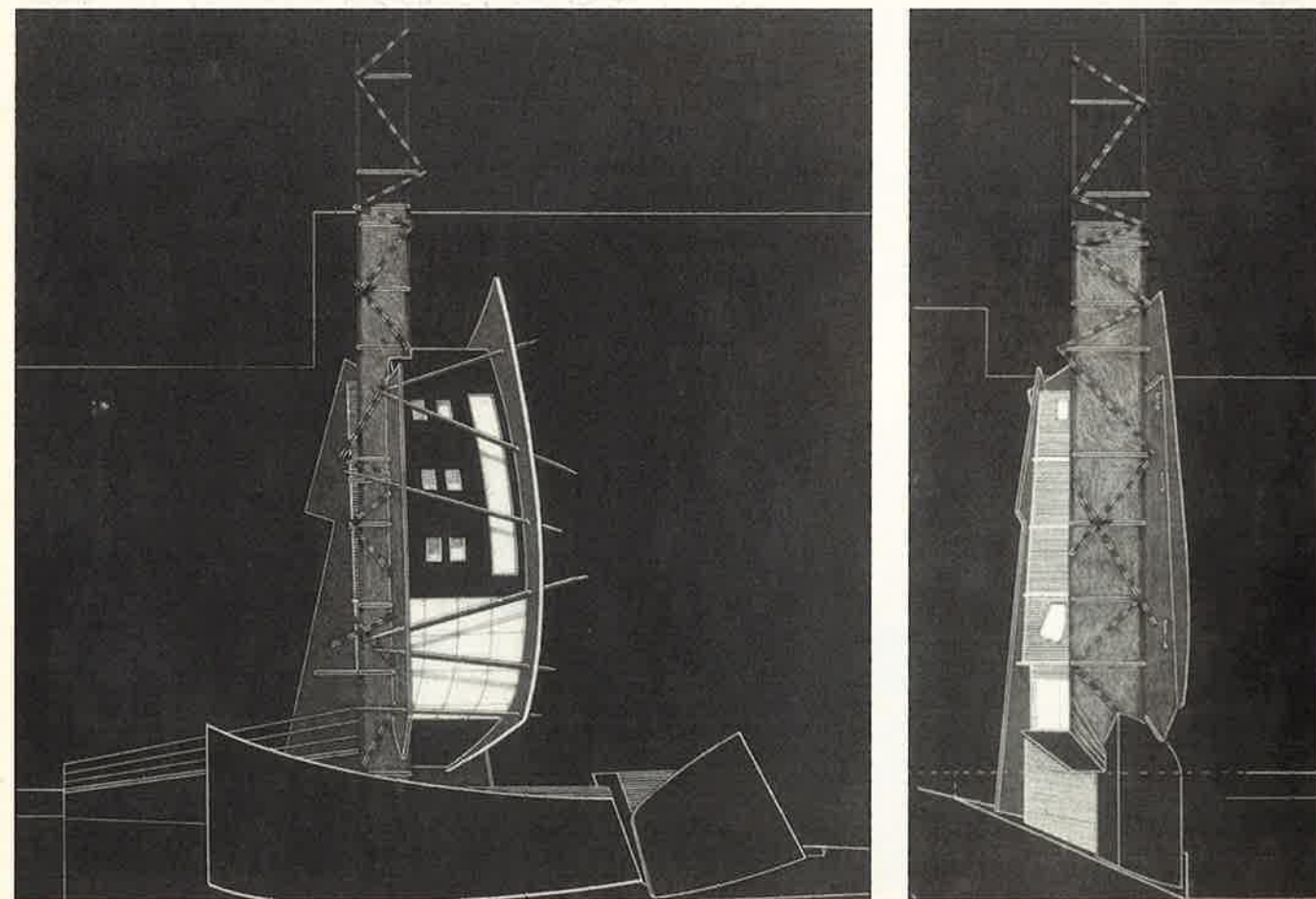
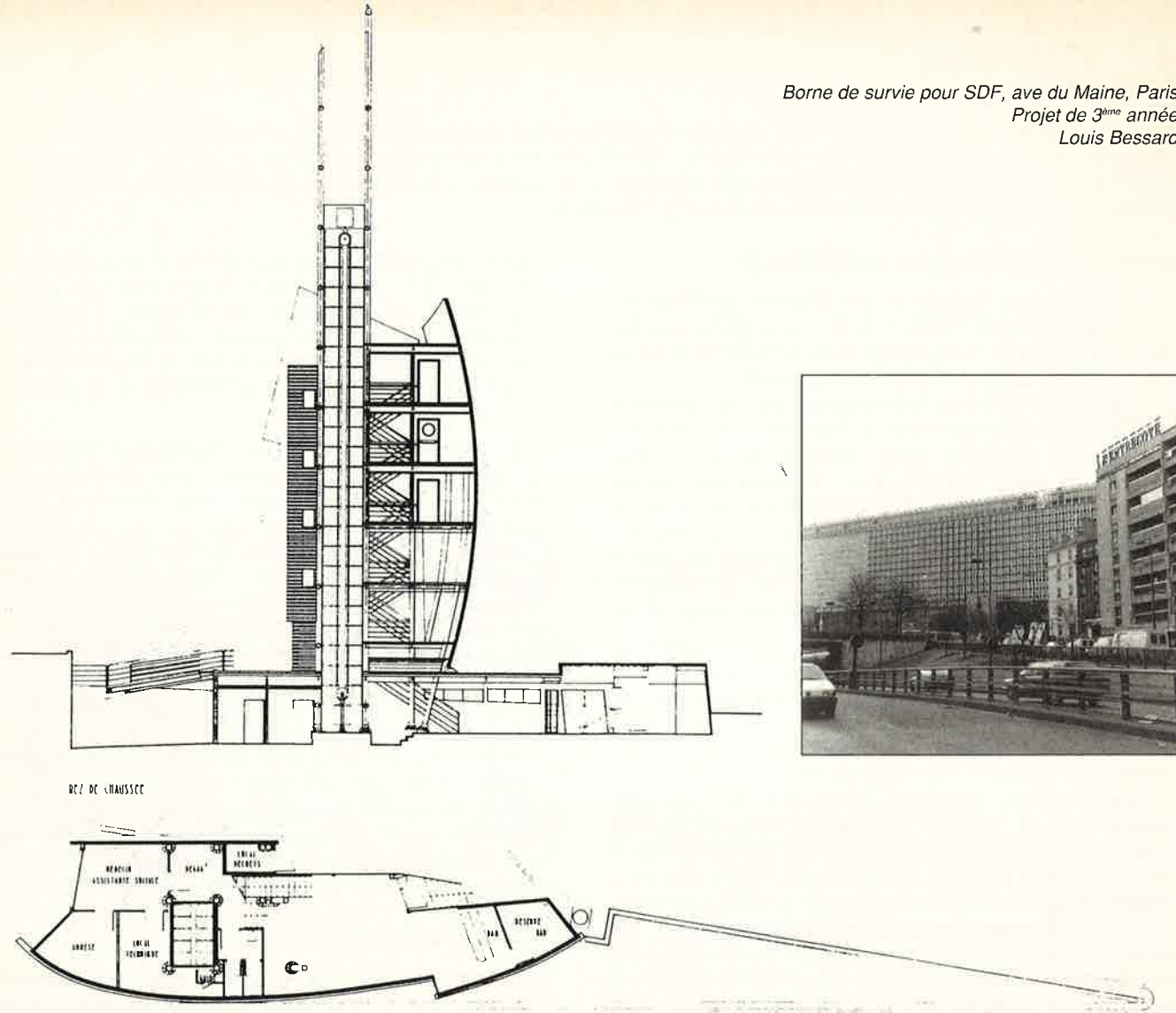
Pour soutenir le niveau pédagogique de l'École Spéciale d'Architecture, et pour prévenir l'échec en cours d'étude, l'ESA introduit en 1987 le concours d'entrée. Il est construit autour des motivations du candidat à apprendre l'architecture. Une classe préparatoire, centrée sur l'initiation à l'architecture permet au candidats malheureux de se préparer au concours d'entrée suivant.

Dans les années 80, la synthèse technique fait l'objet d'un cours particulier. Chaque étudiant de 3^{ème} année, sur un projet d'atelier, doit aboutir les choix constructifs et les détails d'exécution.

Un ponton en béton armé. Projet de 2^{ème} classe.
 Constantin Djagosoff - 1933



Borne de survie pour SDF, ave du Maine, Paris
Projet de 3^{ème} année
Louis Bessard



spécificités des programmes

Caractéristique de l'Ecole dès son origine, la spécificité des programmes proposés en concours mensuels aux étudiants s'attachait à deux pôles de la pensée de Trélat : la nécessité de l'adaptation aux besoins de l'époque, et la foi positiviste dans l'architecture comme agent de progrès et d'évolution.

Les types des programmes et l'importance accordée à la minutie des détails qu'ils comportaient en sont les conséquences et une nouvelle source de distinction d'avec les Beaux-Arts de la fin du siècle, l'ESA privilégiant les données matérielles du projet plutôt que son "rendu". Dans un premier temps, les thèmes des programmes proposés portèrent principalement sur des écoles, des hôpitaux, différents types d'habitations. Ces thèmes se diversifiant dès le début du XX^{ème} siècle, la spécificité demeurait attachée à la précision exigée, puis à l'attention accordée aux données du site.

Ces programmes étaient un élément prédominant de la pédagogie de projet de l'Ecole, puisqu'ils rythmaient la scolarité : à la fin de trois années d'études, le classement des élèves sortants était en effet arrêté sur le classement et le pointage du jury qui concernait :

- 1/ Les projets relatifs aux concours d'architecte plasticien, d'architecte salubriste, d'architecte technicien (ces trois certificats étant nécessaires pour être admis à prendre part au concours final).
- 2/ Le projet de composition finale.
- 3/ Les travaux de vacances.
- 4/ Les récompenses obtenues à l'ensemble des épreuves durant les trois années d'études. Cette pédagogie, axée sur le système du concours, prend fin comme aux Beaux-Arts en 1968.

ouverture sur l'étranger

Les premières promotions comptaient déjà des étrangers, tendance qui alla en s'affirmant. Cette caractéristique semble devoir s'expliquer en grande partie par la durée des études (trois ans, puis quatre). Entre les deux guerres, près de deux DESA sur trois sont étrangers. L'enseignement porte la marque de cette ouverture : dès 1914, l'option tropicale s'affirmant, le certificat d'hygiène est l'un des trois certificats à obtenir pour présenter le concours de sortie. Henri Prost favorisera ces contacts par ses travaux et ses activités outre-mer (programmes d'urbanisme au Maroc, aménagement d'Istanbul, travaux sur Alger et la Tunisie).

Principales régions géographiques représentées : Moyen Orient, Afrique du Nord, Amérique du Sud, Afrique de l'Ouest, Balkans). Cette spécificité place l'Ecole dans une position privilégiée d'ouverture dans le domaine international ; au début des années 80, cette ouverture s'effectue, entre autres, par l'intermédiaire du "Labo Tiers-Monde". D'autre part, des échanges sont régulièrement "organisés" avec d'autres écoles d'architecture étrangères : A. A. School de Londres, Faculté d'Architecture de l'Ecole Polytechnique de Cracovie, Institut Universitaire d'Architecture de Venise, College of Technology (département of architecture) de Dublin, University of Wisconsin (school of architecture and urban planning) de Milwaukee.

ouverture à la recherche

De circonstance déterminante lors de la fondation, où il s'agissait de l'intégrer à l'enseignement de l'architecture, l'activité de recherche est devenue un élément vital, dans la mesure où elle permet d'alimenter en données stimulantes le contenu et les formes de l'enseignement.

Les planches analytiques préparées par Viollet Le Duc pour l'Ecole illustrent, en leur temps, ces relations recherche-enseignement dans la mesure où, réflexions structurales sur l'emploi des formes et des matériaux dans les édifices du passé, ces études, visant à aborder les problèmes de l'architecture et de la technique tels qu'ils se sont posés au constructeur, et à rendre compte ainsi de la solution qui y a été apportée, ont d'abord valeur de modèles didactiques.

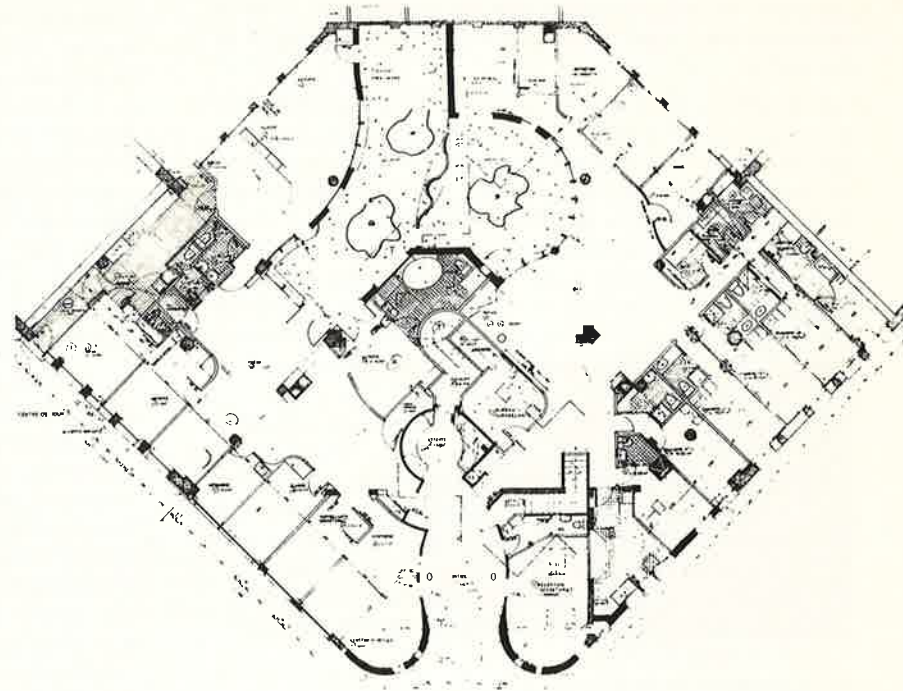
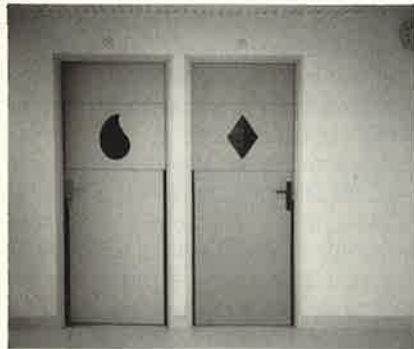
L'effervescence et les ouvertures de l'après-1968 ont été initiatrices d'un renouveau allant dans le sens d'une sollicitation plus grande de l'innovation et de la recherche, présentant un contraste certain avec les années précédentes sous la direction de C. Recoux.

La création de l'Unité de Recherche Appliquée de l'Ecole Spéciale d'Architecture, dès 1974, porte la marque de cette nécessité de la recherche, que Prost, à son arrivée à la tête de l'Ecole en 1929, avait déjà éprouvée et que Perret avait stimulée.

Klarisse Brouwer, Historienne,
Gilles Lurot, Guy Samoun, Architectes DESA.

Hôtel Cambodiana, Phnom-Penh - 1968. Lu Ban Hap (DESA 1959)





STAGES

OFFREZ DES STAGES AUX ÉTUDIANTS DE L'ESA



Propositions à transmettre à :
Ecole Spéciale d'Architecture
254, boulevard Raspail 75014 Paris
Lionel Lemire
Tél : (1) 40.47.40.05

JUNIOR ENTREPRISE

ARCHITECTURE, ÉTUDES ET RÉALISATIONS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

• L'AERESA est une association gérée par des étudiants de l'ESA. Sa vocation est de compléter la formation théorique reçue à l'École en faisant réaliser aux étudiants des études variées demandées par les milieux professionnels.

• AVANTAGES

La formation d'une grande école, des étudiants sélectionnés et motivés.
Une structure souple permettant des délais d'intervention rapides.

• DÉMARCHE :

Définition des modalités de l'intervention, signature de la convention, réalisation de l'étude.

• L'AERESA est à la disposition de tous

Aux étudiants ayant déjà une offre de travail et qui désirent faire exonérer d'impôts leur employeur.

À d'anciens stagiaires qui désirent prolonger leur travail dans des conditions plus intéressantes sans alourdir la charge de leur employeur.

A ceux qui veulent se faire soutenir dans d'éventuels projets.

A ceux qui acceptent différents travaux de notre part.

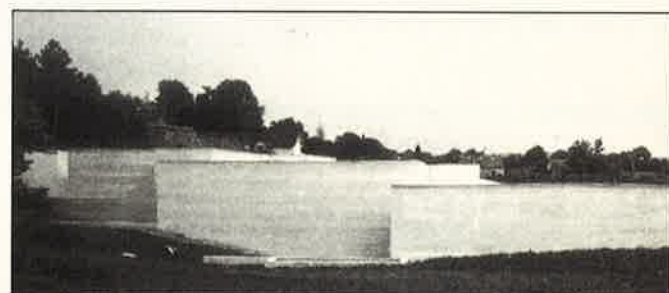
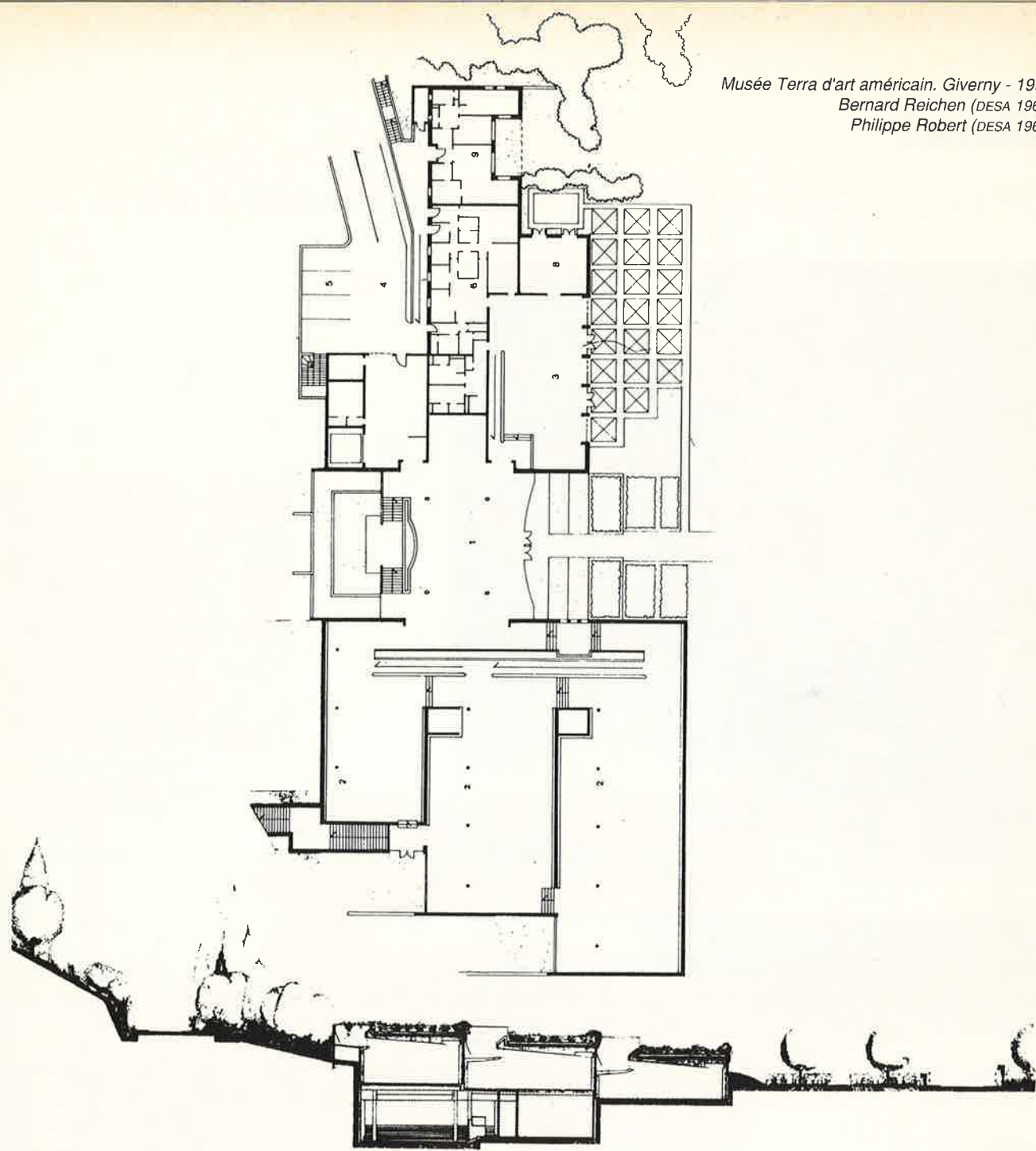
N'hésitez pas à nous contacter ou laisser un message au point d'accueil de l'ESA.

(*) en employant des étudiants dans le cadre d'une *junior entreprise*, l'employeur est exempté de charges sociales.

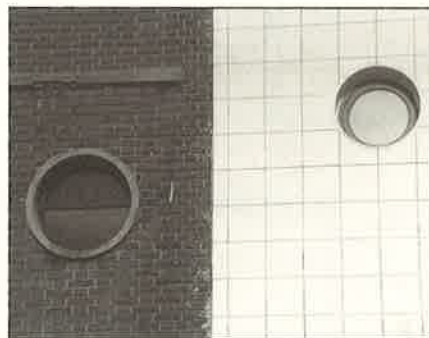
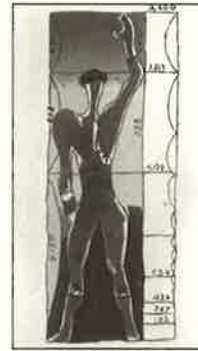
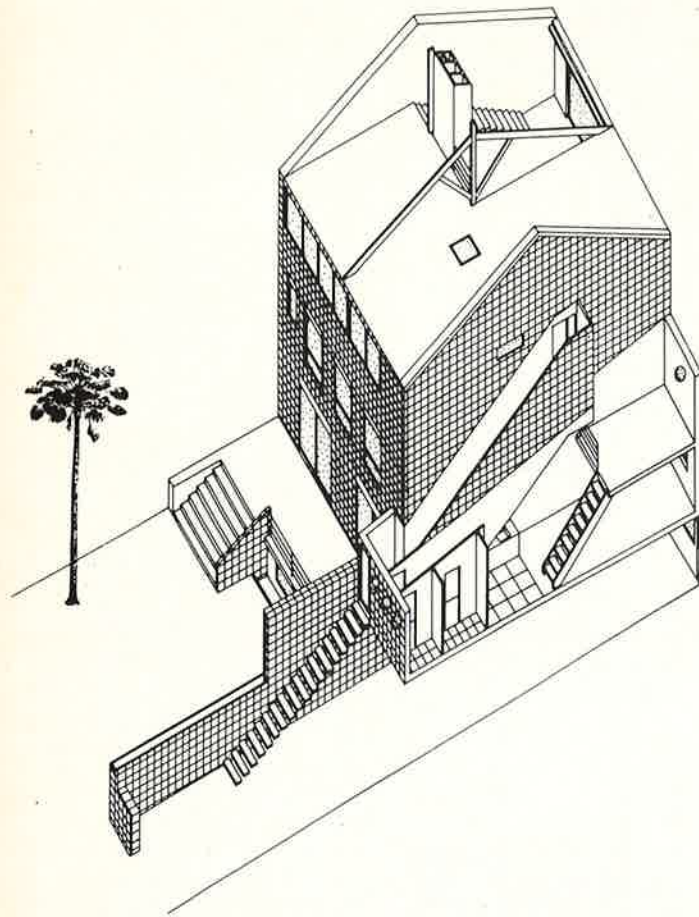
Renseignements :

AERESA
254, boulevard Raspail 75014 Paris
tel : (1) 40.47.04.04

Musée Terra d'art américain. Giverny - 1992
 Bernard Reichen (DESA 1965)
 Philippe Robert (DESA 1966)



TÉMOIGNAGE



DESA / DPLG

L'Histoire de notre École fait partie intégrante de notre patrimoine. Après l'article de A.G. Heaume sur sa période d'étudiant avant guerre, à partir de 1931, puis d'enseignant, professeur d'atelier, jusqu'en 1967 et celui de Jean-François Jambry, qui nous a fait revivre la direction de Charles Recoux de 1947 à 1968, nous poursuivons cette remontée dans le temps, avec le "témoignage" de Jean Goulletquer qui porte avec quelques uns de ses condisciples de l'ESA le double titre d'architecte desa / dplg.

A la création de l'Ordre des Architectes en 1940, sous le gouvernement de Vichy, va succéder une réforme de l'enseignement de l'architecture imposant à l'ESA, entre autres, de se rapprocher de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Un rapprochement qui conduit Georges Gromort, professeur à l'ENSBA, à la direction des études, à côté de Charles Recoux, vice-président de la SADESA, qui assura l'intérim d'Henri Prost, directeur en titre, volontairement "retenu" en Turquie durant la guerre.

La décision du gouvernement de l'époque de reconnaître qu'un seul diplôme officiel d'architecte (le DPLG) entraîna ipso-facto l'obligation pour tous les élèves des écoles d'architecture de se présenter, tout comme ceux de la section architecture des Beaux-Arts, aux mêmes épreuves : concours d'admission et soutenance de diplôme devant les jurys de l'ENSBA.

Cependant, les élèves des écoles privées ayant été reçus au concours d'admission officiel, gardaient la faculté de poursuivre leurs études dans les ateliers de leur école d'origine. Seul le diplôme devait être obligatoirement présenté à l'École Nationale pour être reconnu. Gros émoi par conséquent dans la classe préparatoire de l'ESA (atelier Coste) dont les élèves allaient devoir "monter en loge" à l'ENSBA et concourir avec leurs émules de la "prestigieuse école".

On sait la rivalité qui existait en ce temps-là entre les deux recrutements. Au dédain très généralement affiché aux Beaux-Arts à l'égard des étudiants de "l'École Trélat", ceux-ci répondaient en évoquant, non sans fierté, le sérieux de leurs études et leur ouverture sur la profession. Ils estimaient donc n'avoir rien à envier à la formation de leurs détracteurs : n'avaient-ils pas, d'ailleurs, en commun d'éminents enseignants ou chefs d'atelier (Georges Gromort, Auguste Perret, ...) ? C'est dire que l'occasion se présentait de se mesurer en loyale compétition, avec nos condisciples du Quai Malaquais.

C'est dire aussi l'exaltation de la petite "phalange" de l'ESA, une vingtaine par année, chargée en quelque sorte de soutenir les couleurs de l'École...

Elle releva si bien le défi que par exemple à l'issu des épreuves d'admission de juin 1943, la totalité des candidats de l'ESA fut reçue, dont trois dans les cinq premiers : si mes souvenirs sont exacts, il y eu environ 150 admis sur plus de 300 concurrents d'origines diverses. Quel succès pour notre École ! La démonstration était faite de "l'écrasante supériorité" de la préparation de ses élèves, ce qui induisait naturellement l'extrapolation sur la qualité des études à l'ESA en général. On peut s'en convaincre d'ailleurs puisque tous les diplômes qui furent présentés au terme de 1948/1949 dans la salle Melpomène ont été couronnés par les différents jurys, souvent avec mention.

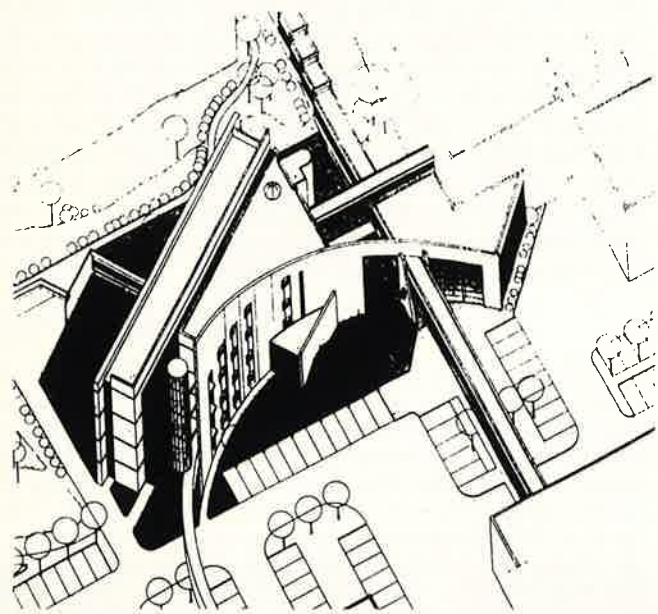
Jean GOULLETQUER

Ce statut a concerné les promotions entrées de 1940 à 1943. A la lecture du registre de l'École, on constate que beaucoup démissionnèrent à cause du conflit. Certains s'acquittèrent uniquement de la soutenance devant le jury des Beaux-Arts. La plupart repassait devant un jury de l'ESA, un an, voire plus, après l'obtention du DPLG, remportant souvent la mention "Très Bien" à l'ENSBA mais pas à l'ESA pour un même travail.

Ce double jury n'était plus obligatoire dès la Libération mais s'acheva totalement en 50 lorsque l'ESA reprit le droit de délivrer un diplôme autonome pour la promotion entrée en 44.



Institut National de Recherche en Informatique et Automatique,
Campus universitaire de Beaulieu, Rennes - 1993.
Marie-Olga Bertrand (DESA 1981)
Robert Reclus (DESA 1967)
Bertrand Tessier (DESA 1968)
avec Jean-Pierre Meignan



PRIX ESA 93

Le Prix ESA 93 est un concours ouvert aux architectes DESA diplômés avec mention lors des sessions 92/93. La compétition a pour objectif de mettre en situation de concours les diplômés de l'année et de nommer des lauréats après une épreuve qui demande aux candidats de présenter à nouveau leur projet, d'exposer leur démarche et de convaincre le jury. Une première sélection a eu lieu au travers de trois commissions : architecture, approche urbaine, mise en scène de l'espace. Ensuite, le Prix ESA 93 a été attribué par le jury composé de :

- Jean-Pierre QUÉRÉ, *Président de l'ESA, Président du jury*
- Gilbert GALLIENI, *Président de la SADESA*
- Jean SAPALY, *Représentant de l'Education Nationale*
- Ruth MARQUES, *Représentant de la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme*
- Jean-Marie CHARPENTIER, *Président du Conseil de l'Ordre de l'Ile-de-France*
- Henri CIRIANI, *Architecte DPLG*
- Christian de PORTZAMPARC, *Architecte DPLG*
- Patrick RUBIN, *Architecte d'intérieur*
- Clotilde BARTO, *Artiste*
- Odile FILLION, *Journaliste*
- Jean-Claude RIBAUT, *Journaliste*
- Ann-José ARLOT, *Directrice de l'Arsenal*

La SADESA a choisi de présenter l'ensemble des candidats pour exprimer largement la diversité des diplômes de l'École Spéciale.

Les six candidats sélectionnés pour la phase finale du jury ont été exposés à Paris, du 14 au 27 septembre 1993 au Grand Palais, dans le cadre du Salon 93 des Artistes Français.

PROJETS D'URGENCE KARIM BEKDACHE

A la différence de tout autre espèce animale, et quelque soit sa structure, l'être humain vit au travers de ses projets. Il les conçoit dans son rapport avec l'autre, en tissant des liens entre l'intérieur et l'extérieur.

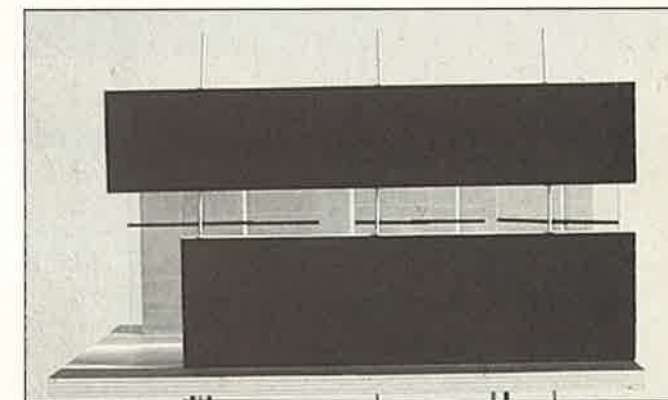
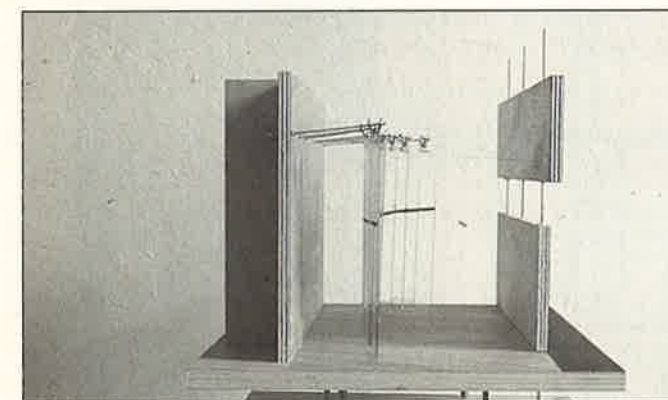
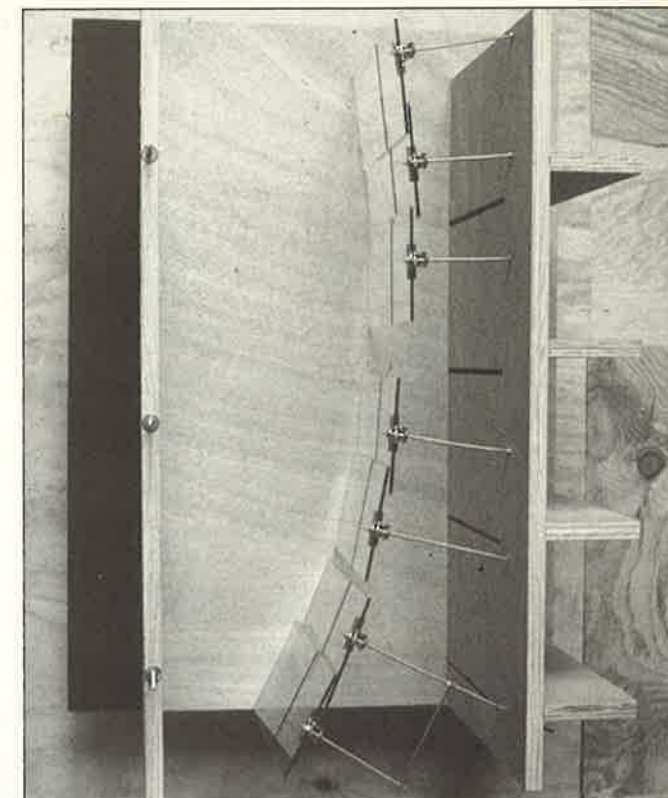
Ce diplôme tente d'illustrer et de décomposer, dans des cas de figures pris au hasard et sans relation évidente, la tension entre l'intérieur et l'extérieur d'un espace.

Tout d'abord dans une maison pour personnes âgées où la séparation entre le dehors et le dedans est très matérialisée pour protéger les pensionnaires.

La société organise ces lieux pour épargner la fragilité supposée des personnes âgées. Sans intervenir dans l'espace de la chambre où plusieurs facteurs notamment médicaux sont incontournables, on peut assouplir cette tendance à l'enfermement en travaillant les espaces intersticiels, les circulations, les façades en préservant les espaces essentiels au fonctionnement d'une telle institution.

Dans le contexte du café, la tension extérieur / intérieur est beaucoup plus subtile et diffuse. Elle nécessite des limites moins solides du fait des actions différenciées de ce lieu, et plus réduites, à cause d'une relation d'exiguïté spatiale.

On aura compris qu'au delà de ces deux exemples, l'enjeu architectural d'un espace est tout dans l'aménagement "physique", voire "diplomatique", des seuils et des niveaux.



A V E C T I T R E (S) C H A R L E S B E S S A R D

Présentation et matérialité sont deux aspects sous lesquels se manifeste un objet.

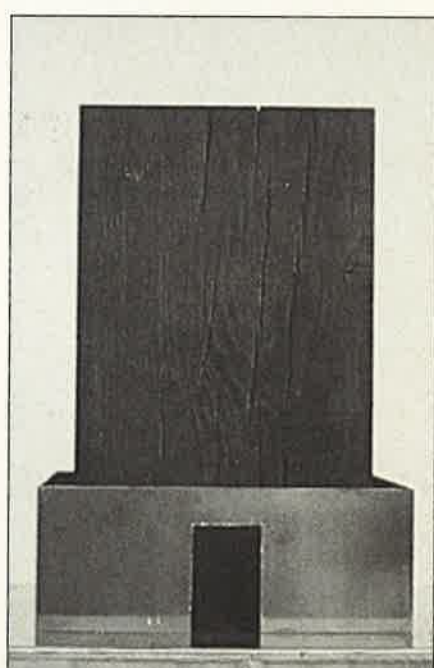
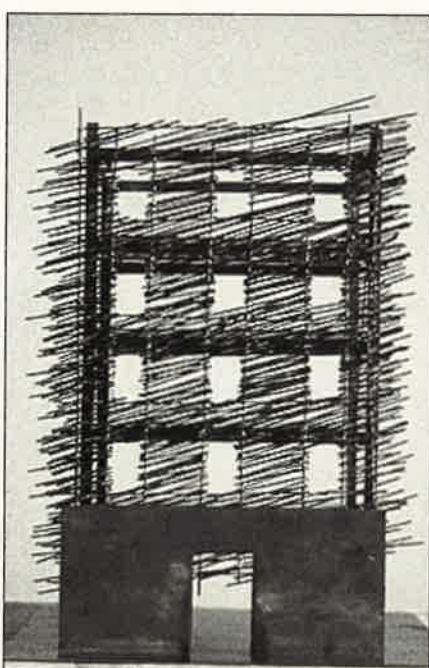
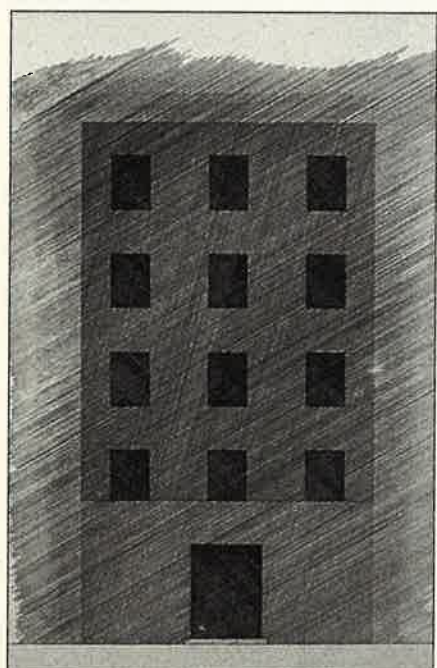
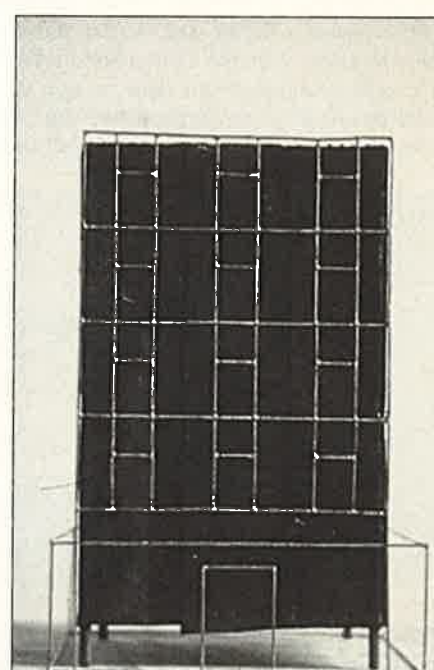
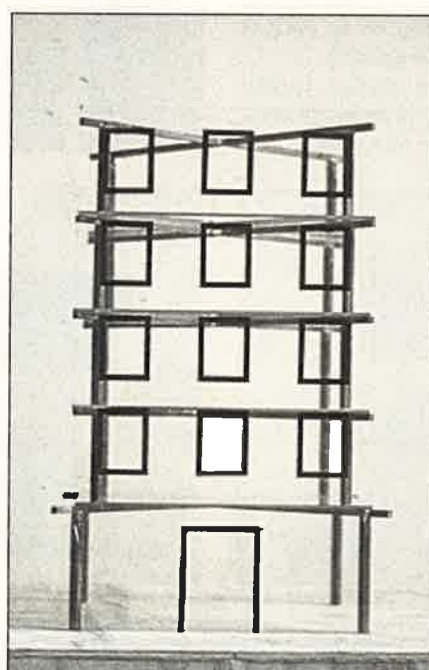
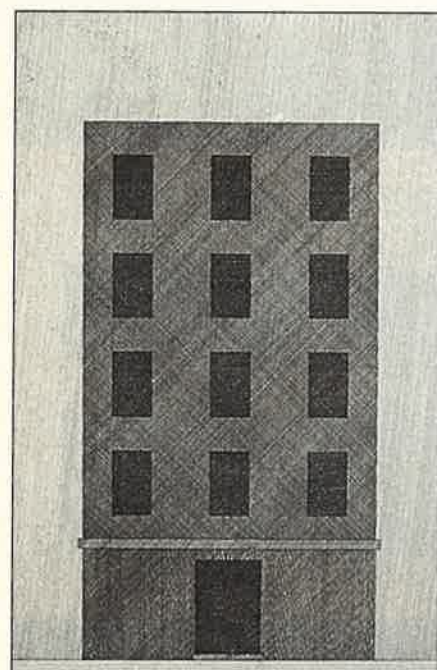
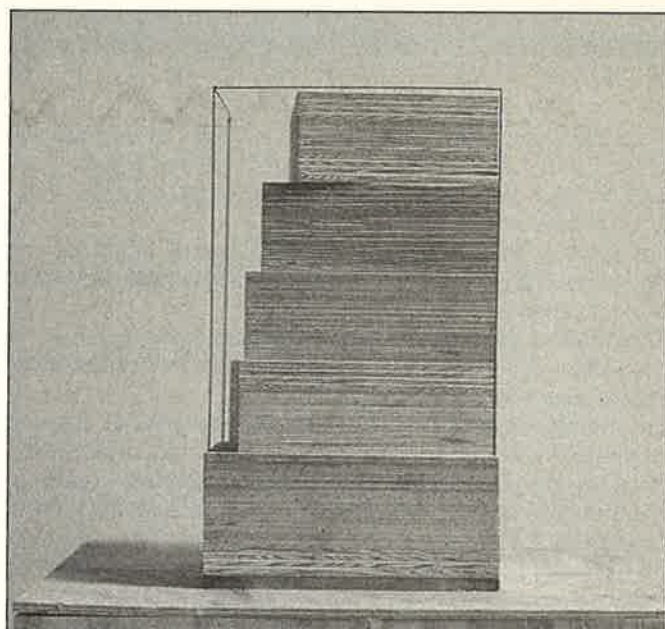
Le dosage de ces deux qualités permet d'osciller entre l'abstraction et la figuration, il permet de déterminer la présence d'un objet.

La présence est une qualité que l'on ne peut quantifier qu'en confrontation avec l'objet, elle implique un travail à "l'échelle un" de manière à pouvoir observer directement les résultats des expériences que l'on opère.

L'archétype est un support idéal pour ce type de travail, parce qu'il est dénué de toute connotation narrative et qu'il est suffisamment schématique pour ne pas avoir d'échelle prédéterminée.

La façade, par la relation entretenue avec ce qu'elle enveloppe, conditionne la lecture immédiate de l'immeuble.

La matérialité dépend quant à elle de la masse de l'immeuble. La mise en évidence de ces deux paramètres ont été l'objectif de cette expérimentation.

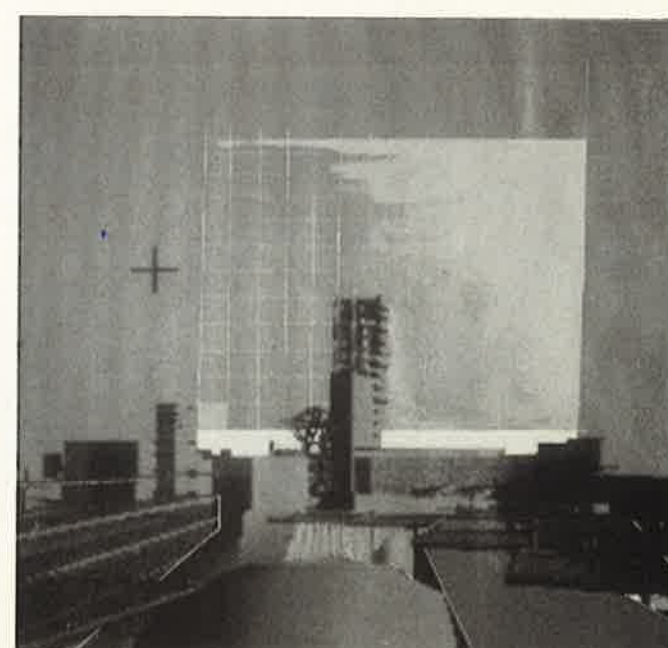
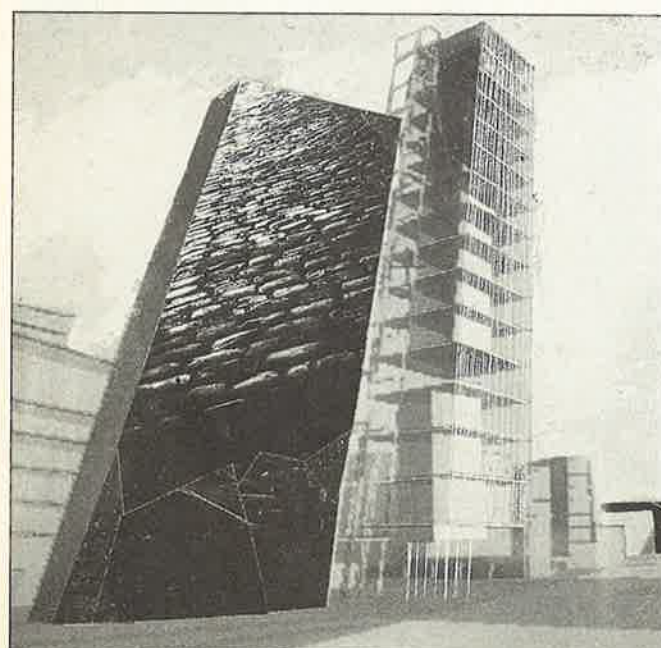
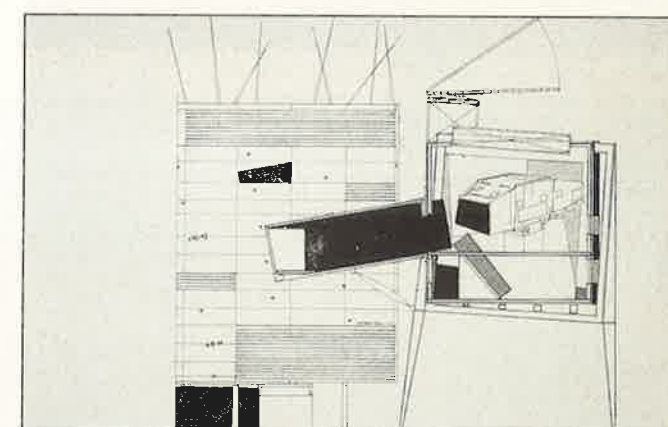
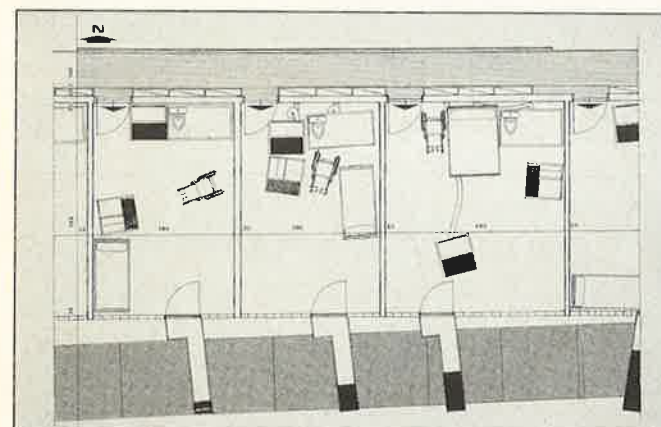
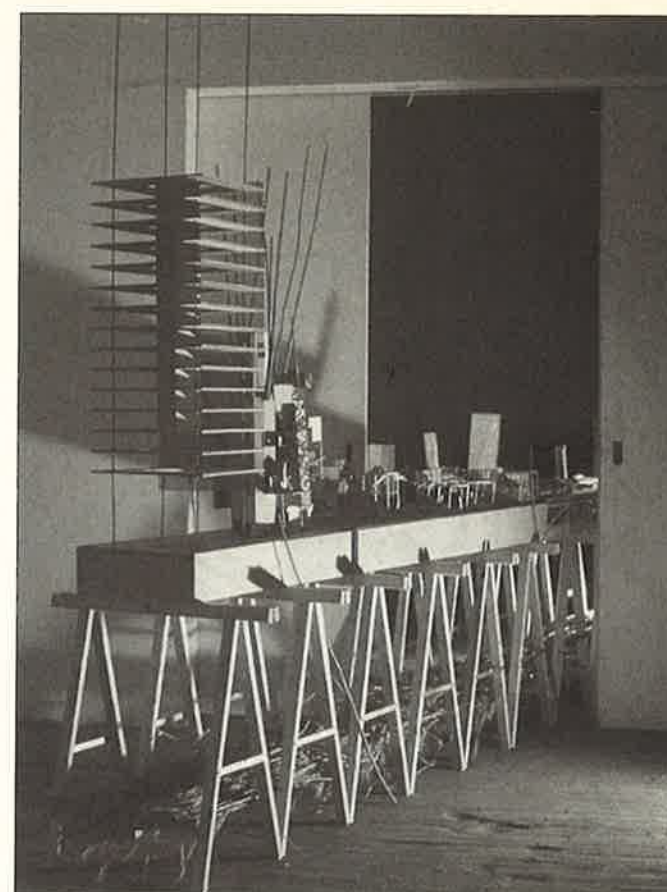


M A N I F E S T A T I O N D' U N E A T T I T U D E T H O M A S B I L L A R D

Produire une architecture, c'est adopter une attitude dans le milieu où l'on évolue, c'est définir et élaborer des objets à partir de ses propres envies, ses espérances, son savoir, sa culture...

Le mémoire s'ingénie à évoquer cet environnement culturel au travers de déambulations du côté de l'art contemporain, la musique rock, la boxe, un certain cinéma, la danse..., et aboutit à une compilation de petits fascicules, disque compact, musée imaginaire, reportages, interviews...

Il positionne le futur projet dans le contexte fictif et abstrait d'une zone à urbaniser, un no man's land sans existant, sans repère tangible, qui se situe entre un centre ville historique et une périphérie "moderne". Cette recherche organise ce morceau de ville comme une vaste sculpture conçue à partir de la superposition des trois tableaux représentant la bataille de San Romano (1432) du peintre Ucello, connu par ailleurs pour ses travaux sur la perspective. Les interventions architecturales directement inspirées du mémoire et la fréquentation d'œuvres éclectiques de peintres ou de sculpteurs (Giotto, Serra, Tinguely, Matta-Clark, Duchamp...) décrivent une place horizontale, un parc, des bâtis variés au travers de tensions entre vides et pleins, formes et antiformes, juxtapositions et stratifications. La variété des supports du projet (maquettes, séquences informatiques, dessins normatifs) élabore des images d'architecture en dehors de toute programmation utilitaire précise mais fabriquées à partir d'une structure urbaine volontariste.



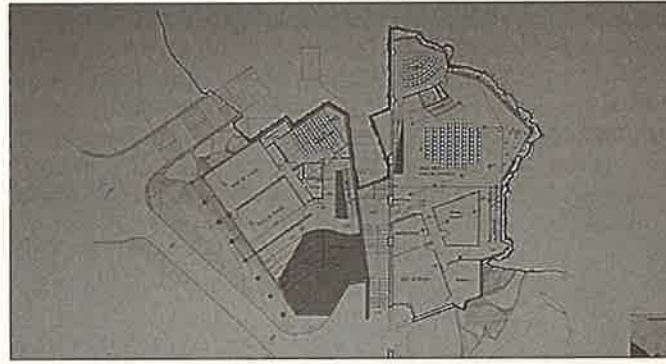
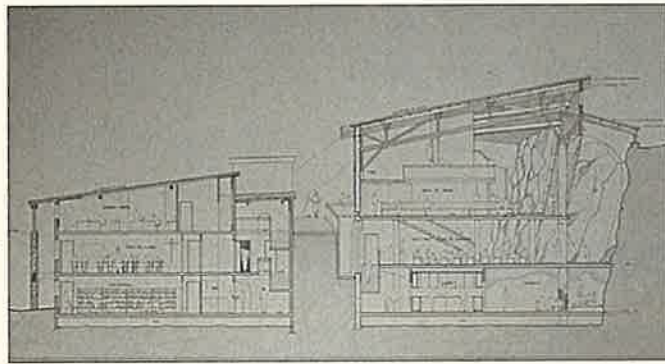
UN HAUT LIEU DE PRIERES YOUNG KEUN CHOI

Le projet, situé dans le paysage montagneux de Troina en Sicile, tend à s'intégrer pleinement dans ce site escarpé tout en constituant un lieu clos, protégé.

Il s'agit d'un projet réel, suscité par le Père Ferlauto, directeur de la Fondation "Oasi Maria". Il comprend une église, un séminaire, un foyer, une chapelle et des habitations.

L'ensemble, surplombé à l'est par l'Etna, s'agrippe aux sinuosités des collines par le jeu des différentes pentes de toitures. Un clocher cruciforme marque l'entrée de l'église. Le foyer et les logements empruntent plus aux typologies vernaculaires.

La volonté d'édifier un ensemble à la "hauteur" du site écrasé par le volcan sicilien et le souci d'organiser le calme et le recueillement dans cette enceinte présentait une double difficulté, résolue partiellement par le creusement des collines pour une meilleure accroche des édifices multiples.



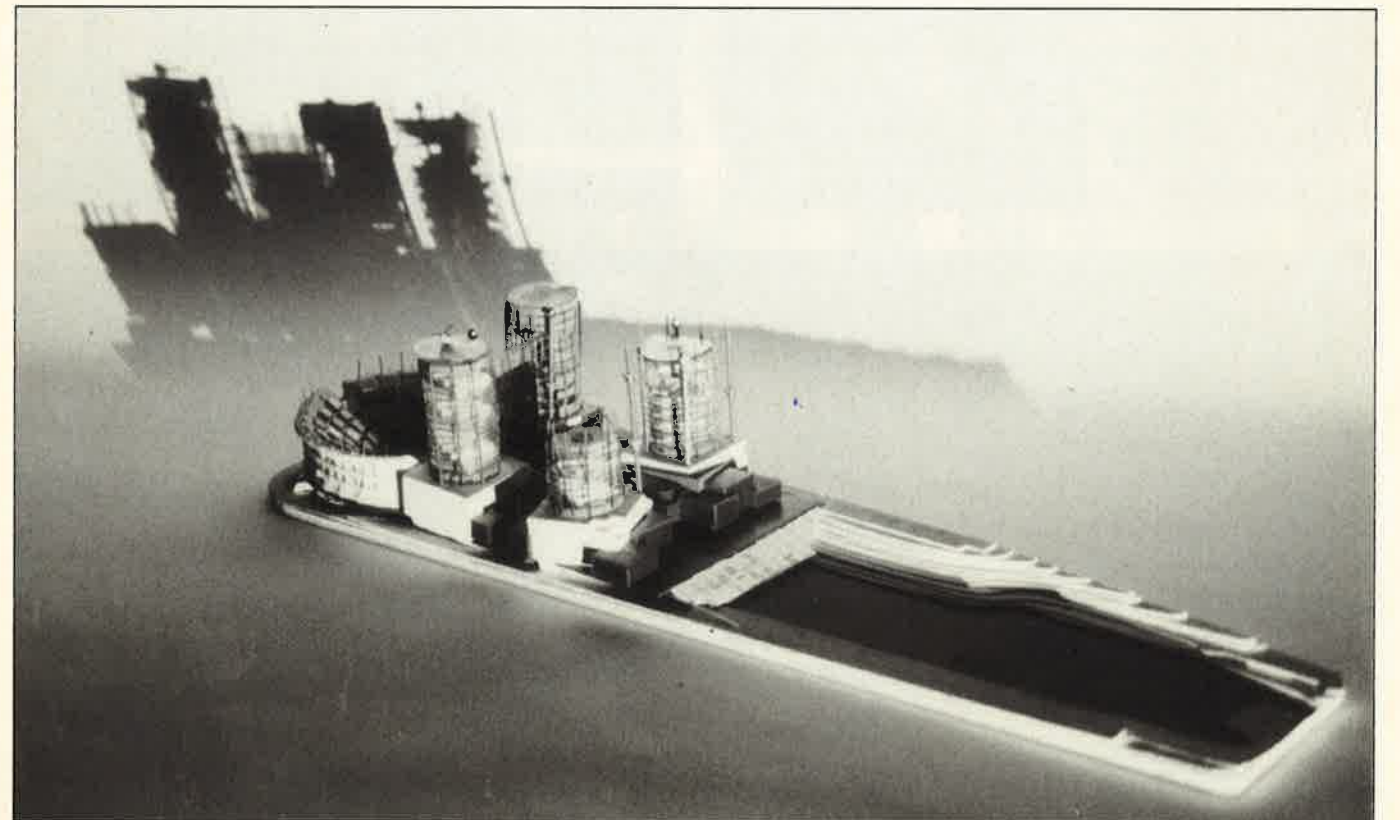
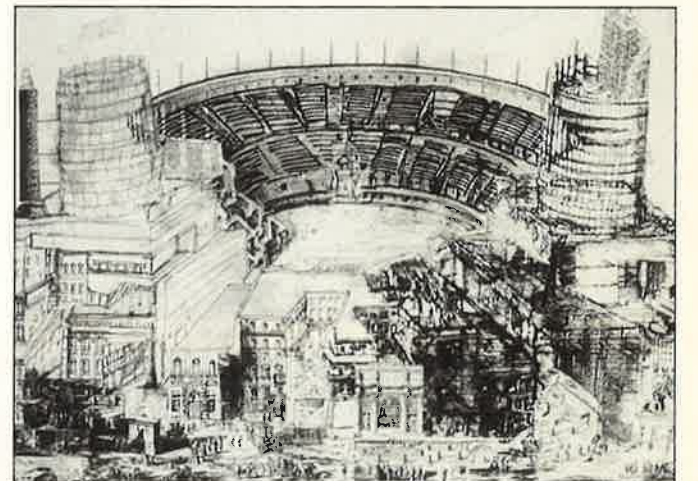
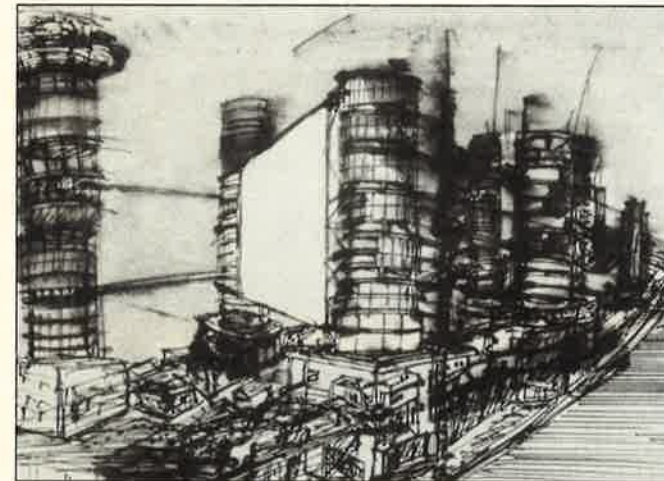
R O M A N O V A P A T R I C K C O R D A

Cette étude prend le prétexte de la construction d'un vaste complexe touristique-urbain (hôtel des congrès, place polyvalente, musée international de la statue Europa, logements, commerces...) pour faire ressurgir un passé qu'il est nécessaire de requalifier.

Tout en proposant des bâtis sur le site-même du "Circus Maximus" de Rome, le projet négocie la mise en valeur du site antique, témoin d'une époque florissante de la ville.

La proposition se veut d'une grande force symbolique, terminant la perspective la "Via dei Fori Imperiali". La circulation automobile est rejetée en dehors du site, des transports en commun aériens sont mis à disposition pour les parcours rapides et le piéton se réapproprie totalement l'aire archéologique.

Tel un journal de bord, le mémoire du diplôme décrit, par le détail, le calendrier et les différentes étapes du chantier qui va permettre à la ville de Rome de se doter d'un grand complexe touristique sur les ruines-mêmes de ce qui fut sa splendeur impériale.

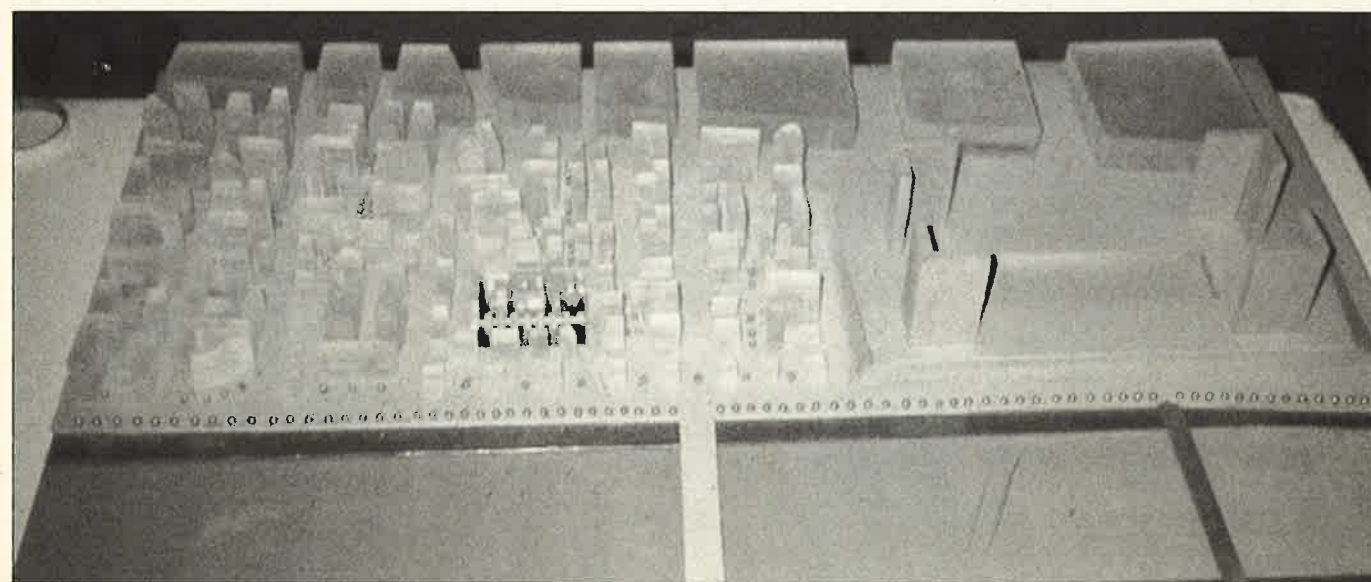
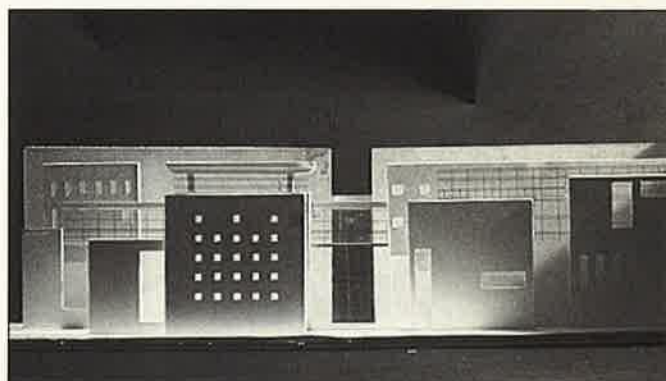
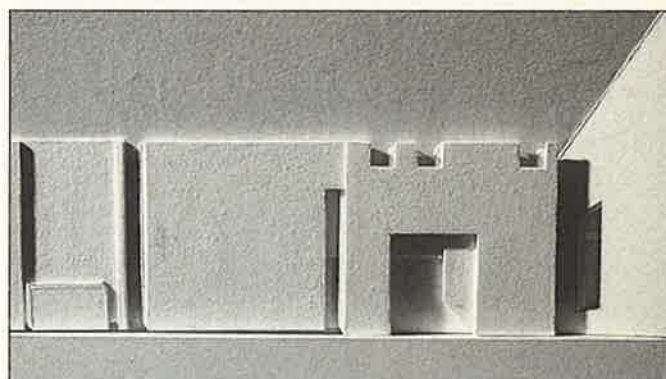
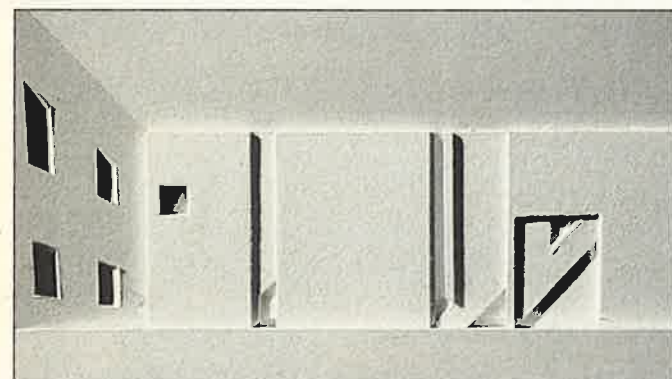
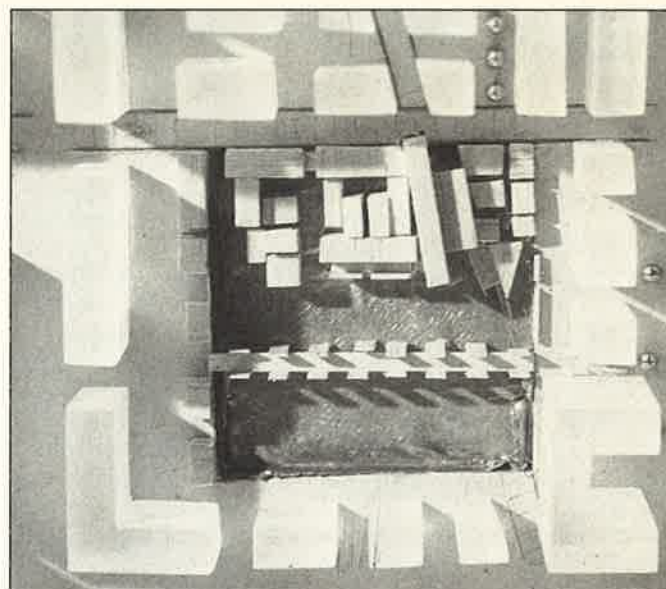


UN MUSEE DE L'ECRIURE MYRIAM DJELOUAH

Avant d'avoir été un choix de programme, ce diplôme a été avant tout un choix de site. Placé dans une future zone de développement parisien, cet espace accueille désormais la future Bibliothèque de France.

Le thème de ce diplôme s'est fixé sur un musée de l'écriture et de la Calligraphie. En étudiant le rôle futur et le fonctionnement de la TGB, un fait marquant apparaît : l'amenuisement du rôle de l'écriture, de la lettre. Le rapport entre le lecteur et le livre se fera par le biais d'écrans. Les caractères d'écriture deviendront donc standards. Il n'y aura plus de rapport entre l'œil et la lettre. A force d'être utilisée à outrance, l'écriture est devenue banale et dénuée de l'aspect artistique qui la caractérisait.

Ce projet voudrait redonner le goût de l'écriture en mettant en valeur son aspect d'œuvre d'art. Ce musée complètera la TGB et constituera un lien nécessaire comme la trace de cette interface du savoir qu'est l'écriture, et son expression graphique, la calligraphie.



CONSTRUIRE CONTRE L'OUBLI N'GONE FALL

En 1988, l'UNESCO propose de lancer un concours international pour la construction d'un monument à la mémoire de l'Afrique et de sa diaspora.

Le site choisi se trouve à Dakar sur la pointe nord des Almadies. Ce lieu est la dernière parcelle de terre à l'ouest de l'Afrique ; c'est également l'endroit le plus proche à la fois de l'Europe et des Amériques.

Le projet est composé de deux parties : le mémorial de l'esclavage et le musée de l'Atlantique.

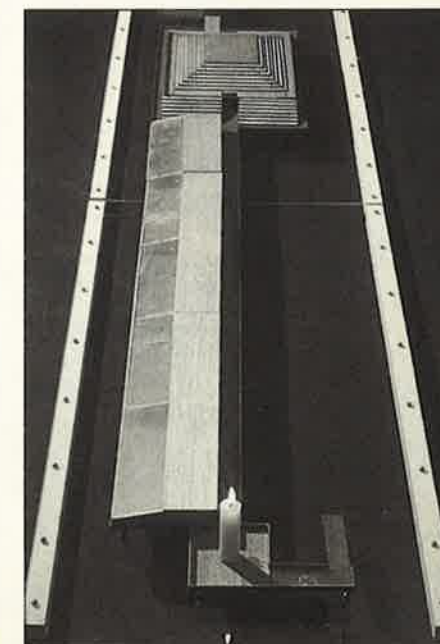
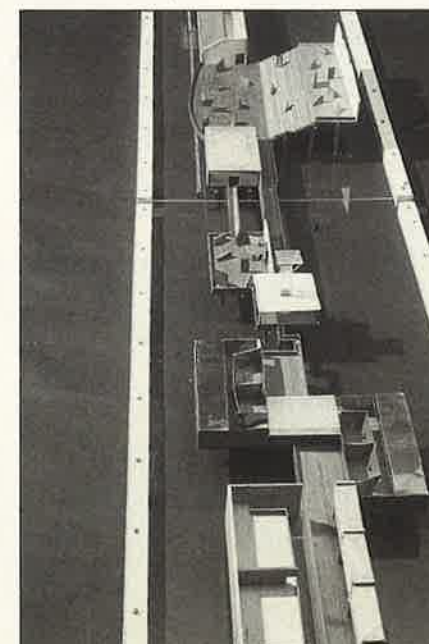
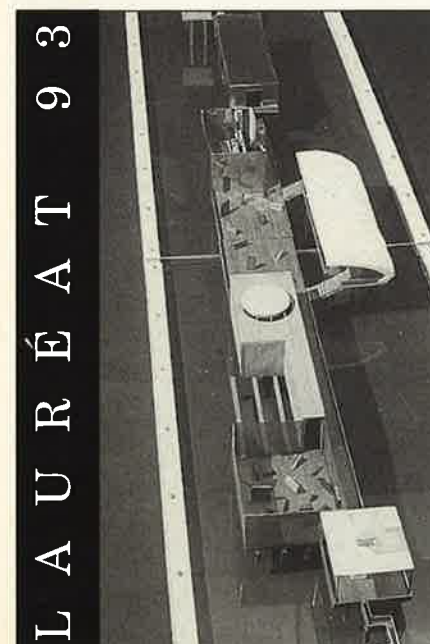
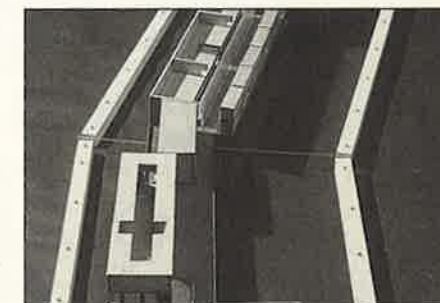
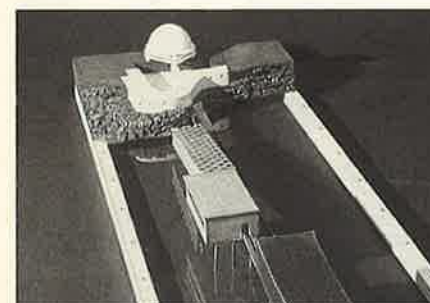
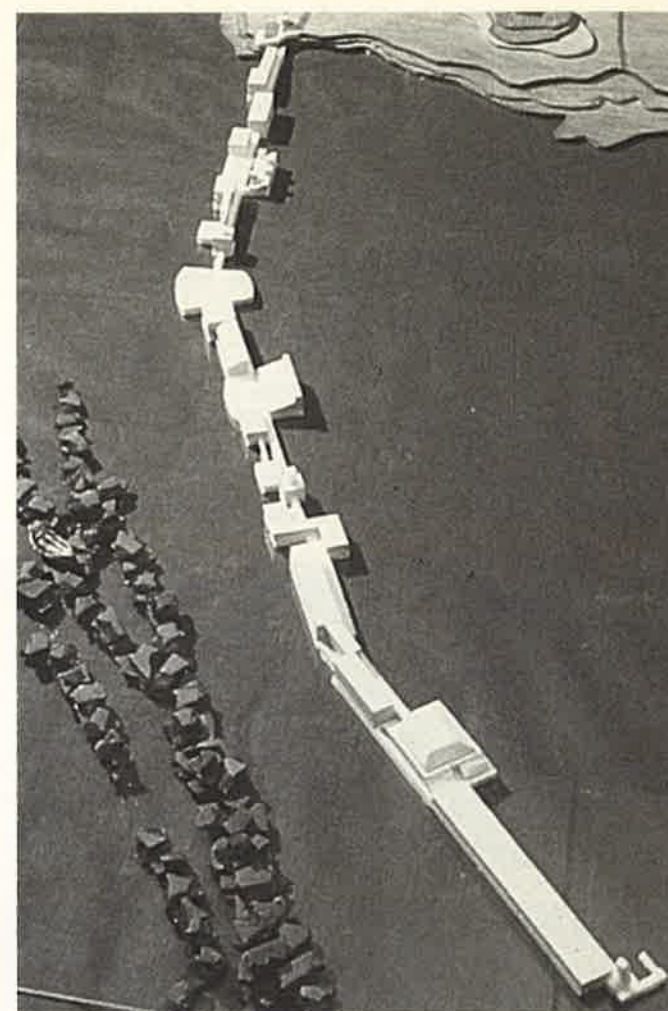
- Le mémorial de l'esclavage se trouve sur une falaise. Ouvert sur le monde, c'est un lieu de manifestations permanentes qui facilitera les contacts par l'organisation de séminaires, de semaines culturelles, de festivals, de films, de documentations et de foires.

L'épine dorsale du mémorial est le marché ; situé dans une rue bordée de stands, il se faufile à travers des équipements (bibliothèque, administration, cité d'artistes, maison de la culture, amphithéâtre, salle de conférences, restaurant...).

Le cœur du mémorial est une place d'où jaillit une stèle en cuivre. Cette tombe, face à la mer, est gravée de tous les noms répertoriés en Afrique. Et le Soleil, avant de se coucher à l'ouest, éclaire cette plaque qui renvoie les rayons d'Afrique aux enfants partis de l'autre côté de l'Atlantique...

- Le musée de l'Atlantique retrace l'histoire du continent africain du IX^{ème} siècle à nos jours. Le visiteur parcourt des kilomètres d'événements sur un pont promenade reliant la falaise à un phare situé à un kilomètre de la côte, telle une main tendue aux peuples d'Afrique.

Le projet, évolutif dans l'espace et le temps, est un parcours initiatique et son architecture à la fois un outil, un porte-voix, une écriture, un manifeste...



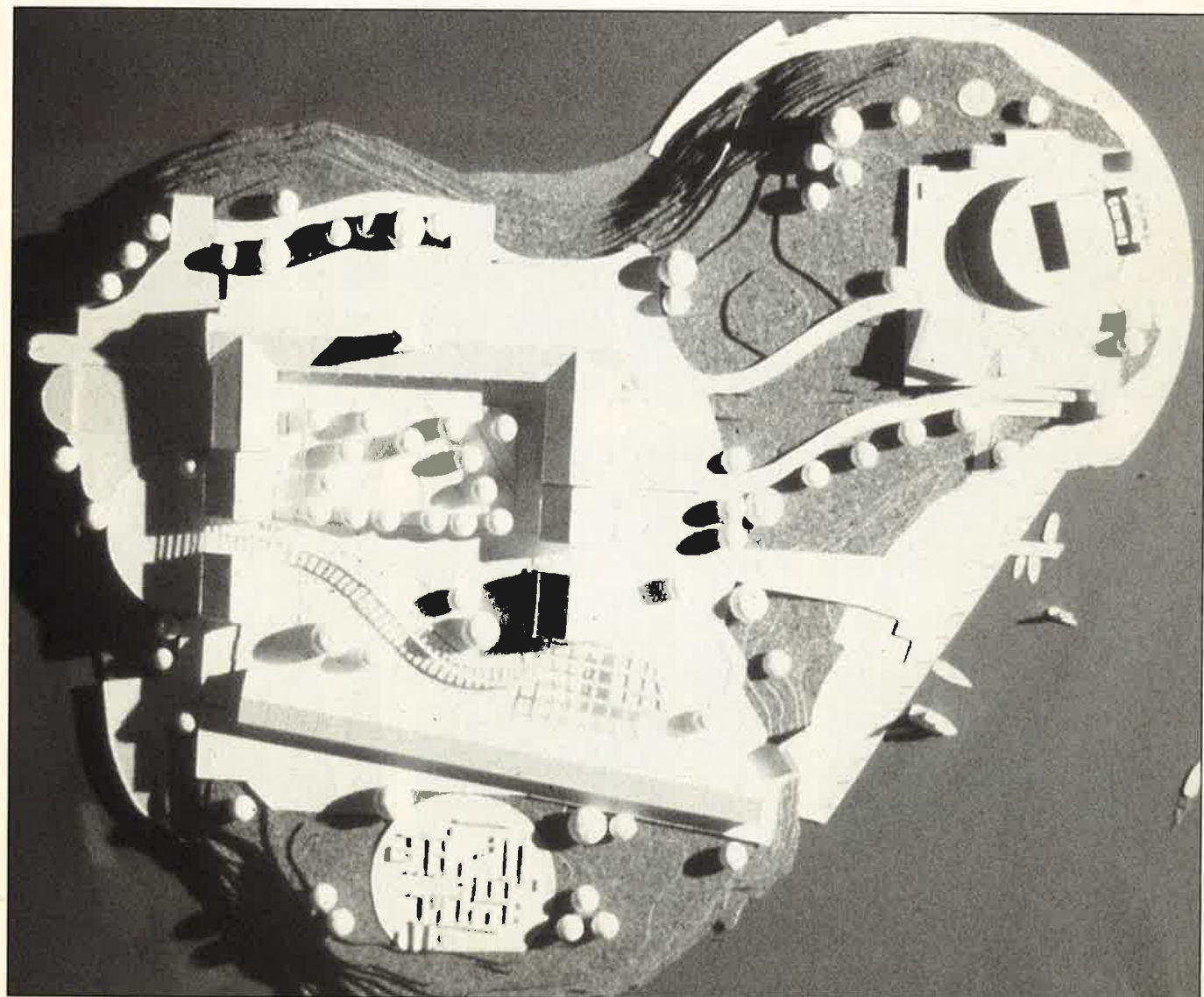
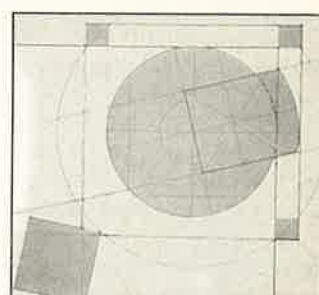
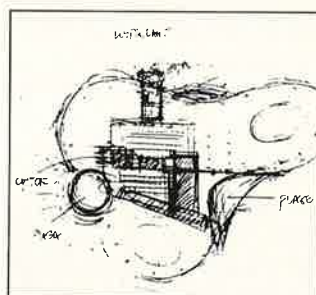
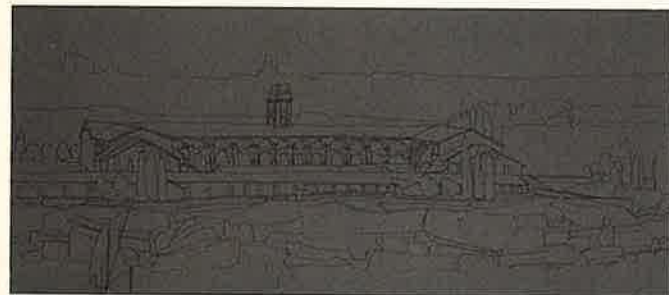
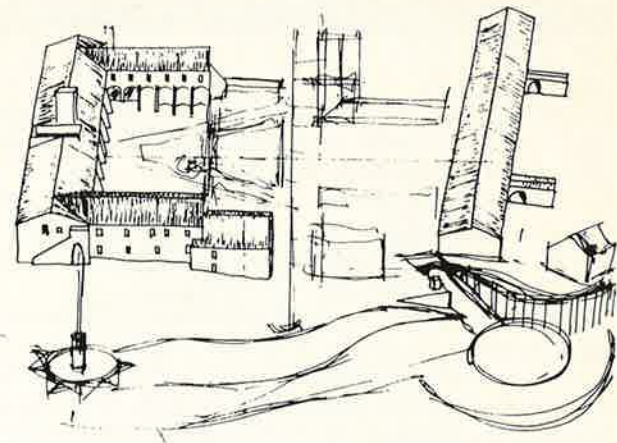
L A U R É A T 9 3

ISLA DEL REY JENNIFER GILFOND

"L'Ile du Roi" se situe en plein centre du port de Mahon à Minorque aux Baléares. Le projet consiste à rénover un ancien hôpital militaire construit au XVIII^{ème} siècle par les Anglais en un vaste complexe touristique haut-de-gamme composé d'un hôtel et d'un centre de remise en forme.

Le but poursuivi de cette tentative est de redonner vie à un site laissé à l'abandon et proposer ainsi à l'île un "monument phare" tout en gardant un équilibre architectural entre l'existant et le projeté.

La restauration de l'ensemble conserve la texture actuelle du bâtiment (façades en pierre, tuiles). Les accès, construits sur pilotis, veulent donner l'image d'une installation provisoire alors que les jardins aménagés et sauvages, les cheminements piétons et les terrasses d'observation, se fondent dans le paysage.

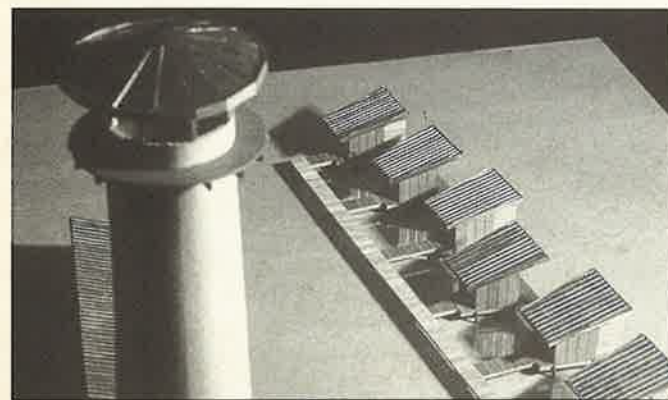
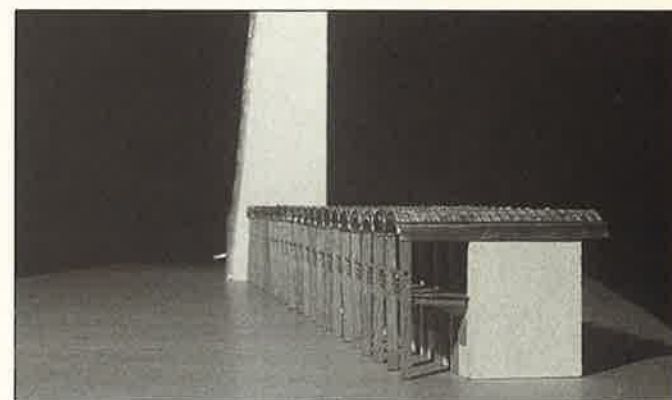
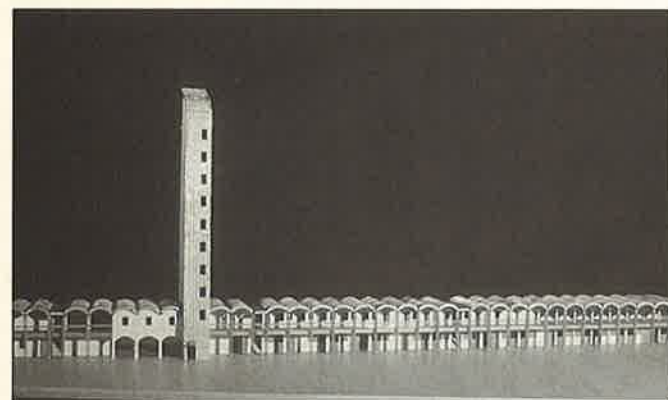
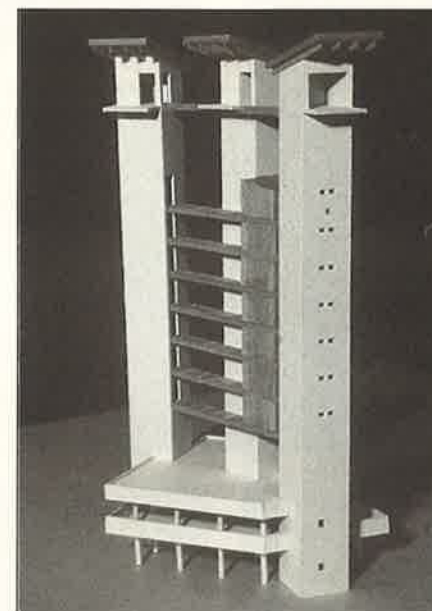
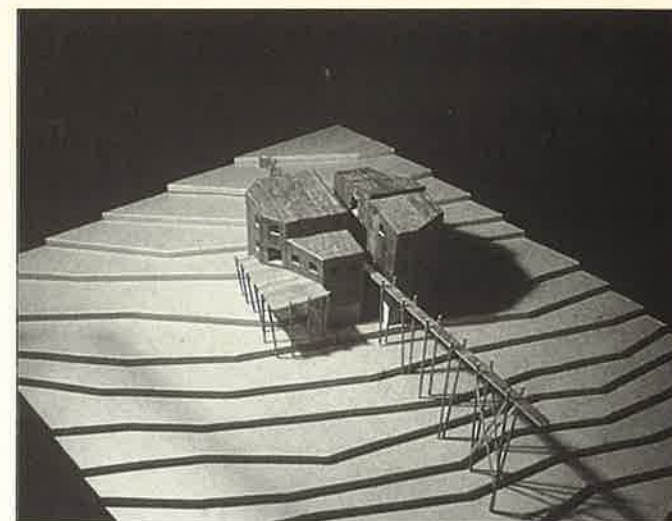


PONCTUATION D'UNE FORET DAVID GUERIN

L'homme et la forêt...

A travers quatre refuges à construire en forêt de Compiègne, l'étude propose au randonneur, et plus généralement aux amoureux de la forêt, quelques équipements pour accompagner leur promenade. D'abord des gîtes d'étape pour accueillir et héberger les groupes de promeneurs avec les services d'usage, mais aussi un musée pour décrire et dispenser une meilleure connaissance de la forêt.

Chaque site comprend un belvédère qui autorise des vues générales sur l'ensemble du paysage forestier et qui fonctionne comme un repère. Le premier, le plus important, est fabriqué de trois tours, chacune dirigée vers les autres sites et reliée entre elles par des passerelles de bois et un espace d'accueil au niveau du sol.



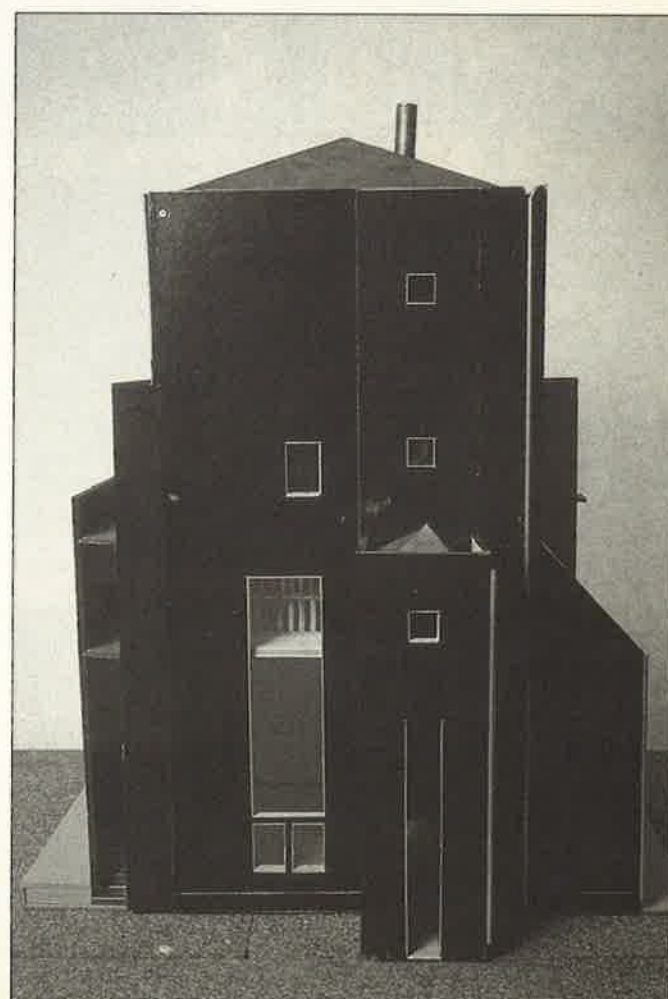
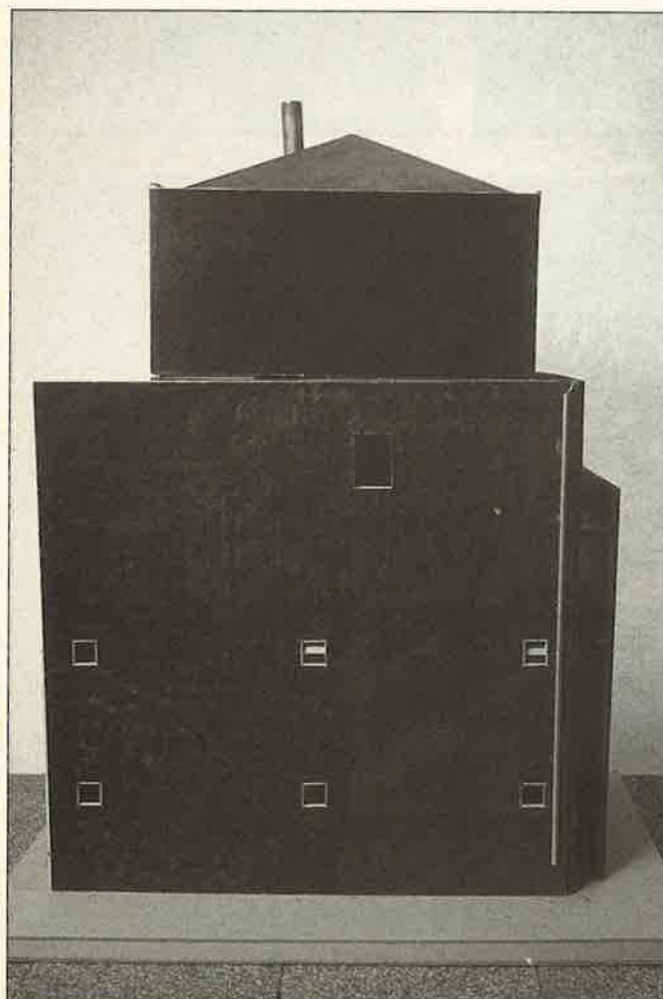
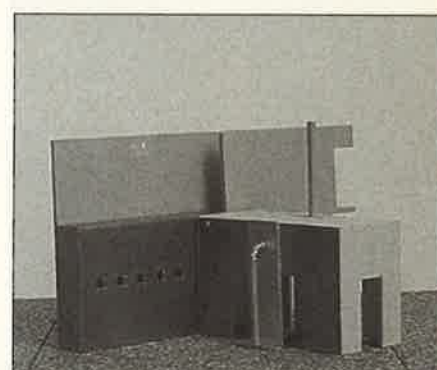
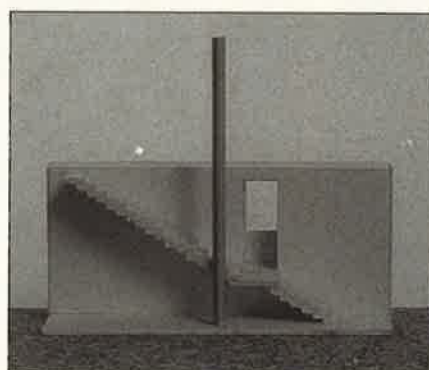
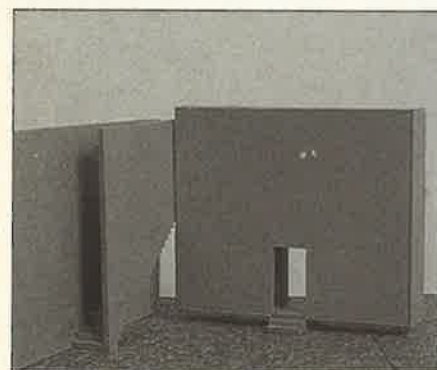
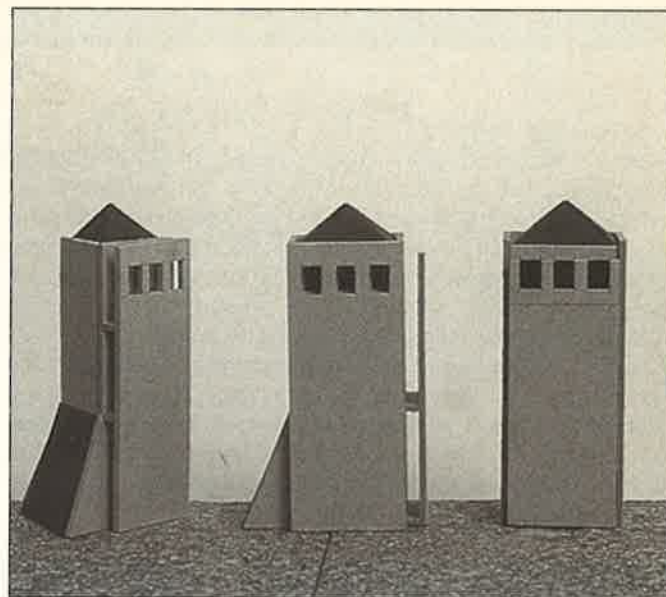
MA MAISON EST MA FORTERESSE

A N N E J U G I

A partir du "cliché" de la transparence en architecture rendue possible, à grand renfort d'une technologie sophistiquée, mais qui nie la question de l'intimité du lieu, de son génie, le sujet du diplôme tente de réfléchir sur la qualité essentielle d'un espace à travers la construction de "sa propre maison".

Après la modélisation de l'appartement du personnage de Winston dans "1984" de George Orwell, une étude plus introspective tente de répondre à l'absolu nécessité dans un projet d'architecture d'exprimer d'une part l'originalité, l'étrange, le "moderne" et d'autre part l'intimité quotidienne, la simplicité rassurante, l'universel.

En construisant "sa maison", à la fois mégalithe noir tombé brusquement du ciel et structure chaleureuse enracinée paisiblement à son site, on est conduit nécessairement à décrire l'ambiguïté même de l'acte de bâtir : l'architecture comme l'art d'organiser, de gérer des préoccupations contradictoires.



L'OPERATION DES TRESUMS A ANNECY

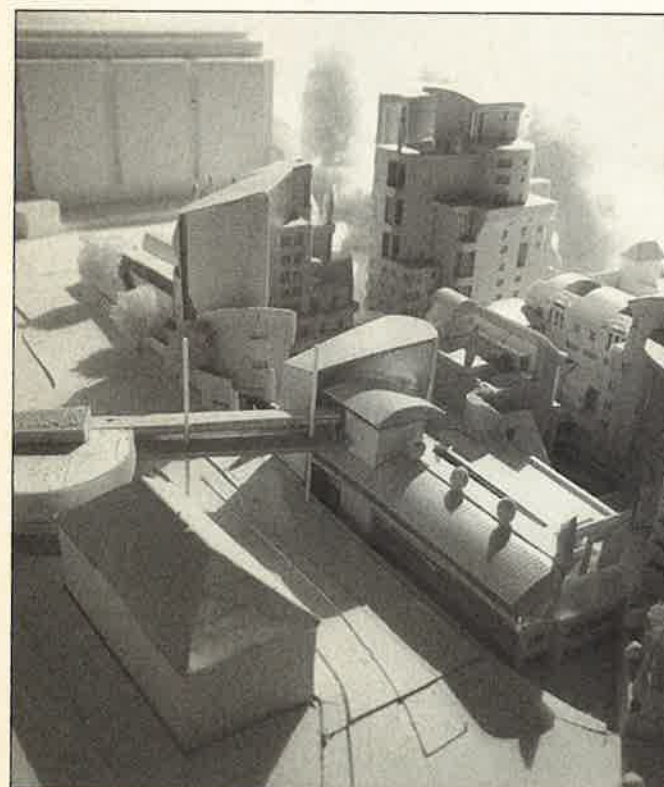
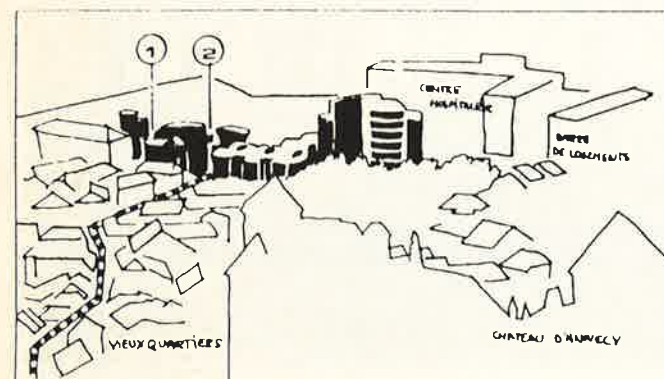
J E A N - L O U I S M A Y E R

L'opération des Trésums face au lac se trouve en un point stratégique à l'extrémité sud-est des vieux quartiers de la ville, en bordure d'une voie de circulation à fort trafic touristique, qui isole l'hôpital du centre ville.

Le projet se veut être "une porte sur le centre ville et les vieux quartiers". Il s'agit pour la ville d'Annecy, au travers de cette opération, d'affirmer sa vocation touristique tout en préservant et en augmentant la population du centre ville.

Le programme comprend des commerces, bureaux, services, des logements et un parking de 400 places. La volumétrie du projet répond à celle de la barre de logements et de l'aile occidentale de l'hôpital pour la partie sud. Au nord, face à l'Hôtel de police, il s'agit plus d'une porte de ville.

Le morcellement de la géométrie des bâtiments assure la liaison avec la vieille ville. Il favorise la création de voies étroites, de places dissimulées, de traboules, d'arcades animées par des magasins. Des perspectives ménagent des points de vue sur le lac et la montagne environnante. Les échelles distinctes des verticalités composent avec l'épannelage existant. Les escaliers des parkings sont éclairés par de longues excavations dans la terrasse de façon à humaniser les sous-sols et créer des appels lumineux ; la périphérie côté "côte hôpital" ouverte sur la route signale le parking aux gens de passage.



2 EPOQUES, 2 SITES, 2 PROJETS FRANCIS MERCIER

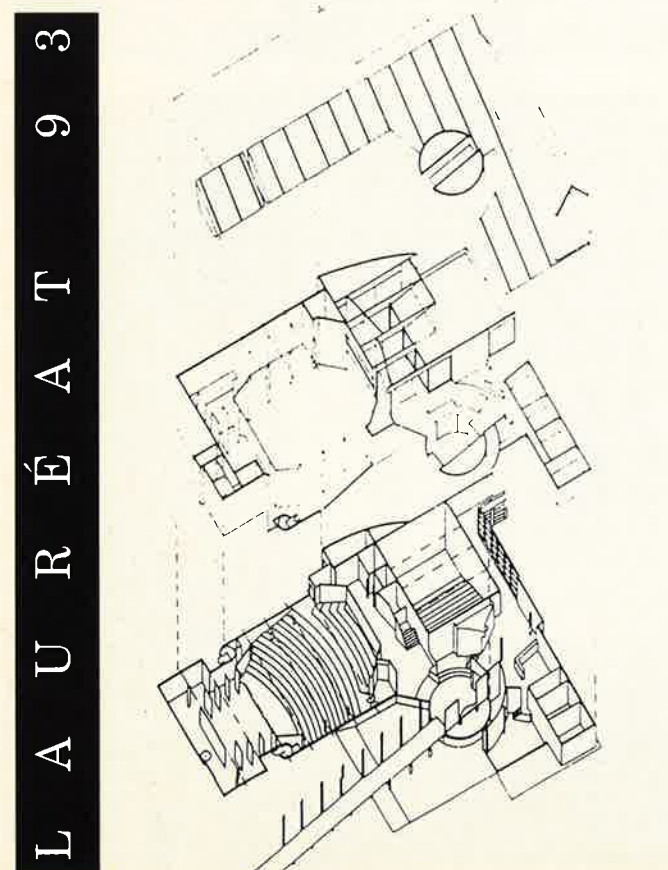
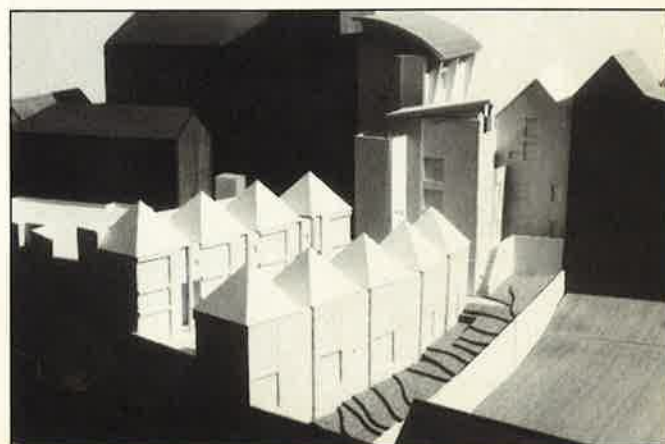
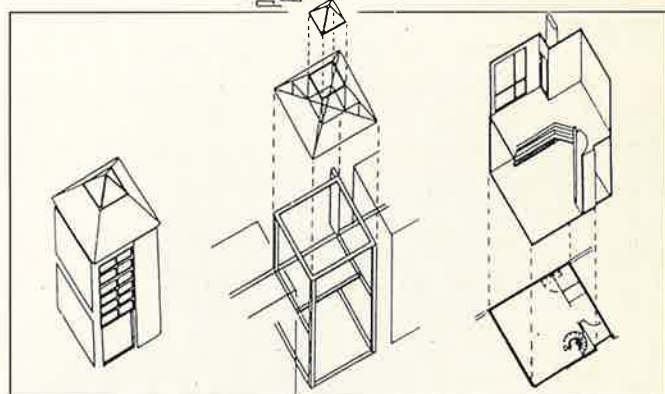
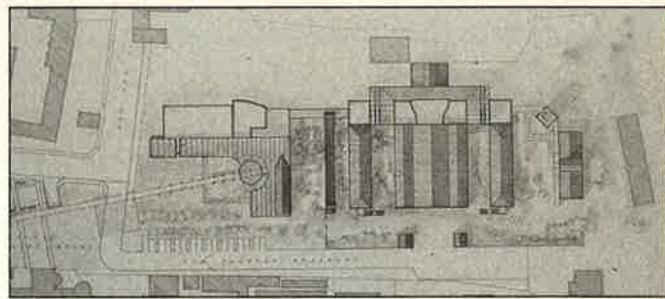
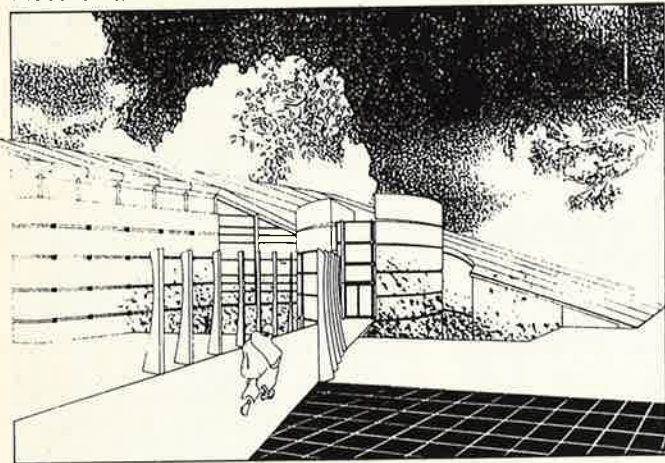
Intervenir dans un site protégé est toujours délicat et déclenche des polémiques exacerbées, à partir le plus souvent de malentendus.

Construire dans une zone péri-urbaine doit constituer également un acte responsable car les bâtiments des faubourgs ont un mérite fondamental, celui d'exister.

Aujourd'hui, l'enjeu urbain est inscrit dans la "greffe" de tous ses tissus engendrés par l'Histoire.

Cette étude tente une réponse à ce défi par deux interventions architecturales sur des programmes complémentaires dans deux sites distincts, l'un en centre-ville de Chartres sur le Cours Perrault pour y intégrer des ateliers d'artistes, des galeries, l'autre dans sa banlieue, à l'occasion de la réhabilitation des abattoirs du quartier Saint Brice, en édifiant une grande école de musique et de danse pouvant accueillir 1500 élèves.

C'est à cette capacité de proposition globale que pourra se mesurer la volonté de "continuer la ville".



UNE DEVIATION SUR L'A7 NATHALIE MERVEILLE

Le territoire se couvre de réseaux de communications : voies ferrées, routes, autoroutes, canaux... Ils créent des franges délaissées, souvent longues et étroites qui peuvent être requalifiées.

Le projet prend place dans la plaine du Tricastin, région d'industrie et d'agriculture intensive. Entre le canal de Donzère et l'A7, il existe une frange délaissée sur plusieurs kilomètres, un espace pour une pause.

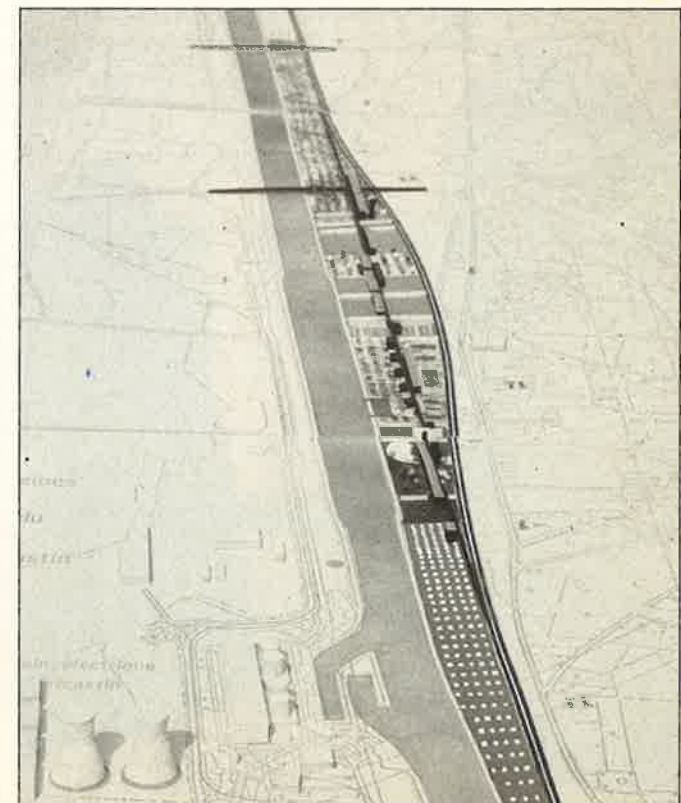
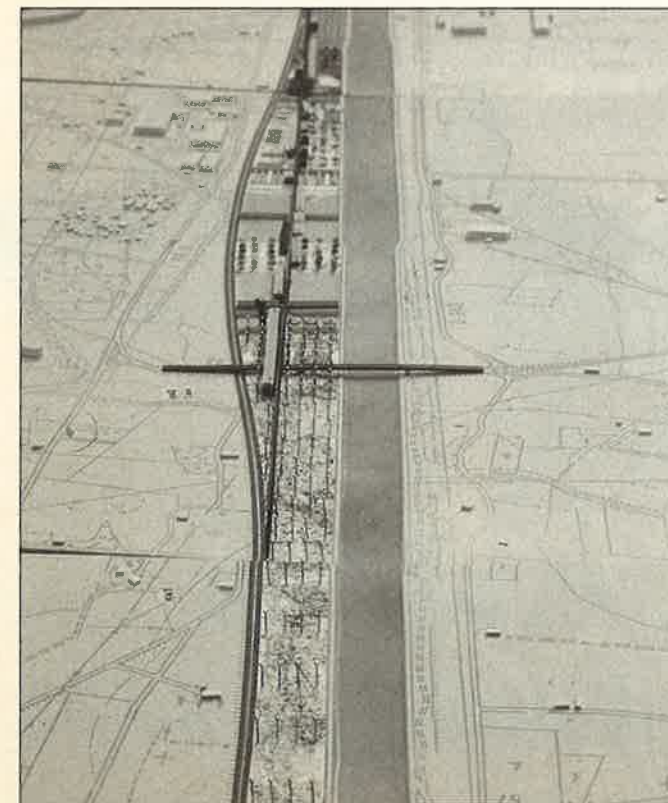
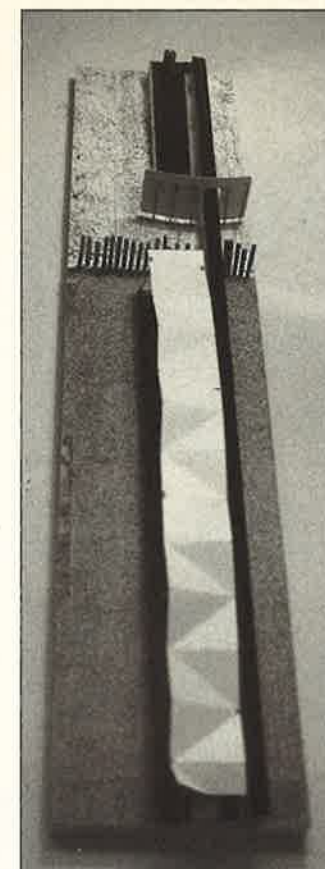
Spatialement, le projet prend la forme d'une déviation ; inversion de la tendance actuelle des routes importantes : aller toujours plus vite !

Cette déviation s'organise sur un "axe-pont" qui canalise le flux des véhicules ; le sol ainsi libéré est rendu à l'automobiliste devenu piéton. Le pont reprend sur deux niveaux la typologie de l'autoroute. Le sol, découpé en parcelles et protégé du mistral par des haies d'arbres, est en continuité avec le paysage existant. A l'entrée, des éoliennes (symbolisant le vent) signalent l'aire et marquent l'arrivée en Provence. A la sortie, des capteurs solaires indiquent le sud, la direction du soleil.

La structure-pont regroupent un "ruban" de services : carburants, restaurants, pique-nique, camping, cinéma en plein air, motel, informations... D'autres activités peuvent venir s'y greffer selon la demande et les besoins.

Enrichir et diversifier la pause dans le voyage automobile.

À suivre...



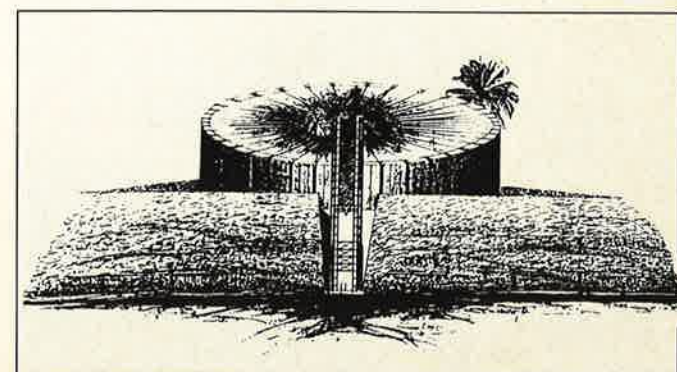
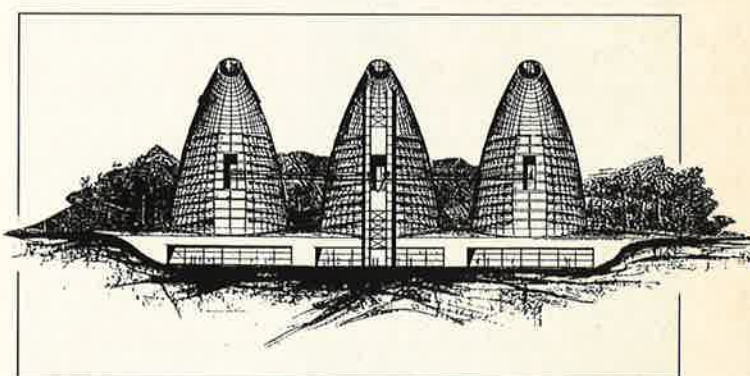
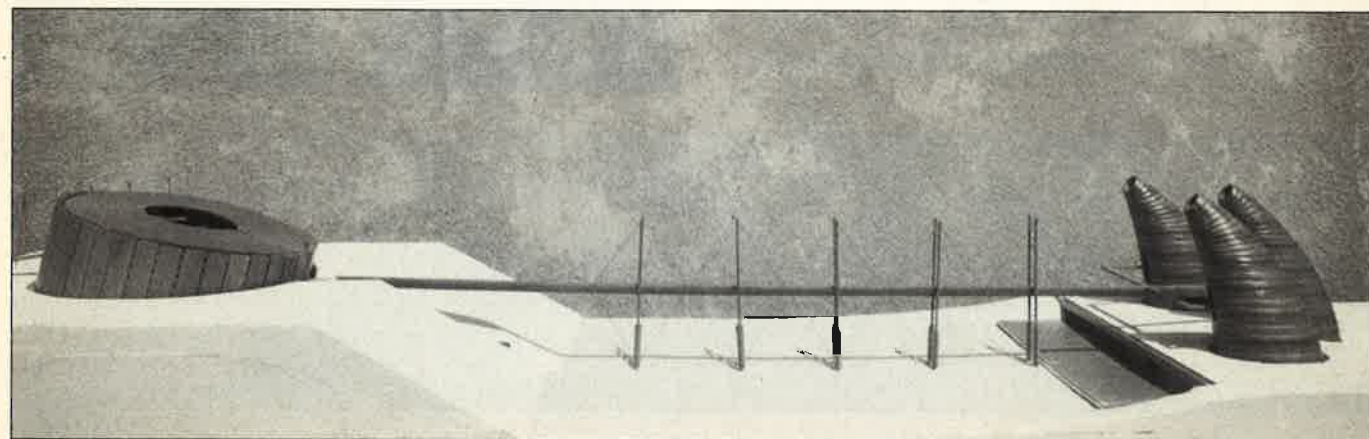
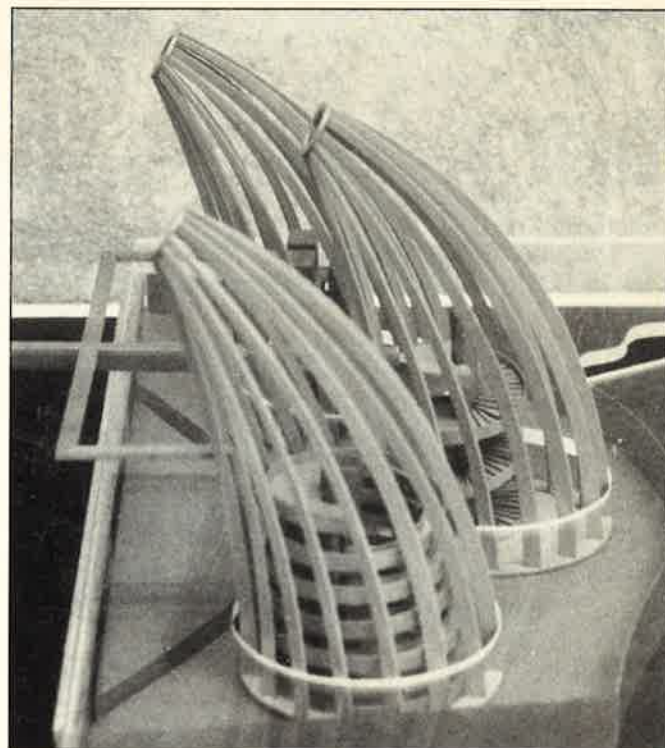
REPOUSSER LE DESERT FRANÇOIS MOREL FREDERIC NEGRONI

Le stade de la désertification atteint au Sahel est tel que l'homme n'est plus en mesure de se nourrir de façon régulière et les installations humaines sont amenées à disparaître peu à peu.

Le centre de lutte contre la désertification devra convaincre, convertir les populations africaines de la nécessité de lutter pour la reconstruction de leur environnement.

De forme concentrique, le bâtiment perché sur la dune doit regrouper les différents intervenants dans les programmes et leur financement. C'est à la fois la salle de réunion privilégiée des organismes internationaux, gouvernements et un espace de présentation des projets engagés pour stopper la désertification. Le bâtiment enterré, point d'encrage des trois cornes d'abondance, est une vitrine de l'Afrique plus positive et dynamique.

Le projet se situe sur la Grande Niaye, paysage encore très vert à proximité de l'agglomération dakaroise dans le contexte du projet plus vaste de "L'Espace des Libertés" qui veut regrouper tous les organismes intéressés dans le développement africain et plus généralement la promotion de l'Afrique.



UN JARDIN CHINOIS A PARIS H A M S A M

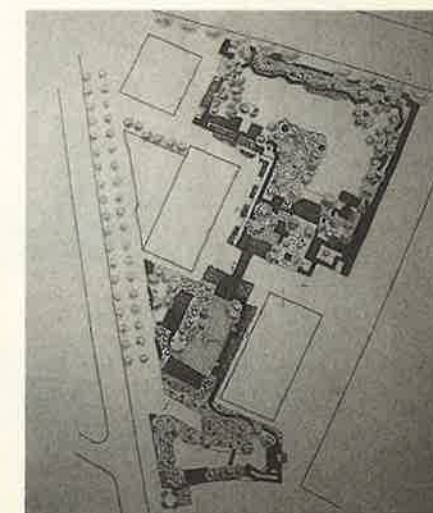
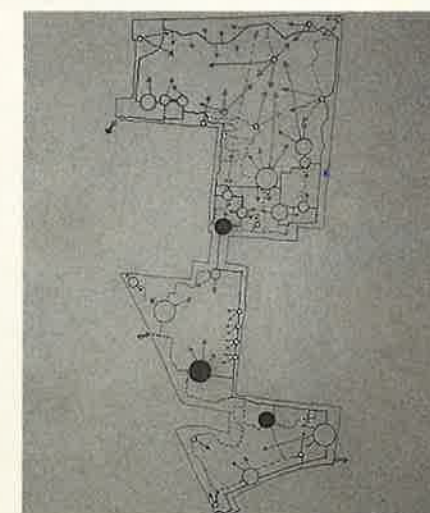
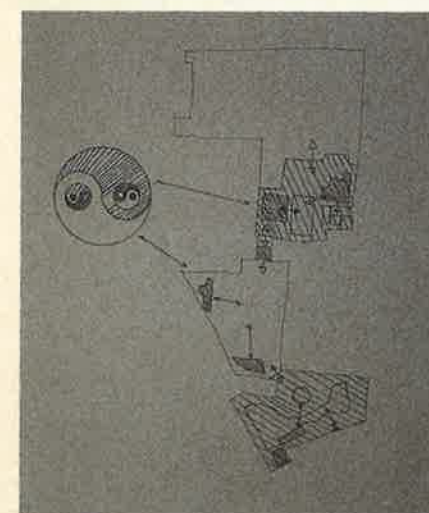
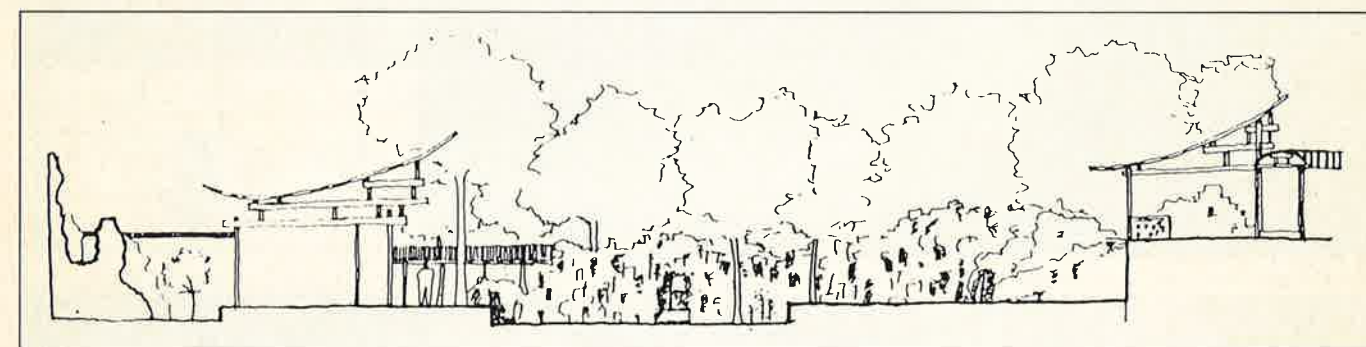
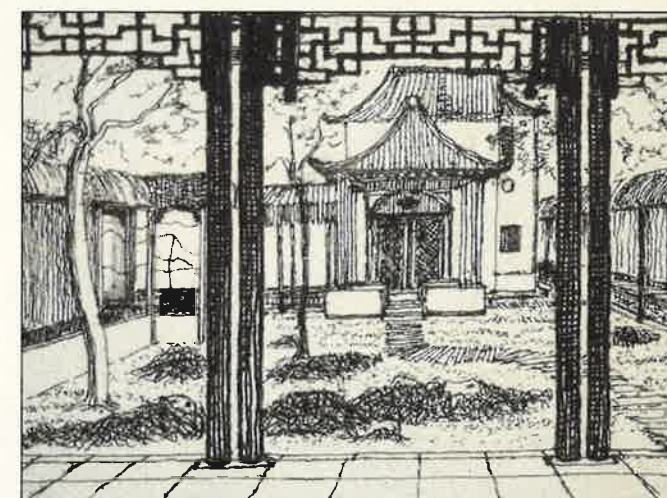
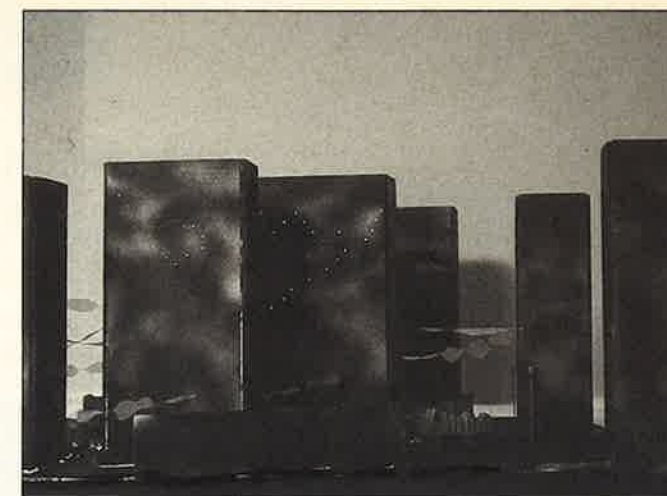
Le projet se situe dans le "quartier chinois" parisien, au pied des tours du XIII^{ème} arrondissement. Le programme vise à améliorer le cadre de vie de ces lieux aux espaces verts "sordides", sans identité pour en faire un havre de paix et d'évasion en harmonie avec une culture méconnue.

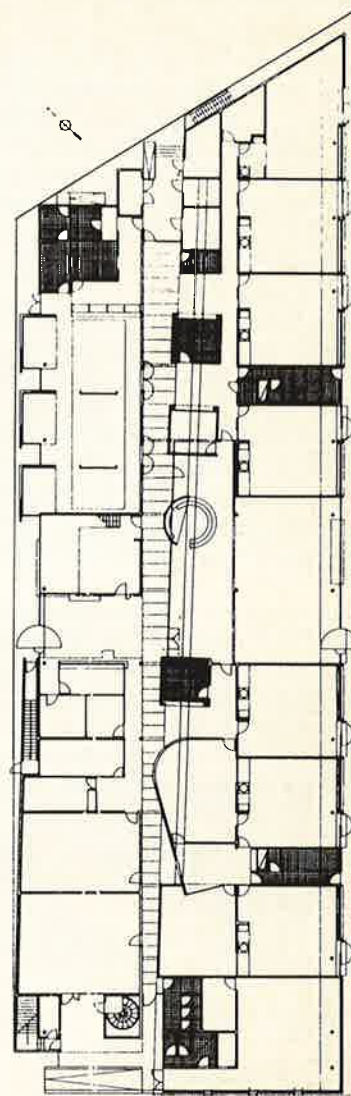
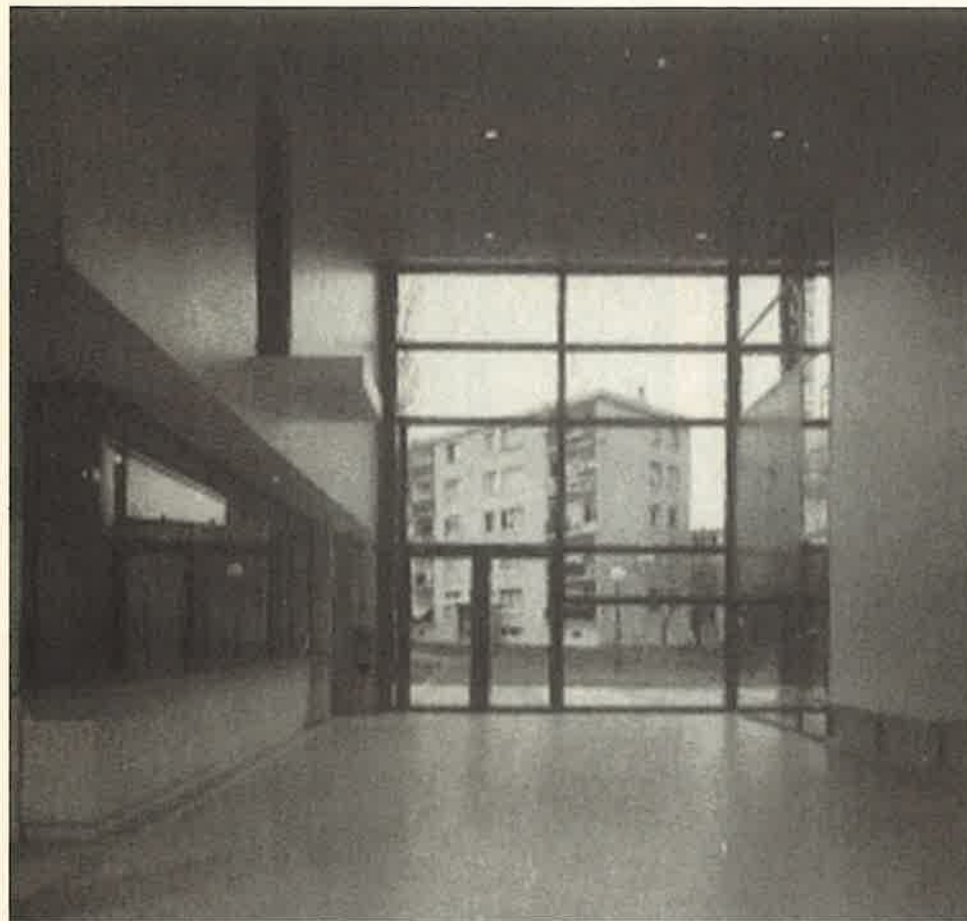
L'esprit du lieu s'inspire du paysage français (Cévennes, rochers de Fontainebleau, criques bretonnes...), sa conception reprend celle ancestrale du jardin chinois.

La première étape consiste à reconstruire le "vide désordonné" avec l'environnement urbain proche et lointain en créant un dialogue entre le jardin et la ville. L'intérieur, tout restant protégé du tumulte urbain, s'ouvre sur l'extérieur par l'intermédiaire de "cadres / images" centrés sur des scènes animées.

La deuxième étape s'intéresse à l'architecture même du jardin. Elle se divise en plusieurs parties qui se différencient par leurs formes, leur rythme de découverte, leur séquence d'approche, leur enchaînement ou leur isolement. Quatre éléments (l'eau, le végétal, le bâti, la montagne) s'ordonnent et se composent suivant les principes d'équilibre du Ying et du Yang. Une pagode végétale signale l'entrée. Une salle de sophrologie, au bord de l'eau, s'ouvre sur un paysage de montagnes escarpées. Une bibliothèque, maîtresse des messages du passé, occupe la place dominante du jardin. Autour, gravitent des pavillons de musique, de peinture ou d'images reprenant le thème des quatre éléments. Une maison du thé où l'on peut jouer aux échecs, isolée par des montagnes et des arbres au feuillage dense, sert de cadre à un amphithéâtre.

Une buvette et un restaurant, situés au pied de collines artificielles, dispensent quiétude et mets raffinés, invitant le visiteur au voyage...





CERTIFICAT DE SPÉCIALISATION

CRÉATECH

CONCEPTION ARCHITECTURALE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

CRÉATECH est un cycle de formation de post-diplôme proposé par le Laboratoire Informatique de l'École Spéciale d'Architecture. Il s'adresse aux architectes et professions liées à l'ingénierie de l'espace (Architecture et Design, Maîtrise d'Œuvre, Ingénierie de la construction, Aménagement urbain, Maîtrise d'Ouvrage).

- La durée de ce cycle de formation est de **500 heures**, sur une année universitaire. 350 heures d'enseignement théorique et pratique, au rythme d'une semaine par mois, d'octobre à juillet, 150 heures de *monitoring* (accès à un environnement informatique), réparties sur l'année.

L'enseignement est centré sur l'optimisation des processus de conception et de communication du projet d'architecture dans un contexte interprofessionnel de production informatisée.

Face aux exigences pour la pratique professionnelle d'accroître ses capacités de gestion, d'augmenter la productivité en réduisant les délais, d'offrir des prestations complètes et diversifiées devant l'évolution constante des technologies de communication, il est nécessaire de comprendre et maîtriser les techniques, les possibilités et contraintes des "systèmes" existants, les enjeux économiques et culturels de l'informatique de demain.

Le cycle CRÉATECH propose à chacun d'acquérir des bases solides pour l'intégration, la mise en œuvre et la maîtrise des systèmes informatiques dans sa pratique professionnelle.

Coût de la formation : **32.000 F.**

Cette somme peut être financée dans le cadre de la formation continue.



Renseignements et inscriptions :

LIESA

École Spéciale d'Architecture
254, boulevard Raspail - 75014 Paris
Secrétariat administratif : Solange Buelga
Tél. (1) 40 47 40 04 - Fax (1) 43 22 81 16
Secrétariat pédagogique : François Potonet
Tél. (1) 40 47 40 35 - Fax (1) 43 22 81 16

DIPLOME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES

GESTION ET STRATÉGIE INDUSTRIELLE

DE LA CONSTRUCTION ET DE L'AMÉNAGEMENT URBAIN

Riche d'une expérience de 9 années dans la formation de professionnels expérimentés, avec son réseau de ses 165 diplômés, représentant l'ensemble des disciplines du bâtiment et son corps professoral de 39 spécialistes et praticiens de haut niveau, ce DESS permet aux cadres et dirigeants des différents milieux professionnels (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, entreprise, gestion immobilière et industriels de produits de construction) de s'adapter à l'évolution de la demande et des marchés dans le contexte national et international et de se préparer aux nouvelles mutations en Europe : nouveaux métiers, nouvelles missions, nouvelles formes contractuelles.

- Deux journées toutes les deux semaines (jeudi et vendredi)
- Candidats : Bac + 5 et une expérience professionnelle de 3 ans
- Coût de la formation : **45.000 F.**

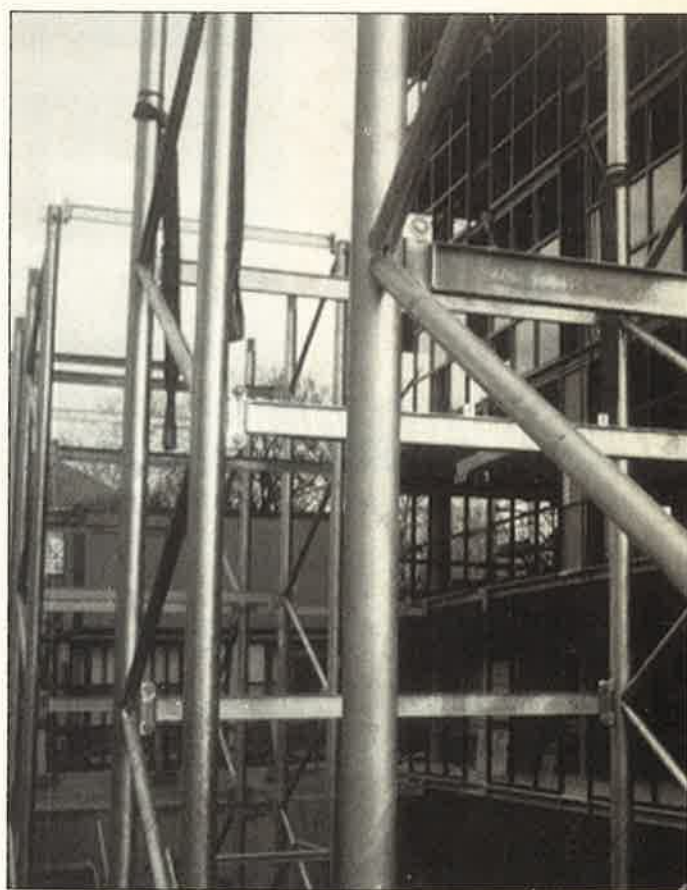
Cette somme peut être financée soit dans le cadre de formation continue, prise en charge partielle, soit par le *Fongecif*, les *Assedic* et/ou un prêt bancaire.



Candidatures et renseignements :

Association de soutien au DESS

254, boulevard Raspail - 75014 Paris
Peter Bachtold
Catherine Robin
Tél. : (1) 43.35.14.29



Cet annuaire a été conçu et réalisé par
François LU et Guy SAMOUN
avec la participation de
Jean GOULLETQUER pour la mise à jour
du fichier de la SADESA, de
François POTIONNET pour
l'assistance informatique,
du laboratoire photographique et
de l'atelier de reprographie de l'ESA

ISSN 1245 - 4303

L'édition et la régie publicitaire
sont assurées par la
Société OFRE avec la coordination
technique de Patrick COUV RAT

